



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

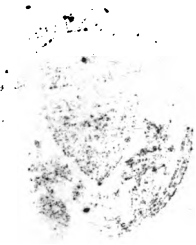
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



HISTOIRE
DE LA
MOÛDAVIE
ET DE LA
VALACHIE.



THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
ART AND
ARCHAEOLOGY
OF THE
UNIVERSITY OF
CHICAGO
1850-1900



HISTOIRE
DE LA
MOLDAVIE
ET DE LA
VALACHIE.

*Avec une Dissertation sur l'état actuel
de ces deux Provinces.*

Par M. C. . . qui y a fait un long séjour.

NOUVELLE ÉDITION.

*Corrigée & augmentée des Mémoires
historiques & géographiques, publiés
par M. de B***.*

Plus je vis d'étrangers, plus j'aimai ma patrie.



A NEUCHÂTEL

De l'Imprimerie de la Société Typographique



M. DCC. LXXXI.





ÉPITRE
DÉDICATOIRE

A son Altesse Sérénissime Mon-
seigneur le prince LOUIS
DE ROHAN, évêque de
Strasbourg, &c. &c.

MONSEIGNEUR.

LORSQUE votre esprit judi-
cieux & profond parcouroit le
vaste théâtre des intérêts des prin-
ces de l'Europe, la Moldavie &

a ij

la Valachie n'ont point échappé à vos regards & à vos observations. En mettant votre nom à la tête de l'histoire de ces deux provinces , je sens toutes les obligations que je m'impose envers le public ; mais je suis mille fois plus pénétré encore de celles que je contracte envers **VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME**. Si je n'ai pu donner à cet ouvrage la perfection qu'on seroit en droit d'exiger pour le rendre digne de

vous, MONSEIGNEUR, j'ai dû
moins l'avantage de connoître
combien il m'est précieux de vous
en consacrer l'hommage. Je l'offre
à un prince protecteur & ami
des arts & des sciences, que l'on
a vu déployer avec le plus grand
succès les ressorts d'une politique
sage & éclairée. Je n'entrepen-
drai point de vous suivre, MON-
SEIGNEUR, ni d'approfondir la
marche que vous avez tenue dans
des circonstances aussi importan-

viiij . EPITRE D'ÉDICATION.

tes & aussi délicates : mais on
fait ce que vous doit la patrie ;
& si je ne puis vous élever un
monument digne de sa reconnois-
sance , j'ose vous présenter un
tribut de mon admiration.

Je suis , avec le plus profond
respect ,

MONSEIGNEUR ,

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME ,

Le très-humble & très-
obéissant serviteur ,
CARRA.



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.



L'EUROPE est aujourd'hui le théâtre des grands événemens, & pour ainsi dire, le siege de l'empire du monde. La France, l'Angleterre, une partie de l'Allemagne & de l'Italie occupent le centre de ce continent, & de ce centre partent les lumieres qui vont éclairer les autres contrées du globe. L'univers s'agrandit aux yeux du philosophe; le génie perce à travers les obscurités de la morale, & la vérité brille. Les sciences consolent l'homme; les arts fournissent à son luxe & à ses besoins; le goût perfectionne ses jugemens, & l'histoire, en l'instruisant du passé, lui découvre l'avenir. Les circonstances où se trouvent les sociétés, sont telles en ce moment, qu'il ne manqueit

plus aux gens de lettres & aux savans qu'une application constante de leur part, & un hasard heureux qui plaçât à la tête des sociétés, des rois sages & des ministres éclairés qui les encourageassent. Mais ce qui intéresse particulièrement la politique, c'est la connoissance géographique & historique des différens peuples qui habitent la terre, & surtout de ceux qui sont circonscrits dans ce continent. A voir nos compilations énormes, nos bibliothèques immenses, on imagineroit qu'il ne manque rien à nos connoissances, & que nous avons des notions claires, exactes & suffisantes, non seulement sur toutes les nations qui habitent l'Europe, mais encore sur toutes celles d'Asie, d'Afrique & d'Amérique. On a lieu de s'étonner ensuite, quand l'expérience vient nous convaincre de l'ignorance réelle où sont les nations les plus policées de l'Europe à l'égard des nations voisines. On ne connoît de l'empire de Russie que le nombre de ses troupes disci-

plinées & de ses vaisseaux, que la ville de Saint-Pétersbourg, que les prétentions de cette cour. On ne connoît de l'Empire Ottoman que l'orgueil du despote, l'insolence de la soldatesque, la paresse des Turcs & les absurdités de leur religion. Plusieurs de nos savans ont voyagé en Sibérie, à la Chine, aux Indes, en Californie, soit pour observer à la hâte dans les cieux, soit pour prendre, en courant, une idée confuse des mœurs de ces peuples qui habitent sous la ligne ou près des poles; & aucun ne s'est fait gloire de parcourir, en observateur philosophe & politique tout ensemble, (*) l'Al.

(*) M. Poivre est peut-être le seul qui ait voyagé & observé en philosophe; M. de Paw, le premier qui ait su apprécier du fond de son cabinet les nations les plus éloignées. Et l'auteur de l'*Histoire philosophique & politique des établissemens des Européens dans les deux Indes*, est l'unique écrivain

Allemagne, l'Angleterre, l'Italie, la Suede, le Danemarck, la Hongrie, la Transilvanie, la Pologne, l'Ukraine, la grande Russie & les provinces Européennes de l'Empire Ottoman. Je fais bien que toutes les cours de l'Europe ont presque partout dans ce continent des ministres ou des consuls; mais ceux-ci n'ont souvent en général d'autre loi que celle de suivre la routine prescrite. Les observations qu'ils font ne sont relatives qu'aux circonstances poli-

qui ait osé envisager de loin tous les peuples connus, sous tous les points de vue. Il ne m'appartient pas de soupçonner même des défauts dans un ouvrage si digne de l'admiration des siècles & des nations; mais il me semble que, si l'auteur avoit vu de ses deux yeux, il auroit vu beaucoup davantage & beaucoup mieux. On est souvent à plaindre quand on est obligé de travailler sur les mémoires des autres, & de chercher la vérité à travers les erreurs & le mensonge.

tiques où se trouve leur cour à l'égard de la puissance chez laquelle ils sont envoyés. La politique en retire-t-elle tous les avantages qu'elle se promet, & ces avantages répondent-ils à ses projets? Cette question est importante, & mériteroit d'être discutée amplement. Mais je reviens à ma première, qui est de savoir jusqu'à quel point nous connoissons les nations étrangères contemporaines, & jusqu'à quel point ces nations connoissent la nôtre.

La France est le point d'où je pars pour suivre les rapports qui subsistent en ce moment entre les nations du globe, de l'une à l'autre. A peine ai-je quitté les frontières, que je n'apperçois déjà plus aucun rapport de société entre cette nation & celles qui l'environnent; je n'y vois que des relations passagères de commerce, dont la trace s'efface insensiblement à mesure que je m'éloigne vers le nord ou vers le midi; arrivé aux deux extrémités de l'Eu-

rope , je ne rencontre que deux villes dans la circonférence de ce continent , Constantinople & S. Pétersbourg , où la France ait quelques relations isolées de commerce & de politique ; ces bornes passées , le nom François va se confondre dans les vastes contrées de la Sibérie , de la Tartarie , de la Chine , des Indes , de la Perse , de l'Arabie , &c. comme celui des nations les plus anciennes se confond dans l'histoire. Si je retrouve par-ci par-là , dans quelques villes maritimes de l'Asie , de l'Afrique & de l'Amérique , des traces languissantes de notre commerce , & des idées confuses d'une nation qui existe au centre de l'Europe , ces traces & ces idées ne m'apprennent rien de positif ni de certain sur cette nation. Mais ce n'est point à des peuples barbares , ignorans , qu'il appartient les premiers de nous connoître ; c'est à nous au contraire , à nous que la favorable influence d'un climat tempéré & l'heureux avantage des sciences exactes ont si fort

élevés au-dessus des autres peuples de ce globe en courage, en industrie & en lumières, à démêler le caractère, le génie, la physionomie même des peuples contemporains, placés sur cette terre comme soumis à nos observations & à nos critiques. C'est à nous enfin à connoître ces mêmes peuples, avant que ces mêmes peuples sachent se connoître eux-mêmes & cherchent à nous connoître à leur tour.

Mais que résulte-t-il pour la raison, la morale & la politique surtout, d'une connoissance profonde, exacte & véridique des peuples lointains qui environnent l'Europe & des peuples d'Europe qui nous pressent & nous environnent ?

Il en résulte, pour la raison, des moyens de réflexion ; de comparaison & d'appréciation ; pour la morale ; des idées neuves d'industrie, de combinaison & de vertu peut-être ; pour la politique, 1°. des certitudes

démontrées de l'impossibilité où sont ces mêmes peuples d'inonder comme autrefois nos campagnes & de nous chasser de nos foyers ; 2^o. des avantages de commerce bien supérieurs à ceux que nous avons acquis jusqu'à cette heure. Le philosophe rassemble les différentes mœurs des divers peuples épars sur le globe ; il les compare , les analyse , fait un choix , & de cet assemblage heureux d'idées & de systèmes il forme un code de morale , tiré de la nature propre de l'homme , de ses besoins , de ses droits & de ses devoirs. Ce code devient utile pour tous ; & de cette morale universelle , naissent des rapports directs entre tous les hommes , des moyens de conciliation & de concorde entre toutes les nations , & des secours mutuels dans toutes les sociétés. L'honnête homme ou le voyageur infortuné n'est plus étranger nulle part ; un bienfait , un acte de clémence ou d'humanité retentit d'un pôle à l'autre , & passe du siècle présent à la postérité la plus

reulée. Le favant , occupé d'un autre
 foïn , interroge fur un fol étranger
 les plantes & les minéraux ; il
 leur demande des fucs & des fels
 prosperes , favorables à la conserva-
 tion de fes compatriotes ; tandis
 qu'un autre se plait à connoître des
 fleurs , des fruits & des parfums nou-
 veaux , pour augmenter leurs jouif-
 fances & flatter leurs goûts. Le poli-
 tique attentif aux mouvemens des
 peuples , à la forme de leurs gouver-
 nemens , à leurs institutions mili-
 taires , à leur caractère intrinfeque
 de force & de courage , à leur situa-
 tion géographique , à leurs alliances
 naturelles & respectives , au dévelop-
 pement de leurs vertus , ou à l'a-
 viliffement de leur ame , profite de
 toutes ces observations pour juger
 jufqu'à quel degré de grandeur &
 de puiffance ces peuples doivent
 parvenir , ainfi que de la foibleffe où
 ils doivent tomber ; & tandis que
 dans le préfent il médite l'avenir ,
 le paffé lui apporte le flambeau de
 l'expérience.

Non : ce n'est point assez que les princes ou les ministres suivent dans la marche de la politique une routine oiseuse , tracée par une prudence timide ; ils doivent étendre leurs regards autour de ce globe & prévoir dans un événement passé ou dans une démarche présente , la gloire d'une nation.

Le partage de la Pologne est un exemple frappant de l'inattention des politiques. La cour de Versailles , plongée alors dans la plus scrupuleuse sécurité à cet égard , n'osa pas , malgré l'avis prompt & lumineux qu'elle reçut de son ambassadeur à Vienne (*), croire aux prétentions inopinées des trois cours co-par-

(*) *Le prince Louis de Rohan* étoit alors ambassadeur extraordinaire de S. M. T. C. auprès de LL. MM. I. & R. J'ai eu occasion d'entendre à Varsovie le comte de Mo-jenski, favori du roi de Pologne , & plusieurs

tageantes. Cet éveil donné long-tems avant que le partage fût signé & lorsque le reste de l'Europe sommeilloit

politiques de cette cour, regretter qu'on n'ait pas suivi dans le tems les avis du prince Louis, & sur-tout le plan rédigé par S. A. pour réunir la confédération à Stanislas-Auguste, & empêcher par-là le partage de la Pologne. J'ai encore vu l'impression profonde qu'avoit faite ce plan si sage, adopté par les parties intéressées, & communiqué, pour en hâter l'exécution, à M. le baron de Viomenil, maréchal de camp & officier distingué, qui se trouvoit alors près de la république confédérée. La prise du château de Cracovie le 2 février 1772, est l'époque à laquelle les lumières & la prévoyance du prince Louis sont devenues précieuses & respectables aux yeux du roi de Pologne, & même des confédérés, à qui l'on avoit fait sentir la nécessité d'une conciliation qui eût sauvé la république.

sur la foi des traités , auroit dû changer les événemens & la marche de la politique actuelle.

Pour acquérir toutes les connoissances favorables & relatives aux grands intérêts des princes , il est donc très-important que la politique protege & encourage vivement les gens de lettres qui voudront se livrer au pénible loin d'observer les nations sous toutes leurs formes. La connoissance des langues étrangères est le premier passeport que l'observateur doit se procurer ; & ce préjugé national de supériorité & de suffisance qui choque les autres nations & qui nous empêche de leur rendre justice , doit être absolument rejeté. Mais ce qui est tout aussi essentiel , c'est de ne pas donner dans l'excès contraire & de ne pas croire que toute nation a les mêmes vertus , le même génie , le même goût , la même sensibilité , parce qu'un seul homme instruit par les voyages ou par une éducation distinguée , se fera

trouvé sur notre passage & nous aura comblés de carettes & d'amitié. Il est des traits dans le caractère des particuliers qui menent à la connoissance du caractère général d'une nation, & ce sont ces traits qu'il faut épier & saisir. La connoissance du climat & celle de l'éducation régnante fournissent ensuite à l'observateur des moyens secondaires pour perfectionner ses jugemens & les réduire en maximes.

Quand l'observateur a rempli sa tâche, le ministre d'état en apprécie le travail & en forme un résultat. La somme des rapports & des combinaisons augmente à mesure qu'un plus grand nombre d'hommes concourt au même but. La matière se simplifie ensuite au point que le politique, du même coup-d'œil, parcourt tous les tems, tous les lieux, toutes les nations; & ses projets d'alliance, de commerce & de guerre roulent dès lors sur un pivot sûr & invariable.

Mais sans les secours de la philosophie & des sciences, le politique ne peut point se promettre des succès assurés & constans; il ne peut point établir de règle sûre pour sa conduite. En vain aura-t-il l'art de feindre & de se taire, le silence & la dissimulation ne suppléent point au génie, ni aux talens acquis. Sans une connoissance particuliere des mœurs d'une nation & du caractère de son courage, la connoissance géographique du pays & celle du nombre des soldats sont presqu'inutiles. Et sans une connoissance exacte de la géographie d'un pays, il est bien difficile d'y former des projets d'attaque ou de commerce. Jusqu'à présent la plupart des voyageurs, ou trop indifférens, ou trop avides du merveilleux, n'ont envisagé les peuples que sous des rapports futiles de plaisir & de vanité, & plutôt sous le point de vue de l'intérêt personnel qui agit par-tout avec activité, que sous celui de l'intérêt général qui marche lentement, mais qui inté-

resse bien davantage la politique. Ils ont vu des merveilles & des trésors au midi, & n'ont apperçu que des glaces au nord. D'un autre côté, trop prévenus contre les nations ennemies, ils n'ont pas pris la peine de chercher leurs vertus, ou ils ont craint de leur en trouver : c'est ce qu'un lecteur attentif, impartial & scrupuleux pourra vérifier en lisant l'histoire des peuples modernes, & les relations des voyageurs.

Je ne prétends point avoir mieux fait que les autres, ni donner pour exemple absolu la manière dont j'ai traité l'histoire de la Moldavie & de la Valachie que j'offre au public. Cet ouvrage n'est qu'un point dans l'histoire générale des peuples, qui est encore à faire. Occupé à l'éducation des fils du prince de Moldavie & à sa correspondance françoise, l'espace d'une année n'a pu me suffire pour connoître à fond & en détail les mœurs des Moldaves ; mais qu'il me soit permis d'entrevoir par la ma-

niere dont j'ai voyagé pendant neuf ans en Europe , celle par laquelle de plus habiles observateurs pourroient voyager un jour , & pour l'intérêt de la philosophie , & pour celui de la politique.



HISTOIRE



HISTOIRE
DE LA MOLDAVIE
ET DE LA
VALACHIE.



AU commencement de l'empire Romain, les deux provinces de Valachie & de Moldavie n'étoient guere plus connues que le font aujourd'hui les pays sauvages du fond de l'Amérique. Sous Cotys roi de Thrace, l'an 380 avant J. C. il se répandit en Valachie, en Moldavie & en Bessarabie quelques hordes de Getes, Massagetes & Daces qui habiterent ces provinces une centaine d'années. (*) A la destruction de

(*) L'histoire des rois de Thrace & de Pont nous apprend que ces peuples avoient

A

L'empire de Pont, les Romains pénétrèrent jusques là, & une partie des habitans se dispersa en Pologne, en Hongrie & en Bulgarie. Une peuplade considérable de Sclavons s'y établit ensuite, mais ne put résister long-tems à la maligne influence du climat : une partie se retira dans ce pays appelé encore aujourd'hui Sclavonie. Les Romains qui avoient une idée de ces contrées à peu près comme celle que nous avons de Cayenne & des isles Antilles, y envoyèrent une colonie ramassée de l'écumé des principales villes de l'empire Romain & de la Grece. La plupart de ces malheureux, condamnés au supplice

leurs rois particuliers ; elle nomme un certain Dromichete, roi des Getes, qui vainquit Lyfimaque, roi de Thrace, l'an 322 avant J. C. Diodore, l'an 20, parle aussi d'un roi du Bosphore Cimmérien qui régnoit vers l'an 310 avant J. C. & qui étoit peut-être le prédécesseur de Dromichete. Dion cite Role & Dapyx, roi des Getes. Quelque tems après nous trouvons un Cotison aussi roi des Getes, dont on prétend qu'Auguste voulut épouser la fille. (*Sueton in aug.*)

dans leur patrie , trouverent bientôt dans ce climat dévorant la mort qu'ils avoient méritée par leurs crimes. Leurs descendans qui avoient hérité de leurs vices & de leur lâcheté , furent tour-à-tour conquis & soumis à l'esclavage par les Sarmates , les Huns & les Tartares. Avant la conquête de l'empire Grec par Mahomet II , la Valachie & la Moldavie eurent un chef indépendant , appelé Dragul. Après la mort de Dragul & l'extinction de sa famille qui régna fort peu de tems , la Valachie & la Moldavie passèrent volontairement sous la domination de Corvin , roi d'Hongrie , qui les protégea contre les Turcs. Etienne le Grand fut ensuite élu prince des deux provinces ; à la fin les ennemis du nom chrétien les conquirent & se contenterent d'en exiger un certain tribut , en leur laissant la liberté d'élire leurs princes & leurs boyards (*). La religion grecque , qui y fut propagée par des moines réfugiés à l'époque du schisme , devint dès lors la religion dominante ;

(*) C'est - à - dire , nobles seigneurs.

par conséquent les évêques & les moines en devinrent bientôt les véritables souverains. Les villes, les villages, presque tout le terrain fut l'apanage des prêtres & des monastères. Le Turc content du tribut & du dévouement de ces usurpateurs religieux, les laissa en paix. Ce ne fut que sous le célèbre médecin Maurocordato que commença le regne des familles grecques dans le pays. Il fut fait prince de Moldavie ; & depuis, sa famille a presque toujours régné, soit sur cette province, soit sur la Valachie, jusqu'à la dernière guerre entre les Russes & les Turcs. Les familles des Cantemir, des Blancovan, des Gika, ont aussi été sur les rangs, comme nous l'expliquerons ci-après en détail, dans l'histoire des princes de Moldavie & de Valachie ; mais en général toutes ces familles n'ont pas plus de droit à la chaise de ces deux principautés que le premier marchand ou artisan chrétien grec qui pourra donner assez d'argent au grand visir & au *Reis effendi* pour y être assis.



DE LA MOLDAVIE.

Géographie ancienne ; création des princes.

LA Moldavie est divisée en haute & basse : la basse s'étend vers l'orient depuis Jassy où réside le prince, jusqu'à Bender que les Moldaves appellent *Tigine*. Du côté du midi elle est bornée par *Ancyre Galatium*, autrement *Galatche* sur le Danube. Au couchant elle a la Valachie & les montagnes de Transilvanie qui regnent le long du chemin appelé *Tetras* & qui font partie de la Moldavie, & non de la Transilvanie. La haute Moldavie commence à Jassy, elle a les mêmes limites que la basse à l'orient ; mais au couchant elle est terminée par les monts Carpatiens ou les Alpes de Transilvanie, & finit à *Suyatim* ville de Podolie. La basse Moldavie comprenoit autrefois toute la *Beſſarabie* que les Tartares nomment *Bujak*, où se trouvent deux villes assez fameuses, *Akerman* & *Kilia*. La première est l'*Ogîa* d'Hérodote que les Romains appelle-

A iij

rent *Julia Alba*, & que les Moldaves nomment aujourd'hui la *Czetate Alba*, cité blanche. Cette ville est célèbre par l'exil du fameux poète Ovide : on y voit encore un lac appelé par ceux du pays *Lacul Ovidului*, le lac d'Ovide (*).

(*) Cet auteur charmant, dont la mémoire sera toujours chère aux amans & aux poètes, étant en exil dans le sauvage pays des Gètes, aujourd'hui la Moldavie, vécut quelque tems dans la *Czetate Alba*, puis il se retira à trois lieues de là dans un village dont on voit encore les ruines. Près de la chaumière qu'il habitait, est une petite fontaine qui porte son nom, ainsi que le lac dont on vient de parler, sur les bords duquel il avoit coutume d'aller se promener très-souvent. Un habitant du pays m'a assuré qu'il avoit composé plusieurs poèmes en langue moldave : j'ai fait tout mon possible pour m'en procurer au moins quelques fragmens ; mais je n'ai pu réussir. La mémoire de ce grand homme a fait assez d'impression sur le peuple de ces contrées pour qu'ils en tirent vanité ; ils disent par tradition : " *qu'il est venu des bords du Tibre un homme extraordinaire, qui avoit la douceur d'un enfant & la bonté d'un père ; que cet homme soupiroit sans cesse & parloit quelquefois*

Kilia, anciennement *Licostomon*, aujourd'hui nommé *Cilia* par les Moldaves, est

tout seul ; mais que quand il adreffoit la parole à quelq'un, le miel sembloit couler de sa bouche. „ Je suis étonné que le prince Démétrius Cantemir & Nicolas Maurocordato, ceux d'entre les souverains de ce pays qui ont été les plus éclairés, n'aient pas élevé un monument à la mémoire de ce grand poëte qui a honoré leurs tristes contrées de ses malheurs & de ses soupirs. Le tems viendra sans doute, où quelque prince ami des arts & des grands hommes acquittera sa patrie d'une dette si légitime. Le lieu qu'habitoit Ovide, est fait pour inspirer la plus profonde tristesse : je n'ai pu sans émotion en considérer la perspective : il me sembloit voir ses manes errer tantôt sur le lac, tantôt sur les côteaux & dans les bois voisins, tantôt les entendre soupirer à l'ombre d'un sycomore, auprès de sa fontaine chérie ; une foule d'amours en pleurs sembloit se tapir dans tous les coins de ce réduit champêtre, & y attendre le réveil de leur chantre divin. Que les amans & les poëtes se figurent au printemps une plaine émaillée de fleurs, coupée & traversée dans toute sa longueur d'un lac d'une demi-lieue de tour, & bordée d'une chaîne de collines à sommets inégaux, couvertes de charmilles, de tilleuls, de pommiers, d'aman-

A iv

§ *Histoire de la Moldavie*

près de l'une des embouchures du Danube, par où ce fleuve se décharge dans la mer Noire. La basse Moldavie contient encore d'autres villes, entr'autres *Tigine* dont nous avons parlé plus haut, qui est sur les bords du *Tyras* ou *Niefter*. Cette ville fut rendue aux Turcs par *Hero*, prince de Moldavie. Ses nouveaux maîtres lui ont donné le nom de

diers sauvages & de grands chênes tous jetés confusément les uns à travers les autres, comme pressés d'offrir leur verdure & leur fruit à l'œil enchanté du spectateur. Que leur regard avide cherche au point où brille l'aurore, un vallon déclinant jusqu'au bord du lac, & bordé de chaque côté de deux monticules ombragés de pampre & d'arbrisseaux : là, près d'une fontaine qui fuit en serpentant dans le lac, est un groupe de tilleuls, à l'ombre desquels étoit la chaumière du divin poète ; là, sa lyre enchanteresse soupiroit des vers que l'amour & la douce mélancolie lui avoient inspirés ; là sans doute il avoit oublié, avec un froid mépris, les délices trompeuses d'une cour ingrate & corrompue, où Virgile & Horace ne se soutenoient qu'en élevant jusqu'aux nues le colosse du tyran, & en fléchissant le genou à chaque instant devant lui.

. . . .

Bender. Il y a aussi *Giergine* qu'il ne faut point confondre avec *Giurgew* en Valachie sur le Danube. Celle-ci est sur le *Sireth* ou *Sereth* près d'*Ancyre Galatium*. On a trouvé dans ses ruines plusieurs médailles anciennes. Ce fut Trajan qui la fonda, comme le témoigne un marbre qui fut trouvé sous le règne du prince Démétrius Cantemir, en creusant la terre, & qui portoit cette inscription latine : *Imp. Cæsari, Div. Filio Nervæ TRAJANO, Augusto, Ger, Dacico, Pont. Max. Fel. B. dict. XVI Imp. VI, Conf. VII. PP. Calpurnio, publico, Marco, C. Aurelio Ruso*. Une autre ville appelée communément *Crazuna*, se trouve sur la rivière *Milkow*; & sur le *Pruth*, peu éloignée de *Falczy*, est la *Taiphalia* d'*Hérodote*, qui doit avoir été autrefois assez considérable, à en juger par les ruines qui ont été découvertes du tems du même prince Démétrius Cantemir. Elle est au sud de l'*Ister*, autrement le Danube, & environ à dix milles de distance de *Hussi*, où Pierre I fut obligé de capituler en 1711 avec *Mehemet Baltagi-Bachi*. On trouve en-

core *Soroka*, dite autrefois *Olchionia* sur le *Tyras*, dont les murailles sont des cailloux ou pierres à feu ; enfin *Jassy* sur la riviere *Bahluy*, à quatre milles du *Pruth*, autrefois le *Hyerafe*, & non sur le *Pruth*, comme les géographes l'ont marqué jusq'ici. On voit dans la haute Moldavie *Soczava*, *Czernaowitz*, *Nemoza*, *Romanow satagora* & *Chotin*, où les Turcs ont toujours garnison.

Avant que les Turcs vinssent s'établir en Europe, *Soczava* étoit la capitale de la principauté de Moldavie, & le siege du prince ; mais depuis la prise de Constantinople, les despotes ont transporté leur trône à *Jassy*, afin d'être plus voisins des frontieres de l'empire Ottoman. Cette ville est d'une grandeur médiocre. Les maisons en sont basses, petites & presque toutes bâties en bois. Il n'y a que six rues assez grandes, toujours fort sales, où l'on marche sur des pieces de bois transversales en maniere de pont. Elle ne paroît pas fort ancienne, & rien n'atteste l'antiquité ni la fondation de cette ville. A *Saczova* on trouve une grande pierre détachée

de ces murailles , où l'on voit sept tours en relief , surmontées d'une couronne impériale avec deux lions pour support : au pied de ces tours dans une espece de champ paroissent deux poissons à écailles , dont les têtes pendent & se croisent ; leurs queues sont levées & se croisent aussi : au-dessous est placée une tête de taureau qui porte entre ses cornes une étoile à six rayons. On en peut certainement conclure que c'est un signe placé par le premier fondateur de la ville , quoiqu'il n'y ait ni date ni inscription ; car de tems immémorial on a toujours adopté une tête de taureau pour les armes de la province. En général les annales de ce pays sont dans une obscurité profonde ; les habitans sont restés plongés dans une ignorance si absolue jusqu'à ce jour , & le témoignage des Grecs modernes est si suspect , que l'on ne peut espérer des éclaircissements positifs sur l'histoire ancienne de ces contrées , & sur la fondation des villes. Mais qu'importe à la postérité de connoître le nom des premiers hommes qui ont bâti des bourgs & de misérables

A vj

villages sur les bords du Danube , du Pruth ou du Nielter ; on n'en tirera pas moins les conjectures nécessaires à l'objet de cet ouvrage.

Ce que nous apprennent les recherches que j'ai faites sur l'histoire de ce pays , c'est que la Moldavie ne fut soumise aux Turcs qu'à titre de fief. Le diplôme ou l'acte qui contenoit la ratification des conditions au nom du sultan , a été long-tems conservé dans les archives de cette province : on l'en tira par l'ordre de Jean Sobieski roi de Pologne , lorsqu'il fit une irruption en Moldavie en 1686 , pour le brûler en présence du peuple , à qui l'on prononça cette pompeuse déclaration. " Regardez bien de quelle maniere sa majesté vous affranchit du joug des Turcs. „ De tous les privileges qui étoient accordés aux Moldaves selon l'usage de ce tems-là , le principal est celui-ci , qui portoit en termes exprès , que la Moldavie s'étant portée de plein gré & sans contrainte à promettre obéissance à l'empire Ottoman , la volonté du sultan étoit que toutes les églises avec les rits de la

religion fussent inviolables , & que les loix subsistassent en leur entier. Pour le prince on n'exigeoit autre chose de lui , sinon que tous les ans il envoyât à la sublime Porte , par de fideles boyards ou députés , quatre mille écus d'or , quarante cayales de service & vingt faucons , le tout sous titre de pichkiech ou présent. Ces conventions furent ponctuellement exécutées de la part des Turcs , jusqu'au regne du prince Pierre Raves. Alors ils lui demanderent un *harai* ou addition d'une somme considérable par forme de tribut , & prétendirent qu'au moins une fois en trois ans il eût à venir en personne rendre ses respects au sultan & baiser le seuil de la sublime Porte. Pierre refusa hardiment de se soumettre à ces innovations ; & de peur que le peuple ne rejetât sur lui seul l'infamie de la nation & ne lui reprochât les maux que sa fermeté alloit attirer , il abdiqua la principauté & se retira à Cziceu , ville de Transilvanie , où il vécut du revenu des terres qu'il y acheta. Mais Etienne le jeune , qui fut mis en sa place , plus

ambitieux, ou peut-être forcé par les grands, stipula de payer douze mille écus d'or. Ses successeurs, encore plus avides de domination, laissèrent monter cette somme bien plus haut, & aujourd'hui les exactions n'ont point de bornes. Non-seulement il faut payer au trésor impérial soixante mille écus d'or de tribut annuel; mais encore vingt-quatre mille pour l'offrande de pâques, sans compter les avanies que les Turcs mettent en usage pour sucer la substance de la nation & les présens qu'il faut faire de tems en tems aux grands officiers du ferrail pour se maintenir en place.

La création des princes de Moldavie & de Valachie est accompagnée de plus de cérémonies & de pompe que celle des pachas ou visirs. Ils sont décorés du *cucca*, ornement de tête fait de plumes d'autruches, par *Mahyir aga*, l'homme de confiance du grand visir, & revêtus de la robe ou casta par le grand visir lui-même. Un pacha, après avoir été revêtu de la robe par le grand visir, s'en retourne, & le lendemain il

reçoit la patente de sa dignité avec l'étendard appelé *sanjak* : au lieu que le prince de Moldavie, après la cérémonie de la robe que le grand visir lui met en signe de puissance, est conduit par le divan entier, suivi des acclamations des *Chauschi* vers l'église patriarcale, où le patriarche, accompagné de son clergé & des nobles d'entre les Grecs, attend le prince pour le sacrer. Il descend de cheval dans la cour de l'église, se plaçant sur une pierre quarrée qui y est mise à cette occasion, tandis que les chauschis font retentir l'air de leurs acclamations, répétant selon la coutume à haute voix : " veuille, Dieu tout puissant, accorder une longue vie à l'empereur, & à notre prince Effendi ! „ (*) On attend le prince dans la cour & dans la rue jusqu'à ce qu'il sorte de l'église. A l'entrée de la porte les chantres grecs entonnent l'hymne α ζων *isi*, composée en l'honneur de la Vierge, à la fin de laquelle le prince se place

(*) Ce mot est une corruption du grec
αὐτοκρατορ

sur un trône. Le diacre ensuite récite les collectes τὰς ἑχθρας, faisant mention du nouveau prince en ces termes :
 „ Nous prions aussi pour très-pieux &
 „ très - excellent le sérénissime prince
 „ N. Puisse-t-il être couronné de force
 „ & de victoire ! Que la paix affermissé
 „ son regne ; que Dieu notre Seigneur
 „ lui serve de guide en toutes ses ac-
 „ tions ; qu'il répande sur lui ses graces
 „ & mette ses ennemis sous ses pieds ! „
 Le patriarche ensuite , revêtu de ses ornemens pontificaux , monte à l'autel , accompagné de quatre métropolitains ou même de plus. Le prince entre aussi dans l'enceinte sacrée & s'approchant de l'autel , le patriarche lui fait le signe de la croix au visage avec les deux mains ; puis le prince pose sa tête sur la table sacrée , & le patriarche la lui couvre de l'*Homopher* (*) ; ensuite après avoir récité les prières qui étoient employées au sacre des empereurs chrétiens , il lui fait au front l'onction de l'huile sainte. Cette cérémonie finie ,

(*) L'étoile.

le prince retourne à son trône , & la musique chante ce *polychronion* ou vœu pour sa santé : “ Accorde , ô Seigneur Dieu , une longue vie à très - pieux & très-excellent le sérénissime seigneur N. prince de toute la *Moldorlaquie*. » Le patriarche quitte l'autel & s'approche du prince ; & ayant commandé le silence , il fait un petit sermon qu'il finit par le même vœu ou *polychronion* , prononcé par lui-même. Tout étant achevé , le patriarche , le clergé & tout le peuple conduisent le prince hors de l'église. A la porte , celui-ci baise la main droite du patriarche , qui de son côté le confirme encore du signe de la croix & lui souhaite prospérité. Le prince remonte à cheval & est reconduit chez lui avec la même pompe qu'à son arrivée , & chacun se retire avec quelques présens. On laisse passer quelques jours , au bout desquels *Mir alem aga* , porte-étendard de l'empereur , vient du ferrail à la maison du prince , suivi de la musique impériale nommée *tublecane* , pour lui présenter le grand étendard appelé *sanjak*. Le prince vient à sa rencontre jusqu'à

la porte. L'aga prend l'étendard; & après l'avoir baïsé felon la coutume & l'avoir porté à son front, il le met entre les mains du prince qui de son côté le baïse auffi avec respect, & le rend au porte-étendard en difant : « que Dieu béni & très-haut accorde une longue vie au très-puiffant, très-bénigne & très-juſte empereur ! Il donne enfuite une robe à *Mir alem aga* & le congédie avec le préfent ordinaire. Les affaires qui retiennent le prince à la cour étant terminées, il eſt conduit au grand divan, c'eſt-à-dire à l'audience de l'empereur qui a le grand viſir, les deux cadifeſquers & le reſte de ſes grands officiers du divan à ſes côtés. Le premier huiffier appellé *Capuchilar Kietudaſi*, à la porte de l'Arzodaſi ou falle d'audience met une robe au prince. Le *Muhzur aga* lui ajuſte le *cucca* ſur la tête & fait prendre des robes neuves à ſes barons qui ſont ordinairement au nombre de vingt-huit. En cet équipage, il entre dans la falle d'audience avec quatre de ſes barons; deux capigi-bachi le ſupportent de chaque côté ſous les bras; le premier huiff-

fier le précède , & derriere lui marche le grand dragoman ou interprete de la cour , qui est ordinairement un chrétien grec. A l'entrée , le prince s'incline profondément par trois fois , puis avance au milieu de la salle qui n'est pas fort grande , & s'y tient debout. Alors l'empereur sur son trône se tourne vers le grand visir & lui commande de dire au prince les mots suivans : « Sa fidélité & » son sincere attachement étant parve- » nus aux oreilles de ma hauteffe , je » veux bien l'en récompenser , en lui » conférant la principauté de Moldavie. » Son devoir est de ne jamais se départir de sa fidélité à mon service. Il doit » aussi protéger & défendre les provin- » ces qui lui sont soumises , & prendre » garde de rien faire contre ou au-delà » de mes ordres. » Le prince fait la réponse suivante : « Je promets , au péril » de ma vie & de ma tête , d'employer » tous mes efforts pour le service du » très-juste & très-gracieux empereur , » aussi long-tems que sa hauteffe ne dé- » tournera les yeux de sa clémence de » dessus le néant de son serviteur. »

Montrant par ces dernières paroles l'insuffisance de ses services & l'avilissement où la nation Grecque est tombée depuis qu'ils sont soumis à l'esclavage des Turcs. Cette courte audience finie, le prince sort de la salle de la même manière qu'il étoit entré. Il trouve dans la cour intérieure un cheval de l'empereur, qu'il monte. Ayant salué le premier visir & les autres qui ont assisté à la cérémonie, ils lui rendent le salut par une inclination de tête; après quoi il s'en retourne chez lui, ses barons & toute sa suite marchant devant. Lorsqu'il est prêt à aller prendre possession de sa principauté, le sultan ordonne à quelques officiers de sa cour d'aller installer le prince sur le trône. On nomme pour cette fonction le *syldadar aga* ou le *cocardar aga*. C'est quelquefois *miriachor aga*, ou le plus ancien chambellan: ou *capigi-bachi*: le cortège est augmenté de deux *prikis* ou gardes du corps du sultan, qui portent tous leurs ornemens d'or & d'argent. Il y a aussi deux *akiulalhus*, ainsi nommés à cause de leur bonnet blanc, deux *capigis* & autant de

chauschis , si le prince le trouve bon : l'emploi de ces officiers est de faire l'*at-kepch* ou acclamation accoutumée toutes les fois que le prince monte à cheval & en descend , & de pourvoir aux besoins du prince & de sa suite ; par tous les villages où il passe sur la route. Le *chauschi* précède à pied & devance à quelque distance le prince quand il entre dans une place ou qu'il en sort. Le *capigi* lui tient l'étrier. C'est ainsi qu'il est escorté tout le long du chemin jusqu'au lieu de sa résidence. Alors tout ce qu'il y a de distingué parmi les nobles & bourgeois , va au-devant de lui à cheval. Tous baissent la main du prince qui , après le compliment de bon jour , le prie de remonter à cheval. Les barons ou boyards se mettant à ses deux côtés , selon leur rang , & les officiers militaires précédant la marche , le prince entre dans la ville d'un pas lent , tout en branlant la tête , à peu près comme ces magots de terre que l'on tire de la Chine , en croyant donner par là plus de majesté à cette pompeuse cavalcade. On va descendre devant la porte de

l'église cathédrale , ordinairement dédiée à saint Nicolas. Le métropolitain , accompagné de trois évêques & de tout son clergé monacal , présente au prince la croix & le livre des Evangiles à baiser. Le tintamare de la musique turque cesse pendant ce tems-là. Le prince entre dans l'église : on entonne aussi - tôt l'hymne *αγιον εσι* ; puis on lit *τας εβραας* ; & le prince s'approche de l'autel pour être oint du saint chrême par le métropolitain , à moins qu'il ne l'ait été par le patriarche de Constantinople. Quand cette belle cérémonie religieuse est finie & que le *polychronion* a retenti de toutes parts , le prince s'achemine vers le palais , au bruit des trompettes , des timbales & des autres instrumens de musique. Il entre dans la salle du divan & se tient debout devant le trône qui lui est préparé. Les barons de sa suite prennent chacun leur place. Ensuite l'officier chargé par le sultan d'être présent à l'installation du prince , donne le mandement ou chatichérif impérial à lire au divan effendi ou secrétaire de la cour , qui est Turc. Il le lit à haute voix

par phrases, & le grand *postelnik*, autrement le maréchal de cour, l'interprete à l'assemblée en langue du pays. Ensuite l'officier, après avoir revêtu le prince de la robe qu'il avoit apportée, lui présente la main droite pour l'aider à monter sur le trône : alors il se fait une décharge de toute l'artillerie, qui consiste ordinairement en deux ou trois petites pieces appellées en françois pieces de campagne ; & les chauffis redoublent leurs acclamations. Le prince fait présent à l'officier d'une robe fourrée d'hermine ; mais le secretaire n'a qu'un simple caftan de drap. Immédiatement après, les barons sont admis à baiser la main au prince, qui les reçoit assis sur son trône. Il leur fait à tous un salut de la tête, & enfin se retire dans l'intérieur de ses appartemens. La journée se termine par un splendide festin, où l'on s'enivre ordinairement & où l'on finit par des danses grecques & moldaves. La même cérémonie se pratique à l'installation des princes de Valachie.



DE LA VALACHIE.

Géographie ancienne : elle reconnoît la domination des Turcs. Autorité de ses princes.

BUCHAREST, située sur la petite rivière Dumboirza, est la capitale de la Valachie. On n'a encore jusqu'ici trouvé aucun monument qui témoigne de son antiquité & du nom de son fondateur. Cette ville est la résidence du prince, & beaucoup plus considérable que Jassy, capitale de la Moldavie. Nous en parlerons plus en détail dans la suite de cet ouvrage.

Les seuls monumens d'antiquité que l'on trouve dans cette province, sont la tour de Severin & les ruines de Calé. La première est entièrement défigurée par le tems. Le nom qu'elle porte encore, fait conjecturer qu'elle a été construite par les ordres de quelque préfet du tems des Romains. On voit au même endroit les restes du superbe pont de pierre que Trajan fit bâtir

bâtir sur le Danube , lorsqu'il alla combattre les Scythes. Calé a perdu son nom ; on ne peut la désigner que par la ville de Taïa ou par le château Tulse , qui sont placés tous deux entre Facke & Giurgew sur le Danube , dans ce même espace où Calé existoit du tems des Romains.

Les Valaques ont été assujettis aux Turcs par la force des armes. En 1418 Mahomet I , fils de Bajazet , après avoir fait une irruption en Asie , passa en Europe , ravagea la Valachie , prit Severin & Calé , dont nous venons de parler , fortifia Giurgew & y mit une nombreuse garnison pour empêcher le passage du Danube. Les Valaques lui opposèrent une armée qui fut bientôt mise en déroute ; ensorte que se voyant resserrés sans espérance de pouvoir remettre une nouvelle armée sur pied , & n'ayant plus d'autre parti à prendre que celui de mourir ou de perdre la liberté , ils aimerent mieux vivre & se soumirent à un tribut annuel. Pour gage de leur foi , le sultan reçut en otage les fils du prince & ceux des

B

trois principaux boyards ou seigneurs de la nation. Mais les Turcs ensuite, n'étant pas contents du tribut convenu, firent adjuger à leur trésorerie impériale les salines de la Valachie, & les droits d'entrées & de forties qu'on affermoit à des marchands Grecs ou Arméniens, ou aux seigneurs du pays. Sous le prince Mathieu le tribut fut porté à cinquante mille écus d'or : on jugea alors à propos de remettre à la principauté tous les droits. Elle en a joui depuis, quoique le Turc n'ait cessé d'augmenter les contributions au point que le prince de Valachie est obligé de payer aujourd'hui près de deux millions de notre monnoie.

Les princes de Moldavie & de Valachie jouissent de toutes les prérogatives attachées à l'autorité despotique ; ils peuvent se jouer impunément de la vie, de l'honneur & des biens de leurs sujets sans en rendre compte ni à leur nation, ni au divan de Constantinople ; ils font & abolissent les loix ; ils donnent les charges, les emplois, selon leur bon plaisir. Dès le moment qu'un nou-

veau prince est installé, la sublime Porte est fermée aux plaintes de qui que ce soit pour cause de mort, quand même un seigneur ou tout autre évidemment innocent auroit perdu la vie. Ce n'est que dans des cas de concussion & de taxes levées contre les loix, ou de trahisons contre la sublime Porte, que le prince est accusé & souvent déposé & mis à mort. Cependant si le prince accusé a vent de ce qui se trame à Constantinople contre sa vie, il peut se racheter moyennant quelques sommes distribuées à propos aux favoris de sa hauteffe. S'il n'a pas le tems de faire usage de ces moyens & qu'il soupçonne l'arrivée de quelqu'émissaire secret de la Porte, chargé de lui couper la tête & de l'envelopper dans la pancarte d'un firman, il se tient sur ses gardes; on fait arrêter l'émissaire avant qu'il se présente dans la grande spatarie ou *salle d'audience*, & on le fait pendre tout doucement, sans en rien dire à personne. Pour donner à ce propos une idée de la ruse des princes Grecs & de la maniere dont ils savent se jouer des

B ij

Turcs & de la sublime Porte, je raconterai ici une anecdote du regne de Nicolas Maurocordato, prince de Moldavie, déposé en 1710. Ce prince ayant avis que l'on avoit fait partir de Constantinople un pacha avec trois cents Janissaires pour Chozin, & que ce pacha avoit ordre de passer par Jassy pour examiner sa conduite & apporter sa tête, envoya au - devant de ce pacha un de ses boyards les plus affidés, pour le prier d'empêcher ses Janissaires de faire aucune insulte aux femmes ni aux filles de cette ville, qui étoient, ajouta le boyard, de belles créatures, mais toutes de la religion grecque. Va, répondit le pacha au boyard, dis à ton prince que je me moque de sa religion, & que si je trouve quelque jolie fille dans son pays qui me convienne, je l'enleverai malgré lui. Sur cette réponse qui fut rendue en plein divan, en présence du prince & de tous les boyards, on assembla tous les soldats Moldaves & Grecs que l'on put trouver, avec ordre à l'hetman qui est le général de la cavalerie du prince, de

se tenir aux environs de Jassy. Cette hardiesse pouvoit être regardée à la Porte comme une rébellion ouverte contre le pacha ; mais ce que le prince Maurocordato avoit prévu arriva. A peine le pacha fut-il entré dans Jassy , que ses Janissaires enleverent deux ou trois filles, & les enfermerent dans le palais où le pacha étoit logé. Aussi-tôt le prince convoque ses nobles , & fait sonner le tocsin sur les Turcs. On accourt de tous côtés. Deux mille hommes bloquent le pacha avec ses trois cents Janissaires , qui n'avoient point eu le tems de se reconnoître , & qui se retirerent à la hâte dans un monastere. Pendant ce tems-là , on écrit au divan de Constantinople , au nom de la noblesse & de tout le peuple , pour se plaindre de cette infraction à la loi , qui défend aux Turcs de violer aucune femme chrétienne , ni de l'enlever par force , sur-tout si cette femme est sujette de l'empire Ottoman. La politique des Turcs est singulièrement sévère sur cet article. Sans attendre la réponse du pacha , à qui les Grecs ne

permettoient pas de faire partir de courrier , l'on envoya sur-le-champ un chiaoux avec ordre de casser ledit pacha & de l'exiler en Crimée ; ce qui fut exécuté ponctuellement. Dans cet intervalle le prince fit entendre au grand visir , que si le pacha & ses Janissaires n'avoient point été massacrés , c'étoit à lui à qui l'on en étoit redevable ; de sorte qu'au lieu d'être déposé pour cette fois , il fut encore comblé d'éloges sur sa prudence & sur sa fidélité. Les anecdotes de ce genre sont très-communes dans la Turquie Européenne. Rien de si plaisant en général que la manière dont les Grecs mystifient cette nation des Ottomans.

Quand ceux-ci à leur tour ont envie de déployer leur vengeance contre quelqu'un , sur-tout contre un chrétien , la calomnie & les moyens les plus atroces ne manquent pas. Un *Reis effendi* osa donner un jour au divan de Constantinople le conseil affreux & barbare de faire égorger dans une nuit tous les chrétiens grecs renfermés dans l'empire. Il y eut sept voix contre cinq

en faveur du *Reis effendi*. Ragib-Pacha, grand visir alors, & qui étoit d'un avis contraire, s'éleva fortement contre cet abominable projet, & représenta au grand seigneur qu'un tel acte de cruauté armeroit tous les princes chrétiens contre lui, & occasionneroit la ruine de l'empire. Son avis prévalut, & chacun fit serment de tenir le secret sur ce qui venoit de se passer. Ce même Ragib-Pacha l'a déclaré en mourant à un prince de Moldavie, avec qui il étoit fort lié, & c'est de ce prince qu'on tient l'anecdote.



HISTOIRE

Des princes de Moldavie & de Valachie.

APRÈS la mort de *Dragul* ou *Dracula*, & l'extinction de sa famille, dont nous avons parlé au commencement de cet ouvrage, la Moldavie & la Valachie passèrent sous la domination du célèbre *Mathias Corvin*, roi d'Hongrie. Mais ces deux provinces souffrant impatiemment alors tout joug étranger, songèrent bientôt à élever sur le trône un prince de leur nation. *Étienne* fut élu d'une voix unanime, & ce héros commença son regne par des succès si heureux, que les annales de la Moldavie & de la Valachie l'ont toujours considéré comme le plus vaillant prince qui ait régné dans les deux provinces. Il prit & fortifia *Bucharest*, *Crajoval* & *Foczani*; & profitant des guerres où *Mathias Corvin* étoit engagé de tous côtés, il lui enleva les passages montagneux de *Transilvanie*, qui servent encore aujourd'hui de limites à la Moldavie du

côté du couchant, & qui font partie du district de Crajova. Ses victoires bréitérées lui assurèrent la Pokutie & la Podolie, qu'il joignit à ses états, après avoir défait en bataille rangée les Polonois dont il fit un grand carnage, outre quinze mille prisonniers. L'action se passa près de *Cotnar*, lieu renommé pour ses bons vins. Ses prisonniers passèrent volontairement sous le joug, & se fixerent dans un grand terrain de deux milles de long sur un mille de large, qu'ils labourerent & ensencerent. On voit encore cet espace planté de deux bois, que les Polonois appellent *Buccorina* (*), & les habitans *Dumbrava Roschie*, ou rouges bocages, à cause qu'ils ont été plantés & arrosés avec le sang des Polonois. Il réduisit sous son obéissance toutes les villes qui sont entre Léopold & la Moldavie. Séraskir, Soliman Pacha s'étant présenté sur les bords du Pruth en l'année 1388,

(*) C'est ce même district dont les Autrichiens se sont emparés depuis la dernière paix entre les Russes & les Turcs.

il le défit entièrement. Bajazet fils d'Amurat occupoit alors le trône des Ottomans. Ce sultan indigné de la défaite de son général & n'osant plus confier à d'autres ses armées, résolut de les commander en personne. Un souverain se flatte aisément que la fortune le regarde d'un autre œil qu'un sujet. Ainsi, après de grands préparatifs pour cette expédition, il fait passer ses meilleures troupes en Europe, jette un pont sur le Danube, entre en Moldavie, ravage tout, & vient camper sur les bords de la rivière *Sireus*, le Sereth, près d'un village nommé *Rasboé*. Etienne arrive au même lieu avec une belle armée. On en vient aux mains, la victoire est longtemps indécise; mais après un combat opiniâtre, les Moldaves sont mis en déroute. Etienne est obligé de prendre la fuite, & de se retirer vers la ville de Nemz, où il avoit laissé sa mère avec une forte garnison. Il arrive au point du jour, & commande qu'on lui ouvre les portes. Sa mère qui espéroit voir son fils triomphant, apprenant qu'il arrivoit dans cet état, accourt à l'instant;

fait ouvrir les portes & la

à

& lui refusant l'entrée, lui parle ainsi du haut des murailles: " Je te revois
„ donc aujourd'hui vaincu & couvert
„ de honte ? C'est la première fois,
„ mon fils, que tu as trompé mon at-
„ tente. As-tu donc oublié ton cou-
„ rage ? Fuis loin de ma présence, &
„ ne reviens jamais que la victoire à
„ tes côtés. J'aime mieux que tu pé-
„ risses par la main de l'ennemi, que
„ d'avoir à te reprocher comme une
„ infamie la vie que je t'aurois sauvée. „

Etienne humilié des reproches de sa mère, s'éloigne de la ville; & rencontrant un trompette, il lui ordonne de sonner de nouveau la charge. Douze mille Moldaves échappés au carnage se rejoignent en un moment. Leur prince, les yeux étincelans, les conjure de tenter encore la victoire, ou du moins de laver leur honte dans leur sang. Les ennemis épars dans la campagne se gorgoient de butin; les Moldaves fondent sur eux sans leur donner le tems de se reconnoître, & les mettent en fuite à leur tour. Alors Etienne profitant de sa fortune, va toujours en avant jusqu'à

Vachlui, qui est à vingt milles environ de Jassy ; il gagne la tente impériale où étoit Bajazet lui-même, renverse tout ce qui ose lui faire tête, & a la gloire de chasser cet empereur, qui faisoit la terreur de l'univers, & de l'obliger à se retirer vers Andrinople avec une suite très-peu nombreuse. Sept vastes monceaux de Turcs tués dans le combat furent les monumens d'une victoire aussi complète. Cet événement, en un mot, fut si remarquable qu'Hezarfene, fidele écrivain Turc, en rend témoignage lui-même. Après un tel succès, Etienne tourna ses pas vers la Valachie, reprit Bucharest dont les Turcs s'étoient emparés, & laissa Vintilas pour gouverneur de la province. Ce conquérant Moldave ajouta depuis à sa domination la Bessarabie, autrement le *Bujak*, Kili ou Kilia à l'embouchure du Danube, Akerman & Belgrade. Il mourut après un regne de quarante-sept ans & cinq mois.

Les annales de Moldavie disent que, voyant la mort prête à finir ses jours, il appella son fils unique, héritier de

sa couronne, & lui parla ainsi en présence des grands de sa cour : O Bogdan, mon fils, & vous tous mes amis & compagnons, qui avez partagé avec moi tant de triomphes, vous me voyez sur le point de payer le tribut à la nature. Toute la gloire de ma vie passée est comme un beau fantôme qui se perd dans la nuit ; il n'y a plus de retour pour un mortel qui, comme un ver de terre, parcourt pour un tems les sentiers de la vie : la mort vient prendre ses droits, mais ce n'est pas ce qui fait l'objet de ma douleur ; car je fais que l'instant de ma naissance a été le premier pas que j'ai fait vers le tombeau. Ce qui m'alarme, est la pensée accablante que vous avez autour de vous ce lion rugissant & altéré du sang des chrétiens, Soliman qui menace ce royaume, & qui fera tous ses efforts pour s'en emparer. Il a déjà par ses armes & ses stratagèmes englouti la plus grande partie du royaume d'Hongrie : il a subjugué à force ouverte la Crimée, qui n'avoit encore reconnu aucun maître étranger, & se l'est attachée, en y introduisant

la superstition mahométane : la Bessarabie a été le théâtre de ses violences ; & les Valaques, qui quoique nos ennemis sont chrétiens comme nous, gémissent sous la servitude de ce tyran ; en un mot, la plus belle partie de l'Asie & de l'Europe obéit à ses loix. Non content de se voir assis sur le trône des empereurs Romains, il ne met point de bornes à son insatiable ambition, il embrasse en idée le domaine de toute la terre. Croyez-vous qu'après tant de conquêtes & les obstacles qu'il a surmontés, il épargne la Moldavie qui est à sa porte, & toute environnée des provinces de son obéissance ? Craignez plutôt que dès qu'il aura réduit toute la Hongrie, il ne vienne fondre sur vous avec toutes ses forces ; car il hait les chrétiens ; & cette haine implacable que l'Alcoran lui ordonne, a sa source dans son cœur dépravé. Je ne saurois jeter les yeux sur nos voisins sans déplorer le malheureux état où ils sont réduits. Il n'y a point de fond à faire sur les Polonois ; ils sont inconstans & incapables de faire tête aux Turcs. les

Hongrois se sont mis, eux-mêmes dans les fers : l'Allemagne est si fort occupée de ses guerres intestines, qu'il ne lui reste ni volonté ni pouvoir pour prendre part à ce qui se passe au-dehors. Ainsi, considérant la triste situation de tous les états qui nous environnent, je pense que le parti le plus sage est de choisir entre les maux qui nous menacent, celui qui paroît le plus supportable. Jamais un pilote dans son bon sens ne tendit les voiles contre les tempêtes & les orages : nos forces ne peuvent nous rassurer ; les secours étrangers sont éloignés & incertains : le danger est pressant & ne peut être écarté. Il faut donc se déterminer à adoucir cette bête farouche, plutôt que de réveiller la furie par le bruit des armes. Notre soumission sera comme une eau repandue à propos sur cette flamme prête à éclater ; je ne vois que cette ressource & ce remède pour prévenir notre ruine. C'est pourquoi je vous exhorte dans ces derniers momens de ma vie, avec toute la tendresse d'un pere & d'un frere, de tâcher de faire vos conditions

avec Soliman : si vous pouvez obtenir de lui la conservation de vos loix ecclésiastiques & civiles, ce sera toujours une paix honorable ; quand même ce seroit à titre de fief : il vous fera plus avantageux d'éprouver sa clémence que son épée. Mais si au contraire il veut vous prescrire d'autres conditions, n'hésitez pas à mourir l'épée à la main pour la défense de votre religion & la liberté de votre patrie, plutôt que de laisser l'une & l'autre en proie à notre ennemi, & d'être lâches spectateurs de son triomphe. Vous ne devez point douter que le Dieu de nos peres, qui seul produit des merveilles, ne se laisse un jour toucher par les larmes de ses serviteurs ; & qu'après vous avoir comblés de ses graces les plus abondantes, il ne fuscite un libérateur qui vous affranchira, ou du moins votre postérité, du joug des barbares, & vous rendra votre premiere puissance. Bogdan se conformant au conseil de son pere, envoya la septieme année de son regne en qualité d'ambassadeur près de Soliman, Tentulk Lagotheta, qui étant ad-

mis à l'audience du sultan , y déclara qu'il venoit de la part du prince Bogdan & du peuple , offrir à sa hauteffe les deux Moldavies à des conditions honorables ; en particulier il demanda que la religion y fût conservée sans qu'il y fût donné la moindre atteinte , au moyen de quoi le pays deviendroit un fief de l'empire & se soumettroit aux Ottomans. Il faut être prince pour savoir quel plaisir Soliman goûta en cette occasion. Il fut d'autant plus sensible à cette soumission , que les Moldaves ayant plus d'une fois mesuré leurs forces avec les siennes , il étoit obligé d'avoir l'œil sur leurs mouvemens sans pouvoir tourner ses armes contr'eux , à cause des affaires importantes qui l'occupent ailleurs. Il accepte donc l'offre du Moldave , en passe un acte solennel signé de sa main & le lui remet pour le porter à son prince , à Soczava. Bogdan , accompagné de ses barons , vient en personne peu après à la rencontre de Soliman ; & le trouvant proche Sophie capitale de Servie , sur la route de Constantinople , il lui présente

quatre mille écus d'or, quarante jumeaux pleines & vingt-quatre faucons, s'engageant de payer tous les ans à la Porte la même redevance en signe de soumission féodale.

C'est du nom de ce Bogdan que les habitans sont appelés Bogdanes, au lieu de leur ancien nom qui étoit *Akis-lac* ou plus communément *Akulach* qui signifie Valaques blancs ; & ceux qu'on nomme encore Valaques aujourd'hui, ont retenu le nom de *Cara Islac* ou *Cara Vlach*, c'est-à-dire, Valaques noirs.

Sous le regne de Bogdan & de deux autres princes de sa famille qui lui succéderent immédiatement, les deux provinces restèrent en paix ; & les Turcs occupés alors à la conquête de l'empire Grec, se contenterent du modique tribut qu'on leur payoit. Mais *Cazycluvoda* étant parvenu ensuite à la principauté de Valachie, ce prince résolut de secouer le joug & refusa le tribut annuel. Mahomet II qui venoit de prendre Constantinople où il avoit établi dès lors le siège de son empire, courut en

Valachie ; & après deux combats sanglans qu'il donna contre ce prince dans la plaine de Foczani en 1460 , il le força à fuir & à chercher une retraite en Pologne , où il mourut. Les annales de la Valachie parlent de ce Cazygluvoda , comme d'un parfait tyran. Il fit , dit-on , empaler six mille hommes pour une bagatelle ; ce qui lui attira de la part des Valaques ses sujets , le surnom ironique de *Capaluch* ou faiseur de pieux. Les Turcs même le qualifient dans leur histoire de *Cazikli* , qui veut dire *riche en pieux*. Son frere fut mis en sa place par Mahomet II. Dans ces entrefaites , Etienne le jeune , petit-fils de Bogdan , & qui avoit succédé à la principauté de Moldavie , se souleva à son tout contre les Turcs , en refusant le tribut. Mahomet envoya l'un de ses pachas pour le mettre à la raison. Ce prince marcha avec courage à la rencontre de ce pacha , le joignit à Faltchi sur les bords du Pruth. La bataille fut long-tems douteuse ; mais à la fin la victoire se déclara pour les Moldaves. Le général des Turcs y fut tué avec un grand nombre

de ses soldats. On y fit quantité de prisonniers ; le reste prit la fuite & se sauva au-delà du Danube.

La nouvelle de cette défaite causa un sensible déplaisir à Mahomet. L'année suivante 1472, il marcha en personne avec toutes ses forces vers la Moldavie ; mais n'ayant trouvé aucun ennemi en campagne qui osât lui faire tête, il ravagea le plat pays ; & ne voulant pas s'engager dans les montagnes, il s'en retourna avec un butin considérable de captifs & de bestiaux.

A cette époque la famille des Bogdans ne régna plus ni en Valachie ni en Moldavie ; elle se retira en Ukraine, où elle joua un très-grand rôle.

Sous le règne du prince Basile, parut le fameux Bogda Kiemieński, hetman ou chef des Cosaques, lequel fit trembler non-seulement les Polonois, mais encore les Turcs & les Tartares. Les Turcs l'appellent Chmil, & n'ont pas encore oublié les ravages qu'il a faits sur les bords de la mer Noire. Il fut tué dans une bataille contre les Polonois, ayant disputé la victoire jusqu'au

dernier soupir. Il laissa deux fils , Georges , & Timusch qui épousa Koxane , fille de Basile , prince de Moldavie. Basile ayant été chassé de sa principauté par Etienne surnommé Borduse , se retira vers son beau - pere Kiemielniski , qui lui prêta quatorze mille Cosaques commandés par Timusch , pour le remettre en possession de la Moldavie , & sur - tout couvrir Soczava , où il avoit laissé ses trésors avec sa femme & son fils , à l'abri d'une bonne garnison. Mais trois jours avant qu'il pût arriver à Soczava , cette place étoit tombée au pouvoir d'Etienne , par la trahison du gouverneur ; & le vainqueur avoit enlevé les trésors de Basile , & envoyé à Jassy sa femme & son fils prisonniers. Basile se met aussitôt en devoir d'assiéger Soczava ; mais en vain : car Timusch plein de mépris pour l'ennemi , alla présomptueusement braver la fortune , en dressant sa tente sous les murailles même de la ville ; & comme s'il eût été maître de la place , il se mit à boire sans mesure du vin & de la bière de Millet. Un canonnier

Allemand de la garnison, le voyant ainsi exposé, pointa un canon contre lui, & lui enleva une jambe. Timusch mourut du coup quelques heures après; & les Cosaques furent frappés d'une telle frayeur, qu'ils leverent le siege avec précipitation, & s'enfuirent à toutes jambes. Cependant peu d'entre eux échapperent : car les Moldaves du parti d'Etienne les poursuivirent l'épée dans les reins, en tuerent le plus grand nombre, & pousserent le reste dans le fleuve Tyras. Je reviens à Bogdan : on dit qu'il étoit si fort adonné à l'ivrognerie, que quand son gendre, le prince Basile, vint le trouver, il se passa sept jours entiers avant qu'il pût trouver un moment favorable pour l'entretenir, tant sa raison étoit ensevelie dans les fumées du vin. Enfin l'ayant joint, il voulut lui faire la peinture de ses malheurs. Bogdan ne répondit à tous ses discours, que par le langage d'un buveur : il lui présenta une coupe pleine de vin, & lui dit de la boire, comme le vrai remede pour soulager son cœur de tous ses chagrins, & lui faire ou-

blier qu'il étoit malheureux. Basile entendant ces paroles, se tourna vers les gens de sa suite, & dit avec émotion : j'avois cru d'abord que les Cosaques étoient hommes, & engendrés par des hommes ; à présent je vois qu'il n'y a que trop de fondement à ce qu'on dit parmi nous, que les Cosaques sont ou des ours changés en hommes, ou que d'hommes qu'ils étoient, ils sont devenus ours.

George Kiemielski, fils aîné de Bogdan, dont nous venons de parler, après la mort de son pere qui fut tué dans une bataille contre les Polonois, fut choisi par les Cosaques pour leur hetman ou chef. Elevé à ce haut rang, il acquit, pendant trois ans de guerre continuelle contre la Pologne, une grande réputation. Après cette glorieuse carrière, appercevant que les forces des Cosaques diminoient tous les jours par les escarmouches entr'eux & les Polonois, il craignit d'être sacrifié, comme son pere, dans un champ de bataille : il résolut de se faire moine, & d'aller mourir dans un cloître. Le voilà

donc en campagne, déguisé, & traversant les déserts de l'Ukraine, sans découvrir à personne le dessein qu'il avoit de se retirer dans un monastere du pays, dédié à la Vierge. Ce vagabond volontaire & inconnu rencontra en chemin d'autres vagabonds qui le dépouillerent après l'avoir chargé de coups : un corps de Tartares survient, qui ne le tire de leurs mains que pour augmenter sa misere ; car il fut emmené en Tartarie, & livré au kan de Crimée. Ce prince jugeant à sa bonne mine qu'il n'étoit pas d'aussi basse condition qu'il vouloit qu'on le crût, usa de toutes sortes de moyens pour lui persuader de se faire mahométan. Mais en vain employa-t-il les caresses & les menaces. Il arriva cependant que ce Kiemielniski fut reconnu par un Cosaque qui avoit servi son pere ; mais qui ayant renoncé à la foi chrétienne, s'étoit avancé considérablement à la cour du kan. Ce Cosaque s'appelloit Nicolas ; ou plutôt depuis qu'il étoit renégat, son nom étoit Ali. La peur qu'il eut de se voir supplanté dans la faveur du kan par le

le prisonnier George , à qui le kan témoignoit toujours de l'affection , le porta à découvrir qui il étoit. Le kan n'en fut pas plus tôt informé qu'il envoya le prince George à Constantinople , afin que le grand seigneur en disposât : ainsi dès qu'il fut arrivé , on l'enferma dans la prison des sept tours , où il fut gardé à vue. Il passa quelques années dans cette situation fâcheuse ; enfin ayant apperçu quelques vaisseaux François qui avoient jeté l'ancre sous les murailles même de sa prison , & étant informé du tems où ils devoient partir , il résolut de profiter de l'occasion , & de s'échapper. Une barre de fer qu'il trouva dans la cour de la prison , le mit en état de forcer la grille de sa fenêtre. Puis considérant qu'elle étoit trop élevée pour se hasarder de sauter en-bas , il coupa en longues bandes le tapis qui lui servoit de lit ; il les lia bout à bout en guise de corde , & se laissa aller le long de la muraille. Mais malheureusement pour lui , n'ayant pu prendre exactement la hauteur , il fit tant de bruit en tombant , qu'il éveilla le bos-

C

tangi, & mit l'alarme dans toute la prison. Il ne perdit pourtant point courage : sachant bien qu'on ne tarderoit pas à le poursuivre, il monta ou plutôt grimpa sur le haut de la muraille extérieure, & se précipita dans la mer. Cette seconde chute fut également malheureuse ; car il se blessa à la tête, & sa peur augmentée par les ténèbres de la nuit, lui faisant perdre courage, tout ce qu'il put faire fut de gagner deux pointes de rocher qui s'élevoient au-dessus de l'eau, entre lesquelles il se cacha. On l'y trouva demi-mort le lendemain matin : ceux que le garde de la prison avoit envoyés après lui, le ramenerent au gîte ; & après avoir été cruellement battu, il fut enfermé plus à l'étroit, & chargé de chaînes au cou, aux pieds & aux mains. Il resta dans cet effroyable état depuis 1670, jusqu'à l'an 1677 ; & ce qui doit paroître surprenant, il s'accoutuma si bien à son mal & se familiarisa si fort avec son sort, que quand on vint lui offrir de le faire de nouveau hetman ou chef des Cosaques, on eut toutes les peines du monde

à lui persuader de changer ses chaînes en un titre de commandant. Il accepta donc ces offres magnifiques ; mais il eut le déplaisir de travailler en vain à attirer les Cosaques dans son parti : la plupart d'entre eux dédaignant de l'avoir pour général , parce qu'ils le regardoient comme supposé , & nullement comme le fils de Bogdan , au bout de trois ans il fut envoyé en Ukraine pour couvrir les ouvriers qu'on devoit employer à bâtir un fort à l'embouchure du Nieper ; il eut à combattre quelques troupes de Cosaques commandées par Circo , & fut tué par ce capitaine. Ainsi finit la famille de Bogdan.

Pendant près de cent ans les Turcs , conformément aux conventions , laissèrent aux Moldaves le choix de leurs princes. Dans la suite la Porte trouva à propos de nommer un prince à la nation , & c'étoit pour l'ordinaire quelque fils de ceux qui étoient en otage à Constantinople. Enfin cette dignité a été conférée à des seigneurs d'entre les Grecs qui vivoient à Constanti-

nople. C'est ainsi que Démétrius Cantacuzene fut fait prince de Moldavie ; dix ans après, Antoine Rozetta fut élevé à cette principauté , & du tems du prince Démétrius Cantemir, Ducas Rameliota en fut revêtu ; puis le célèbre Alexandre Maurocordato , premier interprete de la Porte & collegue de Rami Mehemed reis effendi , à la négociation de la paix de Carlowitz. Nous parlerons en son lieu de ce prince & de ses successeurs ; reprenons le fil des désastres que la Moldavie a essuyés de la part des Turcs , tantôt par la faute des princes du pays , tantôt par le brigandage effréné de ces ennemis du nom chrétien.

Tandis que les généraux de Soliman III maintenoient la terreur de son nom parmi les nouveaux peuples qu'il avoit conquis , il se met lui-même à la tête d'une nombreuse armée , entre en Moldavie en 1538 , au grand étonnement des habitans qui ignoroient la cause de cette nouvelle irruption. Tout le pays paroît en feu depuis le Danube jusqu'à Soczava , & les peuples voient les hor-

reurs de la guerre dans le sein de la paix. Le sultan vient camper à la vue de la ville & demandé le paiement du tribut annuel. Les Moldaves consternés s'humilient sous la main qui les frappe, & tâchent par des prières d'appaiser le courroux de Soliman. Ils consentent au paiement du tribut; la seule grace qu'ils demandent est que l'élection de leur prince soit confirmée & que son autorité lui soit conservée comme auparavant. Soliman accorde leur requête & relâche les captifs. Le lendemain, la noblesse étant assemblée par son ordre, on commença à découvrir la cause de la colere du sultan; car il fit de sanglans reproches du peu de cas qu'on avoit fait de l'amitié des empereurs Ottomans, en réduisant en cendre la ville de Kili & en faisant perdre la vie à plusieurs musulmans qui s'étoient trouvés dans cette place lors de sa destruction. Il ajouta que la loi de Mahomet les jugeoit tous dignes de mort; mais que par un effet de sa clémence, il vouloit bien leur laisser la vie & la liberté; que cependant il exigeoit d'eux, par voie de compen-

fation , de lui remettre les trésors de leur dernier prince. Les Moldaves réduits au silence , voient entrer le tefterdar avec une compagnie de Janiffaires dans le palais de leur prince , d'où l'on enleve tout le trésor , tant d'argent monnoyé , que de pierreries. Soliman fatisfait retourne à Constantinople. Sur sa route il paffe par les ruines de Kili qu'il ordonne de rebâtir ; & parce que la charpente manquoit , au défaut de bois il voulut qu'on y employât celui qui avoit servi au pont qu'il avoit fait jeter sur le Danube.

Ici les annales de Moldavie se taisent sur ce qui se passa depuis 1538 jusqu'en 1670. Tout ce que l'on peut croire , c'est que les princes payerent exactement le tribut à la Porte , & que par ce moyen ils resterent en paix. En 1670 , Ducas , régnant sur cette principauté , Mahomet IV déclara la guerre aux Polonois & marcha lui-même en personne contre eux. Son armée passa le Danube sur un pont qu'il fit construire à Sacktache ; & après avoir traversé la Moldavie , il vint camper près de Cho-

zin , sur les bords du Tyras ou Niefter. D'abord on envoya un gros parti de l'autre côté du fleuve dans des bateaux , pour se faisir de Zivanicks qui fut emporté d'affaut. Les Tartares se rendirent en même tems au camp du sultan , & l'on donna ordre alors à Ducas , prince de Moldavie , d'envoyer le bois nécessaire pour jeter un pont sur le Niefter ; mais ce prince qui avoit des engagemens secrets avec les Polonois , mit tant de lenteur à cette expédition , que Mahomet indigné , donna ordre de le déposer & de s'emparer de tous ses trésors : ce qui fut exécuté. La noblesse eut la permission d'élire un autre prince ; elle choisit Pierre , qui régna fort peu de tems.



FAMILLE DE CANTEMIR.

CE fut du tems de Pierre que la famille des Cantemir parut sur les rangs ; Constantin Cantemir fut le premier de la branche qui régna en Moldavie. Sous le regne de Pierre , il n'étoit que serdar , (*) il fut fait prince en 1684. Ce Constantin Cantemir , surnommé le vieux , régna huit ans sur la Moldavie. Après la mort de son pere Théodore Cantemir , qui fut tué par les Tartares Bujak , il se retira en Pologne , où il servit dix-sept ans dans les armées des rois Ladislas & Casimir : les preuves qu'il donna de son courage lui méritèrent l'emploi de colonel que le roi

(*) Serdar, dignité de général en Moldavie ; c'est à lui qu'est confiée la défense des frontieres entre les rivieres Hierafus & Tyras, contre les incursions des Cosaques & Tartares. Il ne reconnoît que le hetman au-dessus de lui ; mais il a, au rang près, la même autorité que le hetman Polny, qui fait tête aux Polonois.

Casimir lui conféra. La guerre ayant cessé entre les Polonois & les Suédois , il s'attacha à George Gika , prince de Valachie , qui l'honora de la charge de chausch spataresk. Il eut le bonheur de le quitter avant sa premiere levée de bouclier en faveur des Allemands , & il ne fit que passer d'un prince à un autre. Il prit parti avec Eustachius Dabiza , prince de Moldavie , qui lui accorda la place de son pere , & en particulier le gouvernement de Kiegieczeni Codri ; peu après il le nomma varnie de Barlad. Le prince Ducas ayant succédé à Dabiza , Cantemir conserva les mêmes places : il rendit à ce prince de signalés services lors de la rebellion des Moldaves contre lui , qu'il vint à bout d'étouffer. Pour récompense il fut honoré de la dignité de grand kluczery , ou commissaire des vivres pour l'armée. Lorsque le sultan Mahomet IV alla attaquer Caminie , il fut nommé calanz , c'est-à-dire conducteur de l'armée auxiliaire des Moldaves. Ducas ayant été déposé , Petreczeicus son successeur maintint Cantemir dans

C v

ses emplois : ce fut dans ce tems qu'il délivra les concubines du sultan , prêtes à tomber entre les mains des Polonois : cet exploit qui lui attira les plus grands éloges de la part du chef des eunuques , lui valut de la part du grand visir la promesse de la principauté de Moldavie. Petreczeïcus tourna du côté des Polonois à la journée de Choczim , & Démétrius Cantacuzene , nouveau prince de Moldavie , trouva dans Cantemir un zélé partisan , qui lui assura aussi l'affection des Moldaves : il reconnut ses services par la dignité de ferdar ; & cette charge lui fut conservée par Ducas , qui fut remis une seconde fois en possession de la principauté. Ducas devint bientôt jaloux de Cantemir ; les chagrins qu'il lui suscita l'obligèrent à quitter le pays & à se retirer auprès de Serban Cantacuzene , prince de Valachie. Mais il revint en Moldavie , lorsqu'il apprit que Ducas avoit été fait prisonnier par les Polonois. La bravoure qu'il montra , & la victoire qu'il remporta sur les Polonois , n'empêchèrent pas Démétrius Cantacuzene , nouveau prince , d'atten-

ter en secret & même ouvertement contre sa vie. Le seraskier Soliman pacha fut sollicité contre lui, sous promesse de trente bowifes, s'il vouloit trouver quelque prétexte spécieux pour le faire mettre à mort. Le seraskier, par principe d'honneur, en avertit Cantemir qui s'enfuit au plus tôt en Valachie. Il n'eut pas de peine à convaincre le seraskier de l'injustice de Démétrius, & par un retour singulier de la fortune, il en fut estimé à un tel point, qu'il lui conféra la principauté de son accusateur. La bataille de Boïan donna un nouveau lustre à sa valeur; il y força les premiers rangs des Polonois, & se montra digne de la faveur de la Porte, dont il jouit depuis. Ainsi il demeura prince de Moldavie pendant huit ans moins trois mois, & mourut le 23 mars 1693. Il laissa deux fils, Antiochus & Démétrius, & deux filles Roxane & Elisabeth. Durant son regne la Porte voulut avoir l'un de ses fils en otage: Antiochus qui étoit l'ainé fut envoyé à Constantinople avec six autres jeunes fils de nobles. Au bout de trois ans Démétrius eut ordre

C vj

de son pere d'aller remplacer son frere aîné. Il y alla dans le tems que Constantin Brancovan étoit prince de Valachie ; cet ennemi mortel de la maison de Cantemir faisit cette occasion de ruiner le crédit du prince de Moldavie à la Porte ; car voyant le jeune Démétrius arrivé , il insinua au grand visir que ce n'étoit pas le second fils de Cantemir , mais quelque jeune garçon supposé , à dessein de tirer des mains des Turcs Antiochus son vrai fils. Le visir voulant éclaircir la vérité , fait venir Démétrius : sa présence lui fait dire sur - le - champ , que Brancovan étoit coupable de la plus noire calomnie. Ce jeune homme , dit - il , est le vrai portrait du vieux Cantemir. Il fit honneur en effet au nom qu'il portoit ; & dès la premiere fois qu'il parut à la cour du premier ministre de l'empire Ottoman , il donna des présages de ce qu'il devoit être un jour. Dans la suite en effet il se fit estimer par son jugement & sa conduite ; il suivit en cela les grands exemples que son pere lui avoit tracés.

Démétrius demeura à Constantinople

jusqu'à l'an 1691 , que son pere le rappella & lui substitua son frere Antiochus. Durant son séjour il s'appliqua à la langue turque & à la musique. On peut juger des progrès qu'il fit dans cette science, par les notes de musique qu'il introduisit le premier parmi les Turcs , & par plusieurs pieces de sa composition , qu'on chante encore aujourd'hui avec plaisir , & qui sont très-goûtées des connoisseurs de la nation.

Le seraskier Daltaban ayant assiégé Soroca en 1692 , Démétrius accompagna son pere au camp des Turcs , & s'attira des égards particuliers de la part du général Ottoman.

L'année suivante , le 13 de mars , il perdit son pere. Ce prince au lit de la mort appella les nobles , & les pria de lui choisir un successeur avant qu'il eût les yeux fermés. Ils nommerent Démétrius pour leur prince. La joie que lui causa cette nouvelle , fut une sorte de consolation pour lui dans ce moment fatal , & il se flatta que la Porte ne feroit nulle difficulté de confirmer le choix de la noblesse. Mais l'argent

fait dans cette cour-là un trop violent contrepoids ; il l'emporta sur les services du pere & sur les vertus du fils. Le sultan nomma un autre prince , & Démétrius fut contraint de quitter sa patrie & d'aller vivre avec son frere à Constantinople (séjour ordinaire des fils des princes de Moldavie & de Valachie , aussi bien que des princes déposés , qui sont appellés *mazil* par les Turcs).

Quelque tems après il suivit les Turcs dans la campagne fameuse par la bataille de *Zenta* : il marcha en qualité de volontaire , par l'ordre du grand visir ; mais il ne combattit point ; il s'enfuit comme eux , avec les débris de leur armée , & revint à Constantinople.

Il y trouva Brancovan plus envenimé que jamais , & résolu de ne rien épargner pour ruiner les deux freres. Cette haine invétérée , qui tiroit sa source de plus haut , s'accrut outre mesure à la vue de Démétrius , à qui les ministres & toute la cour ne pouvoient refuser leur estime ; car ce jeune prince brilloit par les connoissances qu'il avoit

acquises dans les langues Persane & Arabe, aussi bien que dans la langue Turque. On ne pouvoit converser avec lui sans être bientôt prévenu en sa faveur : un enjouement singulier dans ses manières & dans ses discours, joint à un air affable & aisé, le rendirent les délices de tout ce qu'il y avoit de plus poli parmi le beau monde de la capitale. C'est ce qui le faisoit regarder par Brancovan comme un rival redoutable, & le seul qui pût l'effacer à la cour : aussi ce prince se donna des mouvemens infinis, & répandit l'argent à pleines mains pour obtenir son éloignement. Il en vint à bout, en quelque sorte, à force de présens : mais son triomphe fut de peu de durée ; car Démétrius en étant averti, se réfugia chez un bacha de ses amis, qui le tint chez lui caché pendant quarante jours, & non content de le défrayer avec tous ses gens, fit révoquer la sentence de son bannissement & le mit en état de paroître de nouveau à la cour avec plus d'éclat que jamais. Ce fut une mortification bien

sensible pour Brancovan, qui retomba dans ses frayeurs à la vue de ce favori de la fortune : elles n'étoient pas au reste si mal fondées, puisqu'il est vrai que Démétrius soupiroit ardemment après la principauté de Valachie, & qu'ayant été deux fois nommé à celle de Moldavie, il l'avoit refusée, & avoit eu le crédit chaque fois de la faire donner à son frere Antiochus.

Démétrius accompagna son frere en Moldavie la premiere fois qu'il fut prendre possession de cette principauté ; alors il épousa Cassandre, fille de Serban Cantacuzene, qui avoit été prince de Valachie : il eut une fille qui naquit en Moldavie : son frere peu après fut déposé, & il le suivit encore à Constantinople, où il devint pere d'une autre fille & de quatre fils.

Ce fut le troisieme séjour qu'il fit en cette ville. Il dura plusieurs années. Démétrius ne laissa pas le tems s'écouler sans mettre à profit son loisir ; il s'appliqua à connoître les mœurs du pays ; & à cette étude qui est d'un grand usage dans la vie, il joignit une occu-

pation digne d'un prince , il fit bâtir un palais : mais en 1710 il quitta Constantinople. Pierre le Grand, czar de Moscovie , avoit déclaré la guerre aux Turcs , il approchoit à grandes journées vers les frontieres de la Moldavie. La Porte jeta les yeux sur Démétrius , & lui confia cette principauté qui étoit alors possédée par Nicolas Maurocordato , personnage fort estimé à la cour Ottomane , mais qui préféroit la science & la paix à la gloire de commander en tems de guerre. Démétrius brigua cette dignité par les avis du kan des Tartares qui , conjointement avec le grand visir , insinua au sultan qu'il n'y avoit personne parmi les chrétiens , plus capable de rendre service à l'empire en cette occasion ; ainsi l'on fit choix de Démétrius , & la Porte lui donna vingt bourses (*) pour le défrayer de ses équipages.

A peine fut-il arrivé à Jassy , capitale de la Moldavie , qu'il reçut ordre de

(*) La bourse équivaut , valeur du change actuel , à 1200 liv. tournois.

faire construire un pont sur le Danube pour le passage de l'armée des Turcs. Le visir lui signifia aussi de ne pas manquer à lui envoyer l'argent qui lui étoit dû, aussi bien qu'aux autres ministres de la Porte, en reconnaissance de son élévation à sa principauté : ce dernier article parut un affront au prince ; l'indignation qu'il en conçut lui fit prendre dès lors la résolution de se venger du visir & de cette cour mercenaire, en saisissant l'occasion qui se présentoit de soustraire la Moldavie au joug affreux des Ottomans.

La fortune sembla favoriser son dessein. Pierre le Grand envoya au prince un médecin Grec, nommé Policala, qui lui proposa son alliance à des conditions très-avantageuses. Démétrius y donna volontiers les mains, dans l'espoir peut-être de faire le bonheur de son peuple : il fut donc stipulé, 1^o. que la Moldavie seroit désormais rétablie selon ses anciennes limites, & demeureroit sous la protection de la couronne de Russie ; 2^o. que le prince & son peuple prêteroiént serment de fidélité à sa majesté

Czarienne , aussi-tôt que son armée mettroit le pied en Moldavie ; 3°. que le prince en même tems joindroit ses forces à celles du Czar , & agiroit de concert avec lui contre les Turcs ; 4°. que le prince , tant pour lui que pour ses succeffeurs , jouiroit à perpétuité de la souveraineté de Moldavie , sous les auspices des empereurs de Russie ; 5°. que nulle autre maison ne seroit admise à la jouissance de la principauté de Moldavie jusqu'à ce que celle de Cantemir fût éteinte. Ces articles furent ratifiés à Lusk en Pologne par le Czar , & scellés du sceau de l'empire le 13 avril 1711 , & envoyés au prince par un exprès. En conséquence Démétrius se fit un devoir de concerter avec le Czar les mesures qu'il devoit prendre pour pousser son entreprise , l'avertissant des forces qu'il devoit amener , & lui donnant tous les avis qui dépendoient de lui.

Cependant Démétrius faisoit toujours travailler au pont du Danube , dont la Porte lui avoit donné la direction : l'ouvrage s'en faisoit aux dépens des Turcs ; la Valachie & la Moldavie

fournissoient la charpente. Il ne tenoit qu'à lui de retarder le travail , sans qu'on pût avoir le moindre soupçon qu'il fût d'intelligence avec les Russes : il apportoit en effet tous les délais qu'il pouvoit , & ne cessoit de solliciter le Czar d'accélérer sa marche avant que le pont fût entièrement achevé. On n'ajouta pas assez de foi à ses avis : le Czar au contraire prêtoit l'oreille au langage trompeur de Brancovan prince de Valachie , qui le nourrissoit d'espérances ; en sorte qu'il songea trop tard à prévenir les Turcs & à leur empêcher le passage du Danube. Ce prince n'arriva à Jassy que le 11 juin 1711. Aussi-tôt la noblesse & le peuple le reconnurent pour souverain , & le prince avec tous ses officiers lui prêta serment de fidélité. Il suffit de dire ici que le Czar manquant de vivres , se vit obligé de faire avec les Turcs une paix défavantageuse : mais il refusa de livrer le prince Cantemir qu'on lui demandoit ; générosité d'autant plus grande , qu'il étoit lui-même réduit, avec toute son armée , à la dernière extrémité :

son ministre eut ordre de dire aux Turcs que le prince n'étoit pas dans son camp, quoiqu'en effet durant le traité il s'étoit enfermé dans le carrosse de la Czarine, à l'insu de tout le monde, à l'exception d'un valet qui avoit soin de lui porter à manger.

C'est ainsi que le prince Cantemir fut contraint de quitter la Moldavie. Le Czar lui accorda ses lettres-patentes, datées de Mogilof; ou Mohilow, le premier du mois d'août 1711, qui lui promettoient, & aux autres nobles Moldaves, de les indemniser de leurs pertes, en leur accordant un ayle dans ses terres. Par ces mêmes lettres, Démétrius fut créé, pour lui & ses hoirs, prince de l'empire de Russie, avec le titre d'altesse sérénissime; il fut déclaré exempt de toute juridiction, & responsable au Czar seul. Ce privilege s'étendit à tous les Moldaves qui auroient l'intention de se retirer en Russie; ils ne devoient relever que du prince Cantemir.

Démétrius en conséquence suivit le Czar; & abandonna Jassy avec toute sa

famille. Plus de mille nobles Moldaves, entre lesquels étoient quantité d'officiers, renoncèrent aussi à leur patrie pour l'amour de lui.

Charcof en Ukraine leur fut assigné pour demeure ; & ce fut là que le prince & tous ceux qui suivirent sa fortune se retirèrent. Il passa avec sa famille à Moscov en 1713. Le Czar à sa requête partagea entre cette noblesse Moldave les terres qu'il lui avoit données en Ukraine, & lui fit présent en particulier de mille fermes appartenant à la couronne. C'étoit un domaine particulier des Czars, dont ils avoient joui de tems immémorial ; & ces terres, tant par leur situation que pour le nombre des habitans, passent pour le meilleur revenu de l'empire. Sa majesté assigna aussi au prince une pension considérable qui lui a été payée durant toute sa vie. Peu après l'arrivée de Démétrius à Moscov, son épouse Cassandre mourut. Le regret de se voir pour jamais éloignée de sa patrie, & arrachée du sein de sa famille, joint à la perte de ses effets, qui furent saisis par les Turcs,

jeta cette femme dans une fièvre que l'ignorance de l'apothicaire rendit mortelle , par un remède trop violent qu'il lui donna : enforte qu'au bout de quelques jours elle fut emportée à la fleur de l'âge. Elle possédoit toutes les belles qualités de son sexe ; à une beauté exquisite elle joignoit de la prudence , un grand sens ; elle aimoit la lecture , sans négliger le soin de sa famille ni l'éducation de ses enfans. On l'inhuma à Moscow dans un couvent de Grecs , dont le prince étoit le bienfaiteur.

L'année suivante , Démétrius alla à Pétersbourg , & mena avec lui son troisieme fils Serban , âgé de sept ans. Ce jeune enfant eut l'honneur de prononcer le jour de pâques un discours en grec en présence du Czar , qui lui fit un beau présent , & lui donna une place dans son régiment.

Le Czar entreprit l'année suivante de parcourir les pays étrangers : Démétrius prit cette occasion pour faire un tour dans ses terres ; il y resta jusqu'en 1716 , & profita de ce tems pour mettre fin à son histoire Ottomane , qu'il avoit commencée à Constantinople.

Il arriva en 1716 une circonstance dans laquelle ce prince fit usage du pouvoir que le Czar lui avoit donné sur les nobles Moldaves , entre lesquels les villages de l'Ukraine avoient été partagés. Comme ces seigneurs s'assembloient fréquemment pour boire , un jour qu'ils étoient ivres , ils prirent querelle , les sabres furent tirés , deux d'entr'eux furent tués & plusieurs blessés. L'affaire fut portée devant le prince Démétrius. Il cita les agresseurs à comparoître ; & après la discussion de la cause , il en condamna trois à la mort & quelques autres aux galeres. Ensuite il adoucit sa sentence , & changea la peine de mort en punition corporelle , ce qui fut exécuté de l'approbation du Czar même. C'est peut-être le seul exemple que l'histoire de Russie fournisse d'un sujet qui ait exercé en son nom le pouvoir de vie & de mort.

Les troubles civils rappellerent le Czar dans ses états l'an 1717. Démétrius se rendit aussi à Moscov auprès du souverain , & eut l'honneur d'être souvent en sa compagnie , & même
d'en

d'en recevoir de fréquentes visites. Il accompagna aussi Sa Majesté à Pétersbourg; mais il laissa sa famille à Moscow, à cause de l'indisposition de sa seconde fille, Smaragda, qui étoit attaquée de phtisie.

Etant à Pétersbourg, il vit par hasard à une des assemblées que les nobles y tiennent régulièrement l'hiver, la troisième fille du prince Truveskoi, feld-maréchal des troupes de Russie: c'étoit une belle personne; Démétrius en devint éperdument amoureux; il la demanda en mariage à son père, & l'obtint au bout de quelques jours. Peu avant son mariage, il se fit couper la barbe, quitta son habit Moldave, & s'habilla à la Française. La cérémonie se fit au commencement de l'hiver; le Czar honora la fête de sa présence, il conduisit l'époux à l'église, & à son retour le remena chez lui, & pour comble de graces, lui fit présent d'une riche épée.

Les noces durèrent trois jours, le Czar y assista avec l'impératrice & les princesses du sang; toute la noblesse

D

de Pétersbourg s'y trouva : après quoi le prince Démétrius fut créé conseiller privé.

Alors il appella toute sa famille à Pétersbourg : Smaragda sa fille resta seule à Moscov , où elle ne fit qu'empirer , & mourut le 4 juillet, âgée de dix-sept ans. Elle fut bientôt remplacée par une autre fille qu'il eut de son nouveau mariage ; elle naquit le 8 novembre. Le Czar & la Czarine voulurent la tenir sur les fonts , & lui donner le même nom de Smaragda.

Le Czar marcha l'année suivante vers la Perse ; Démétrius eut ordre d'accompagner Sa Majesté avec le comte Tolstéri & l'amiral Apraxin. Ce fut un triumpvirat glorieux sous les yeux de leur maître commun. Apraxin eut la conduite des affaires de la guerre , les deux autres réglèrent les affaires civiles.

Démétrius suivit aussi le Czar à Colonna , ville éloignée de quatre-vingt-dix verstes de Moscov , au confluent de la Moseva & de l'Occa. Là il rencontra sa famille qui l'avoit suivi par eau , il s'embarqua avec elle , & poursuivit

sa route jusqu'à Astrakan, où il arriva le 4 juillet.

Il avoit à peine quitté Colomna qu'il eut quelques accès de fièvre causée par une douleur de reins ; quoique la fièvre ne fût pas violente, il tomboit cependant dans des foiblesses qui l'obligeoient de garder le lit. Cela ne l'empêcha pas de donner ses soins à une petite imprimerie en caractères Turcs , dont le Czar avoit besoin , afin de publier en cette langue la déclaration de guerre qu'il vouloit faire à la Perse. Ce projet n'avoit rien d'embarassant , à cause que le voyage se faisoit sur des vaisseaux plats ; en sorte que la presse se trouva en état dans le tems même que le czar arriva à Astrakan. Toute l'armée traversa la mer aussi bien que Sa Majesté ; Démétrius s'embarqua aussi au mois d'août à Astrakan à bord d'une frégate de vingt canons , & arriva en Perse avec le reste de la flotte au rendez - vous où l'on a depuis construit un fort sous le nom de Sainte - Croix.

Démétrius étant obligé d'accompagner le Czar par terre jusqu'à Derbent,

la frégate porta ses équipages avec ses domestiques vers cette place : mais une tempête la jeta malheureusement sur un banc de sable, & tout fut perdu à l'exception de ceux qui la montoient. Ce qui mérita le plus les regrets du prince fut la perte de son cabinet & de ses mémoires ; entr'autres celle d'un manuscrit qui contenoit l'histoire des Turcs depuis le faux prophète Mahomet jusqu'à Ottoman leur premier sultan : ouvrage qui lui avoit coûté bien des veilles, & qui méritoit une meilleure destinée.

La fatigue du voyage ne contribua pas peu à augmenter le mal du prince, sans qu'il pût avec tout l'art des médecins en pénétrer la cause : toutefois il gagna Derbent, & même dans un de ses bons intervalles il alla visiter la fameuse muraille qu'on voit sur le mont Caucase, dont le professeur Bayer a donné la description dans son second volume des Actes de l'académie de Pétersbourg.

Démétrius à son retour de Derbent, découvrit enfin que son mal étoit un

diabetes, qui l'avoit tellement affoibli qu'il ne pouvoit plus monter à cheval. Dans l'appréhension de la mort qui lui parut prochaine, il fit son testament & le mit entre les mains du Czar, qu'il supplia d'en être l'exécuteur, aussi bien que le tuteur de ses enfans. Ses trois fils aînés étoient alors avec lui; le plus jeune avec la princesse son épouse & sa fille étoient restés à Astrakan. Le Czar qui marchoit vers cette ville laissa Policala, médecin de l'impératrice, avec Démétrius pour le soigner.

Ce prince arriva avec bien de la peine à Astrakan au mois d'août. Il étoit si défait que ses amis ne le reconnoissoient pas. Au commencement de décembre, son mal augmenta si fort, qu'il attendoit la mort à chaque moment; & pour se préparer à ce dernier passage, il crut devoir se munir des sacremens de la confession & de la communion. Il fut visité par l'amiral Apraxin, par le comte Tolstoy & le prince George Trubeskoy, qui accoururent pour lui dire les derniers adieux. Triste spectacle pour son épouse, ses enfans & tous les siens qui

l'environnoient fondant en larmes autour de son lit tandis que lui-même armé de courage tâchoit de les consoler, tantôt les exhortant à l'union & à une amitié mutuelle après sa mort, tantôt les recommandant aux trois seigneurs ses amis.

Dans cette extrémité, il vint à l'esprit de quelqu'un d'envoyer consulter M. Englert médecin de l'armée. On l'appelle, & par son habileté ce médecin découvre la maladie de Démétrius, qui se trouva en état d'aller le jour de Noël à la cathédrale d'Asstrakan. Ses forces revinrent chaque jour, & il obtint du Czar la permission de se retirer sur ses terres.

Il se mit donc en chemin au mois de janvier 1723, non sans souffrir beaucoup de la longueur de la route, encore plus des restes de sa maladie qui se faisoit sentir de tems à autre; il arriva enfin en assez bonne santé au mois de mars. Il employa ses bons momens à régler ses affaires domestiques. Il se fit aussi une occupation pieuse, de bâtir une église à l'honneur de saint

Démétrius son patron. Enfin il fut saisi le 15 d'août d'une fièvre lente, & son diabetes reprit cours avec une telle violence qu'il mourut le 21 du même mois, âgé de quarante-neuf ans, sept mois & cinq jours.

Depuis Démétrius Cantemir, la Moldavie ni Valachie n'ont plus eu aucun prince de ce nom ni de cette famille; tandis que les Gika qui ont été leurs contemporains, regnent encore aujourd'hui sur ces provinces.



FAMILLE DE GIKA.

CETTE famille parut sur les rangs en 1673. Le premier fut Gika Albanois né au village de Kioprilli, d'où l'illustre famille des Kioprilli Ogli a tiré son origine. Du tems d'Etienne furnommé Burduze, c'est-à-dire, le gras, prince de Moldavie, il fut capu-kie-haia, ou résident à la Porte. Etienne s'étant révolté, il fut nommé son successeur. Trois ans après, il fut transféré de la principauté de Moldavie à celle de Valachie, & ensuite dépouillé de cette dernière par les intrigues secrètes de son propre fils Grégoire, qui pendant son séjour à Constantinople indisposa le grand-visir contre son père, en lui faisant entendre que la vieillèssè l'avoit rendu presqu'imbécille, & que souvent son bon sens paroissoit l'abandonner : enforte qu'il fut l'instrument de sa déposition, & se fit donner à lui-même la principauté de Valachie. Ce Grégoire fut un des plus singuliers personnages qui aient régné en Valachie.

C'étoit l'homme de son pays & de son tems le plus hardi & le plus intrigant en même tems. Après avoir fait déposer son propre pere, & s'être fait nommer prince de Valachie, il se révolta deux fois contre les Turcs, & deux fois il rentra en grace avec eux. La premiere fois qu'il quitta les Turcs, ce fut à la bataille de Saint-Gothard que le grand-visir Kioprilli-Ahmed pacha perdit contre les Allemands; Grégoire suivit les vainqueurs. La seconde fut à la bataille de Choczin, où il embrassa le parti des Polonois. Les Turcs en cette dernière rencontre tâcherent en vain de le retenir dans leurs intérêts en s'assurant pour otages, de sa femme & de ses enfans : ces considérations ne l'arrêterent point, & avec un courage vraiment étonnant, il fit au fort de la bataille le sacrifice de ses biens les plus chers, & passa vers l'ennemi; ayant ensuite traversé la Pologne, il se retira vers l'empereur d'Allemagne, qui le créa prince de l'Empire. Mais les ministres de cet empereur n'ayant pas tout-à-fait répondu à son attente pour les pén-

D ▼

sions qu'on lui accordoit, il prit la résolution de se raccommo-der avec la Porte. Plein de cette pensée, il écrivit à son ami Panagiotes ou Panagot Nieuſius, personnage très-accrédité à la cour Ottomane : après lui avoir exposé ſes malheurs, & s'être plaint de ce qu'on s'obſtinoit à le perſécuter, il le pria inſtamment d'obtenir ſon pardon du ſultan. Panagiotes lui fait répoſe avec aſſurance de le faire rentrer en grace, s'il veut ſe haſarder de venir lui-même implorer la clémence de ſa hauteſſe. Grégoire ayant reçu cette lettre, fut demander permiſſion à l'empereur de ſ'en retourner ; ne pouvant l'obtenir, il feignit d'avoir deſſein de paſſer le reſte de ſes jours en Allemagne, & d'embraffer la religion romaine, pourvu que le pape voulût bien lui accorder diſpenſe pour épouſer une autre femme. L'empereur fort ſatisfait des diſpoſitions de Grégoire, lui donne un faux-conduit, & en outre des lettres de recommandation auprès du S. Pere. Muni de ces piéces favorables, il vient à Rome, baiſe les pieds du pape & lui expoſe ſon état.

Il dit qu'il avoit laissé sa femme entre les mains des Turcs , mais que se sentant incapable de garder la continence tant qu'il seroit séparé d'elle , il demandoit dispense pour en épouser une autre du vivant de la première ; que s'il obtenoit cette grace , il la reconnoitroit en faisant profession publique de la foi de l'église de Rome. Le pape qui ne s'attendoit pas à une telle supplique , jugea à propos d'en consulter avec les cardinaux : il s'agissoit ou de tenir la main à la loi de l'évangile qui défend la polygamie , ou de se relâcher de sa rigueur en faveur d'un schismatique , & qui plus est , d'un prince étranger , qui par cette indulgence augmenteroit le troupeau des fideles. L'affaire ayant été débattue , le dernier parti l'emporta ; & ainsi l'on accorda au prince Grégoire la dispense de se remarier du vivant de sa première femme ; & pour prix de cette grace , il se déclara ouvertement catholique. Bientôt après , son crédit étant affermi , il prétendit avoir reçu avis de Venise , qu'un parti noble s'offroit pour lui , & qu'il y avoit dans cette ville une jeune

dame de la famille Justiniani, qui paroissoit disposée à l'écouter.

Le pape ayant vu cette lettre supposée, le congédia gracieusement avec sa recommandation auprès de la république de Venise. Il y alla en effet, & y passa trois mois, tout occupé en apparence des préparatifs pour ses noces; enfin un beau jour il se déguise, va à bord d'un vaisseau de Chypre, & fait voile pour Constantinople. C'est ainsi qu'il vint à bout d'en imposer à l'empereur & au pape. Etant arrivé à Constantinople, il demeura caché quelque tems dans la maison de son ami-Panagiotes, jusqu'à ce qu'il eût obtenu le pardon du sultan & l'oubli de tout le passé. Quand il se vit hors de crainte, il fit son entrée publique dans la ville, il eut la satisfaction d'être remis en possession de sa femme : ses enfans & tous ses effets lui furent aussi rendus; & pour comble de faveur, il reçut promesse d'être rétabli dans trois mois sur la chaise de Moldavie, mais il mourut au bout de quarante jours; les uns disent des hémorrhoides, les autres de poison : il le crut

ainsi lui même , & en accusa au lit de la mort un médecin nommé Timon , qui s'étoit laissé corrompre par les Cantacuzenes.

FAMILLE DES PETRECZCICUS,
DES DUCAS
ET DES
CANTACUZENES.

AU tems où la famille de Gika commençoit à régner en Moldavie , parut Petreczcicus , Moldave de naissance , dont la famille n'étoit pas distinguée , quoique noble. Il devint lui-même célèbre dans son pays : il fut d'abord élevé aux plus grands honneurs par Cuthatius Dabiza , prince de Moldavie , & six mois après sa mort il remplaça sur le trône son successeur Ducas qui avoit été déposé. On peut le regarder comme la principale cause de la défaite des Turcs à Choczin en 1680 , ayant quitté leur parti & embrassé celui des Polo-

nois. Mais cette victoire des Polonois ne les rendit pas cependant assez puissans pour maintenir Petreczicus dans sa principauté, enforte qu'il fut obligé de se retirer avec eux en Pologne; peu après la défaite des Turcs devant Vienne, il rentra en Moldavie; & avec l'assistance de son parent Bainski, il se fit du prince Ducas qui avoit été rétabli. Une irruption des Tartares le força de se retirer avec perte une seconde fois en Pologne. Le roi lui fit bon accueil & lui donna la ville de Jahzvezchz avec plusieurs villages de sa dépendance, outre une pension de cent mille zolots. Il en jouit jusqu'à sa mort qui arriva en 1684; n'ayant point laissé d'héritiers, on continua les mêmes faveurs à sa veuve jusqu'à ce qu'elle se maria en secondes noces à un Polonois. Ce fut sous le regne de ce prince, que Mahomet IV prit Cassovie, (*) s'empara de la Transilvanie, & d'une grande partie de la Hongrie; mais les Impériaux s'étant bientôt après rétablis dans ces pro-

(*) Aujourd'hui Cashau.

vinces, Pétrezcicus se mit en campagne ; & après avoir quitté le service des Turcs à la bataille de Choczin , comme nous l'avons dit , il passa à celui des Polonois. Voyant le roi de Pologne s'avancer pour secourir Vienne , il assembla les Moldaves de son parti , & se joignant à Konicki général des Cosaques , il passa le Tyras ou Niester , & se jeta sur la Bessarabie.

Les Tartares de Crimée & de Budziac étoient presque tous occupés au siège de Vienne ; ainsi le pays se trouvoit sans défense. Petreczcicus laissant la garde de son camp aux Cosaques , se met à la tête de ses Moldaves , ravageant tout ce qui se présente à sa fureur. Il cherche des victimes de tout âge & de tout sexe : il a la cruauté de faire empaler ou écraser contre les murailles les enfans des Tartares , de faire violer leurs filles , & ensuite de les faire tuer. On ouvre les femmes enceintes ; les vieillards sont appliqués à la torture & forcés de livrer leurs trésors : les tems les plus barbares rougiroient des horreurs que ce brigand se fit un plaisir de commettre.

Ce fut dans cet état déplorable que les Tartares trouverent leur pays , à leur retour de la déroute où leur armée avoit été mise devant Vienne. Se sentant trop foibles , en comparaison du grand nombre des ennemis , ils se tinrent d'abord cachés sur les frontieres : ensuite ayant été renforcés , ils allerent à la poursuite des Moldaves qui étoient dispersés de tous côtés , & les traiterent comme méritoit leur barbarie. De là ils enfermerent les Cosaques dans leur camp. Ceux-ci n'étant qu'en petit nombre & incapables de combattre , se retrancherent dans une chaîne de chariots , & marcherent lentement vers le Pruth , dans l'espérance de gagner en sûreté leur pays à l'abri de ce rempart mobile. Mais plus pressés par la faim que par l'épée de l'ennemi , & leur nombre diminuant chaque jour , ils tâcherent de se sauver par la fuite. Les uns furent tués ; la plupart demeurerent prisonniers ; il en périt un grand nombre dans les neiges : enforte que , de toute cette armée , il n'y eut que très-peu de Cosaques avec Petreczcicus &

Konick , qui eurent le bonheur d'arriver en Pologne : encore dûrent - ils ce bonheur à la fatigue des chevaux des Tartares , que l'épuisement empêcha d'aller plus avant.

Le fort de Ducas prince de Moldavie fut plus triste. Il avoit été engagé dans l'expédition de Vienne : à son retour voyant la Moldavie ravagée & Jassy la capitale , qui portoit les marques funestes de l'usurpation de Petreczcicus , & la noblesse révoltée en faveur de ce prince , dispersée dans les pays voisins , il se retire à Donnestin , village du territoire de Putna , attendant quelque changement , avec un petit nombre de compagnons de sa fortune , & s'occupant à régler les affaires de la province. Là le Moldave Bainski qui étoit allié de Petreczcicus , vient l'attaquer à l'improviste , & l'emmene prisonnier à Varsovie en Pologne , où il est renfermé & étroitement gardé , & où il meurt peu après. Les Turcs nommerent aussi - tôt à sa place Démétrius Cantacuzene prince de Moldavie. Il n'avoit rien de grand que son origine , foible d'ailleurs , &

plus propre à la paix qu'à la guerre : aussi fut-il bientôt après déposé.

Le second & le dernier des Cantacuzenes qui ait régné dans ces provinces , fut Servan , de la maison impériale de Cantacuzene , ayant obtenu la principauté de Valachie lorsque Ducas le Romelin eut été transféré à celle de Moldavie. Il conçut le noble dessein de chasser les Turcs d'Europe , & fit tous ses efforts pour le mettre en exécution , d'autant plus que les Allemands avoient réduit cette nation presqu'aux abois. Il envoya donc son propre frere George Cantacuzene en ambassade à Vienne vers l'empereur Léopold : il fit aussi une étroite alliance avec les deux freres , Jean & Pierre , Czars collegues de Moscovie , par l'entremise de l'Archimandrite de Bosnie , oncle du grand - visir Soliman pacha. On ne lui promettoit pas moins , en cas que Constantinople fût prise , que de le faire déclarer empereur des Grecs , comme représentant par son extraction l'ancienne famille des empereurs de son nom. Ses préparatifs répondoient à ses hautes espérances ;

car il fit fondre une artillerie de trente-huit gros canons, & assembla dans les bois & sur les montagnes une armée de vingt-huit mille hommes, composée de Serviens, Esclavons & Hirvates. Les Turcs étoient bien informés de ses projets; mais occupés à faire face aux Allemands, ils n'osoient montrer leur ressentiment contre Serban : & tant qu'il ne se déclaroit pas ouvertement contre eux, ils aimoient mieux dissimuler, que de s'attirer sur les bras un si puissant ennemi, en l'attaquant les premiers. Mais ce prince, dont le zèle pour sa religion ne pouvoit être rallenti par la crainte des Ottomans, loin de réussir, fut la victime de ses projets. Constantin Stolnie, son propre frere, & Brancovan fils de sa sœur, après avoir fait tous leurs efforts pour le détourner de son dessein, voyant qu'ils ne pouvoient le persuader, agirent, à ce que l'on croit, plus puissamment auprès de lui par le poison qu'ils lui donnerent en un festin, & crurent ainsi devoir acheter au prix d'un crime le repos de leurs familles & la paisible possession

de leurs grands biens. Il laissa après lui un fils, nommé George, qui se tient aujourd'hui en Transilvanie sous la protection de l'empereur, & quatre filles : Smaragde qui mourut peu après avoir été mariée, Marie qui fut épouse de Mathieu Bataczan, Cassandre mariée au prince Démétrius Cantemir, & Balasse.



S U I T E

DE L'HISTOIRE DE MOLDAVIE
ET DE
V A L A C H I E.

CONSTANTIN Cantemir étant arrivé à la principauté de Moldavie, fut sollicité quelque tems après par les Polonois de se déclarer contre les Turcs. Le roi Sobieski lui-même ne cessa de le presser par lettres & par exprès, de se soustraire à leur puissance. Cantemir répondit au roi, “ que quand même sa
„ religion ne l’y porteroit pas encore
„ plus fortement que lui, il trouvoit
„ dans son cœur une intrépidité qui
„ lui faisoit mépriser tous les hasards,
„ pourvu qu’il pût terrasser l’ennemi
„ des chrétiens ; mais qu’en même
„ tems il se croyoit obligé de faire
„ attention au peu d’avantages que la
„ chrétienté pouvoit tirer de sa ré-
„ volte. Dans la situation où sont au-
„ jourd’hui les affaires, j’ai peur, dit-

„ il, que la balance ne soit pas égale
 „ entre les risques que court celui dont
 „ j'embrasserai le parti, & les avantages
 „ que je peux lui procurer : mes inten-
 „ tions ne suffisent pas ; il faut que
 „ les conjonctures soient favorables, &
 „ donnent quelque probabilité de suc-
 „ cès. J'ai mon fils aîné en otage à
 „ Constantinople, les enfans des prin-
 „ cipaux nobles y sont aussi : tous les
 „ sacrifices que je pourrois faire de
 „ mon côté, ne seront pas un motif
 „ capable de persuader les états de la
 „ province sur un article aussi délicat
 „ qu'est la perte de leurs enfans ; outre
 „ la répugnance que tous les hommes
 „ ont en général de quitter leur patrie
 „ & de se confiner dans une terre éloi-
 „ gnée ; après avoir perdu tous leurs
 „ biens : suites inévitables de la révolte
 „ de ce pays. ;,

Sobieski ne pouvant vaincre la résis-
 tance du prince de Moldavie, passe ou-
 tre, & au commencement de l'été en-
 voie une grande armée en Moldavie,
 sous le commandement de Potocki & de
 Jablonowski. Le prince Cantemir averti

de leur marche , tâche encore de dis-
fuader ces généraux par lettres. “ Il
„ leur conseille de prendre Caminieç
„ avant toutes choses. Quel avantage
„ en reviendra-t-il, disoit ce prince ,
„ quand vous aurez passé le Tyras &
„ fait le dégât dans la Moldavie pen-
„ dant dix ans de suite , si vous ne com-
„ mencez par vous tirer cette épine du
„ pied ? En cas de revers , cette forte-
„ resse vous coupera les moyens de
„ faire une retraite , & toutes les vic-
„ toires possibles ne vous avanceront
„ pas d'un pouce tant que les Turcs en
„ resteront les maîtres : vous en avez
„ fait l'expérience l'année passée. En-
„ trer en Moldavie , c'est vouloir de
„ gaieté de cœur exposer les habitans
„ aux vexations & à la captivité , dont
„ ils sont menacés de la part des Turcs
„ & des Tartares. Dès que vous aurez
„ passé le fleuve , ils inonderont le pays ,
„ sans que je puisse m'y opposer : il
„ me faudra même joindre mes forces
„ à celles des Turcs & combattre con-
„ tre vous de tout mon pouvoir pour
„ la défense de ma principauté , sous

„ peine d'être traité avec la dernière
 „ sévérité. „

On ne peut rien de plus sensé que ce conseil du prince ; les généraux s'en moquerent , ils répondirent : “ Qu'ils
 „ avoient un ordre positif de travailler
 „ à la réduction de la Moldavie , &
 „ qu'il n'étoit pas en leur pouvoir d'al-
 „ ler contre ce qui leur étoit prescrit.
 „ Le siege de Caminiec est impraticable
 „ pour le présent , disoient-ils ; il est
 „ même inutile , puisque la garnison
 „ ne sauroit vivre sans provisions ; &
 „ comme elle en sera privée , dès que
 „ le pays d'alentour sera conquis , elle
 „ se verra obligée de quitter la place ,
 „ sans qu'on ait la peine de l'y forcer.
 „ Les Turcs ne nous font pas peur ; &
 „ quand tout leur empire seroit rassem-
 „ blé , leurs forces ne feroient rien
 „ contre une armée aussi belle & aussi
 „ bien disciplinée que la nôtre. Nous
 „ vous exhortons de nouveau à venir
 „ joindre le camp du roi ; unissez-vous
 „ à nous & aidez-nous à chasser l'en-
 „ nemi des chrétiens. Ce n'est qu'à
 „ contre-cœur que nous vous avertis-
 „ sons ,

„ fons qu'en cas de refus de votre
„ part , nous avons ordre de vous
„ traiter comme les Turcs ; dès que
„ vous persistez dans leur alliance , vos
„ peuples doivent en souffrir & être
„ persécutés à outrance. „

Tel fut le langage des généraux Polonois. Sans attendre de réplique , ils jettent un pont sur le Tyras & passent avec toute leur armée en Moldavie. A peine avoient-ils fait les premiers pas , qu'ils furent arrêtés à un village nommé *Boyan* , par Ainegi Soliman pacha à la tête de vingt-cinq mille Turcs ; le kan Selim Gierai menoit cinquante mille Tartares ; le prince de Moldavie suivoit avec cinq mille hommes : les deux armées étant en présence , chacun de son côté commença à se retrancher.

Le séraskier & le kan consultent avec les autres officiers sur le parti qu'il faut prendre ; on délibère s'il faut attaquer sur - le - champ. les Polonois , ou attendre qu'eux - mêmes commencent l'attaque , ou bien donner sur eux quand ils songeront à la retraite. Les opinions sont partagées ; le prince de Moldavie

E

qui tenoit dans le cœur pour les intérêts des Polonois , persuade au séraskier de demeurer dans son poste , & de se retrancher de maniere que l'ennemi ne puisse l'entamer. Il s'agit , disoit-il , d'empêcher les progrès des Polonois : s'ils peuvent être repoussés hors des frontieres sans danger , il y a de la témérité à hasarder la bataille : ce principe est indubitable. “ A présent je ne
” suis point d'avis qu'on en vienne en-
” core aux mains avec eux. Leur ar-
” mée est nombreuse , ils se croient
” déjà victorieux , préjugé quelquefois
” propice à la victoire. Il n'y a du côté
” des Turcs que vingt-cinq mille com-
” battans effectifs ; car pour les Tar-
” tares , ce n'est pas eux qui soutien-
” dront le feu de l'ennemi. Si malheu-
” reusement nous venons à être bat-
” tus , c'en est fait de la Moldavie , &
” peut-être de Budziac , aussi bien que
” des provinces qui bordent le Da-
” nube ; tout deviendra la proie des
” Polonois , sans qu'on puisse leur op-
” poser d'autres troupes , puisqu'elles
” sont occupées en Hongrie , & ne

» peuvent être rappellées fans exposer
» l'empire à une ruine entiere. On pare
» à tous ces inconveniens, & même
» on abat l'ennemi fans risquer un seul
» homme, en fortifiant le camp par
» de doubles retranchemens, & ce-
» pendant faisant de continuelles escar-
» mouches. » Le séraskier se rend à
ce conseil ; il se retranche fortement,
& charge les Tartares d'être toujours
en mouvement avec leur cavalerie lé-
gere autour du camp des Polonois, de
leur couper les fourrages, & de brûler
tout ce qui pourroit leur servir.

Cantemir croyant avoir rendu un
grand service aux Polonois, leur fait
savoir la résolution du conseil par un
messager sûr. Il les avertit aussi que ses
quartiers étoient au bord du Tyras vers
le couchant, qu'ainsi ils n'avoient rien
à craindre de ce côté-là, & qu'ils
eussent à se tenir sur leurs gardes de
toute autre part. Les généraux profitant
de cet avis, prennent la résolution d'at-
taquer d'abord les Moldaves même,
leur dérouté devant ouvrir le chemin
pour tomber sur les Turcs. Il y avoit

entr'eux & l'armée Ottomane une lieue de distance. Les Polonois s'avancent donc au grand pas contre les Moldaves ; le prince Canteimir les voyant approcher si fièrement, s'imagine qu'ils se font trompés de quartiers. Il met sous les armes quinze cents hommes avec leurs enseignes déployées, qui, par le signe de la croix qu'elles portoient, devaient les avertir qu'ils étoient freres, & qu'ils se méprennoient en les attaquant de la sorte. Les Polonois voyant que les Moldaves ne se mettoient pas en posture de défense, au lieu d'avoir égard à leur paisible disposition, tombent sur eux avec furie, comme s'ils eussent été des Turcs & leurs plus grands ennemis.

Le prince n'ayant plus de ménagemens à garder avec des traîtres, & ne regardant plus dans les Polonois la qualité de chrétiens, fait prendre les armes à toutes ses troupes, résolu de repousser la force par la force. Non-seulement il soutient leur premier choc, quoiqu'ils fussent au nombre de six mille, mais même voyant qu'ils se reti-

roient, après avoir jeté leur premier feu, il les attaque à son tour avec vigueur, & les met en fuite. Le bruit des armes & des mousquets donne l'alarme aux Turcs, ils voient les Moldaves engagés, & ils envoient plusieurs régimens pour les soutenir. En un instant l'action devient générale, le reste de l'armée s'ébranle, il prend les Polonois en queue; en moins d'une heure six mille des leurs sont tués, & cinq mille Cosaques enveloppés & forcés de se rendre prisonniers. Les autres troupes Polonoises tâchent de gagner les tranchées, & de se mettre à couvert dans le camp. Mais les Tartares viennent leur couper le passage. Ainsi la victoire se déclare pour les Turcs; & les Polonois n'ayant d'autre ressource que la fuite, abandonnent canons & bagages, & se retirent avec précipitation.



FAMILLE DES MAUROCORDATO

Qui a régné jusqu'à ce moment, tantôt sur la principauté de Valachie, tantôt sur celle de Moldavie.

COMME les Maurocordato ont joué le plus grand rôle parmi les Grecs modernes soumis à l'empire Ottoman, il ne sera pas inutile de remonter à l'origine de leur famille : sous le regne d'Amurat IV, fameux par la prise de Bagdad, il y avoit à Constantinople un Grec très-riche, *forçui* de la cour, c'est-à-dire, pourvoyeur de bœufs & de moutons, le boucher du sultan, connu dans les comptes & registres sous le nom de Scarlatos : Σκαρλάτος. Cet emploi est ordinairement de la compétence des Grecs, à cause de leur correspondance avec les chrétiens, qui les met plus en état de faire leurs achats pour la provision de la cuisine du grand-seigneur & des Janissaires. Ce Scarlatos acquit bientôt par ce trafic des richesses considérables, & par ce moyen se fit

connoître aisément à la cour , où le bien donne , comme par-tout ailleurs , un facile accès. C'étoit le tems de la grande inimitié entre Basile prince de Moldavie , & Mathieu prince de Valachie. Ces deux princes cherchoient à se dépouiller mutuellement ; mais leur crédit & leur richesses étant égaux , ils n'avançoient rien l'un contre l'autre , sinon qu'ils réussissoient parfaitement à s'appauvrir. Scarlatos favorisoit Basile ; & comme il avoit l'oreille du visir , Mathieu en souffroit infiniment plus que son rival , & se voyoit tous les jours fusciter de nouvelles difficultés. Ce Mathieu prit le parti de gagner Scarlatos par l'endroit sensible : sa femme étant morte , il lui demanda sa fille Loxandra en mariage. Il espéroit que cette alliance l'ameneroit au point où il ne pouvoit atteindre à force d'argent. Scarlatos ne se fit pas beaucoup prier ; le parti étoit trop honorable : ainsi ayant donné son consentement , les fiançailles furent célébrées à Constantinople avec toute la magnificence possible par le Capu - kie - haïa , ou le procureur du

prince Mathieu , qui envoya aussi des barons & des baronnes avec un superbe équipage pour amener à sa cour sa future épouse. Peu de jours après la cérémonie des épousailles , Loxandra fut attaquée de la petite vérole ; cette maladie non - seulement diminua considérablement sa beauté , mais encore lui fit perdre un œil. Son pere fait de son mieux pour cacher cette disgrâce & envoie sa fille à son gendre , accompagnée d'une dot immense ; recommandant à Loxandra de se tenir soigneusement le visage couvert d'un voile à la maniere des femmes Turques , & de ne se laisser voir à qui que ce fût , que la cérémonie du mariage n'eût été accomplie. Il comptoit que , pourvu que le mariage eût été fait avec les cérémonies accoutumées , Mathieu se trouveroit obligé de garder son épouse. Loxandra se met donc en chemin , sans que personne en eût le moindre soupçon : elle arrive à Targovist , & est reçue dans un magnifique appartement : la difficulté qu'elle fit de découvrir son visage à d'autres qu'à ses suivantes qui

étoient venues avec elle , donna à penser au prince , qui ne goûtoit point cette réserve peu usitée parmi des chrétiens. Il envoie d'abord demander pour lui seul la permission de voir la princesse ; puis il la fait prier de recevoir l'hommage des baronnes : elle refuse l'un & l'autre , s'excusant sur la défense que son pere lui avoit faite , sous les plus terribles imprécations , de laisser voir son visage à personne tant qu'elle demeureroit fille ; ajoutant que cette défense devoit s'étendre sur les femmes comme sur les hommes. Le prince ne la pressa pas davantage , soit par un effet de son bon naturel , soit qu'il craignit de déplaire à un homme aussi accrédité à la cour que l'étoit le pere : seulement il dit par maniere de galanterie , qu'apparemment la dame se sentoit quelque imperfection qui la rendoit si réservée à se laisser voir. Loxandra fit à cette espece de reproche une réponse très-artificieuse. J'ai , dit-elle , tout ce que doit avoir une fille ; & si le prince se repent de son engagement , je suis prête à m'en retourner d'où je suis

E v

venue : la fille de Scarlatos ne manquera jamais de mari. Une réponse si vive de la bouche d'une fille , trompa le prince ; il ne différa pas d'un moment les préparatifs des noces. La jeune épousée est conduite en grande pompe au palais , & de là à l'église , toujours voilée. La première entrevue se fit après que la cérémonie fut finie. Le prince tombe de son haut , quand venant à lever le voile de Loxandra , il apperçoit un visage tout défiguré , & , qui pis est , privé d'un œil : il la quitte sans la toucher , la renvoie sur-le-champ (d'autres disent deux jours après) à son premier logis , & enfin la fait reconduire chez son pere honorablement & suivie de sa dot avec tous les présens de noces , qui montoient , dit-on , à cent cinquante bourses. Scarlatos sentit vivement cet affront ; & ne respirant que la vengeance , il se préparoit à couvrir par un coup d'éclat la honte & le mépris de sa fille , lorsque la mort vint mettre fin à tous ses projets ; peu de jours après le retour de Loxandra , il fut assassiné par un Ja-

niffaire , qu'on publia avoir été gagné par Basile prince de Moldavie. Loxandra fille & veuve tout à la fois , mais puiffamment riche , demeura quelques années dans cette condition depuis la mort de fon pere. Les riches partis parmi la noblèffe Grecque ne defirant pas autant l'argent que la beauté , ne firent point cas d'elle : un mariage défagrèable qu'il falloit faire en faveur de la fortune feulement , n'étoit point de leur goût. De fon côté elle méprisoit les gens du bas rang , comme fille d'un homme qui avoit fait la plus belle figuré de fon tems , & qui avoit été mariée avec un prince. Dans ces entrefaites un certain Pantetis Maurocordato , communément appellé Panteti , vint à Constantinople : il étoit originaire de Chio & noble de naiffance , mais réduit à une telle pauvreté , qu'il étoit obligé pour vivre de vendre dans la ville des foies de Chio , qu'on nomme en Turquie *hetoï*. C'étoit un beau jeune homme , de grande taille , & qui annonçoit par fa bonne mine une ame au-deffus du vulgaire ; il pouvoit

E vj

outré cela se vanter d'avoir un patrimoine en fonds de terre dans l'isle de Chio, quoique ce fût peu de chose : car il suffit dans cette isle, pour être noble, de posséder un petit vignoble avec une tourelle : on peut se dire descendu de quelques ancêtres célèbres : d'ailleurs il n'est pas possible qu'un seul homme ait de grandes possessions dans un terrain aussi peu étendu que celui de l'isle de Chio. Comme Panteti alloit souvent chez Loxandra pour vendre ses foies, cette femme en devint amoureuse, & sans consulter personne, & n'écoutant que sa passion, elle fait appeler le curé ou papas, & le mariage se fit secrètement dans sa maison, avec toutes les cérémonies de l'église. Panteti devint père de deux fils, Alexandre & Jean. Jean ne s'est point signalé ; car étant né avec de très-foibles qualités d'esprit, il ne fit aucun progrès dans les sciences : cette incapacité naturelle l'empêcha de parvenir à la cour, & d'être employé dans les affaires ; en sorte qu'il mena une vie privée, & mourut comme il avoit vécu, laissant

deux fils , Scarlatos & Constantin , qui ne se montrèrent pas plus ingénieux que leur pere. Alexandre , second fils de Panteti , fut d'un autre caractère : à l'âge de douze ans on l'envoya étudier à Padoue ; il y suivit pendant quatorze ans ses études , avec une telle application , qu'il mérita le titre de docteur en philosophie & en médecine , & à son retour à Constantinople il remplit la chaire de professeur en ces deux arts dans l'église patriarchale. Le profit lui en paroissant trop petit , il se mit à exercer la médecine parmi les Turcs. Ses pratiques se multiplièrent insensiblement , & le succès qu'il eut le mirent si fort en vogue , que tous les grands vouloient être traités par lui. Il crut aussi devoir rehausser sa réputation par un nom de marque ; & comme les Turcs ne savoient point alors ce qu'étoit son pere , il se dit le propre fils , & non le petit-fils , tel qu'il étoit , du fameux Sorgui Scarlatos. Le peuple de Constantinople se mit peu en peine d'approfondir ce qui en étoit , on l'appella sans autre exa-

mèn Skierlet Ogli, fils de Scarlatos. C'est sous ce nom qu'il a passé en Europe ; & le diplôme de l'empereur Léopold le qualifia de la noble famille des Scarlatos. Cependant Panagiotes Nieuſius, premier interprete de la Porte, étant mort, Kioprilli Achmed pacha, grand-viſir, donna cet emploi à Alexandre Maurocordato en conſidération de ſon habileté dans les langues orientales. Mais ſ'il poſſéda trente ans cet emploi, ce ne fut pas ſans éprouver les viciffitudes de la fortune ; car ayant perdu ſon patron Cara Muſtapha pacha qui fut étranglé, il ſe vit menacé de mort par ſon ſucceſſeur le viſir Cara Ibrahim pacha, qui l'accuſoit d'avoir diſſuadé Cara Muſtapha de prendre Vienne par force. Il fut jeté dans une priſon, dépouillé de ſon emploi & de ſes biens : ſa place fut donnée à un renégat nommé Feraga. Peu de mois après, l'incapacité de ce nouvel interprete dégoûta Ibrahim pacha, & Alexandre eut la gloire d'être recherché : ſa place lui fut rendue & tous les moyens de ſ'enrichir lui furent ouverts : en-

fin son crédit devint plus grand que jamais. Le nouveau visir Kioprilli Mustapha pacha fut pour lui une nouvelle source d'inquiétudes ; il étoit ambassadeur à Vienne, & vraisemblablement il n'en seroit pas sorti à son honneur, si dans le pressentiment qu'il avoit de sa ruine, il n'eût à force des promesses engagé la cour de Vienne à le retenir : il trouva divers prétextes pour gagner du tems, & pendant ce tems Kioprilli mourut. Alors se croyant au-dessus de tout, il retourna à Constantinople avec Zuulficar Effendi. Le traité de Carlowitz, auquel il eut part, mit le comble à sa réputation, & il acquit à la cour Ottomane une estime si générale, qu'il y fut honoré d'un nouveau nom ; on lui donna le titre de Muharremi Errar, qui signifie gardien des secrets, ou secrétaire par excellence, qualité qu'il interprétoit par ce mot grec *ἑκαστοῦ* & en conséquence il prétendit que les princes de Moldavie & de Valachie, aussi bien que tous les autres princes chrétiens sujets des Turcs, le traitassent d'*εὐλαμπρότατος*, illustrissime. Ses vieux

jours ne furent pas exempts d'orage ; Daltaban Mustapha pacha fit tous ses efforts pour anéantir la paix de Carlowitz , il voulut faire mourir ceux qui l'avoient conclue, alléguant que, contre les ordres qu'ils avoient, ils s'étoient trop relâchés en faveur des Allemands, & sur-tout des Polonois. Daltaban fut tué par les intrigues du mufti ; sa mort envenima tellement ceux de son parti, qu'ils éleverent une sédition, insistant qu'on leur délivrât Alexandre Maurocordato. Sultan Mustapha se seroit vu forcé de leur sacrifier cet objet de leur haine, s'il ne s'étoit retiré secrètement auprès de ses parens à Sozopolis. Les conjurés furent ensuite dispersés par la prudente politique de sultan Achmet, & le calme étant rétabli dans Constantinople, Maurocordato revint avec son fils, déguisé en moine. Il ne tarda pas à être comblé d'honneurs par le sultan ; il parut avec tout l'éclat d'un soleil qui se montre après une tempête, & il jouit de ses richesses & de sa grandeur jusques vers la fin de l'an 1709, qu'il mourut. Deux fils & deux filles qu'il

laisa hériterent de ses trésors immenses. Les fils avoient nom Nicolas & Jean ; les filles étoient appellées Alexandra & Hélène. Il avoit eu un troisieme fils nommé Scarlatos qu'il avoit fait grand échanfon de Valachie , & gendre de Constantin Brancovan , prince de cet état : c'étoit un jeune homme de fort belle espérance , mais il mourut sans lignée. Nicolas , pëndant l'absence de son pere qui fut envoyé à Carlowitz avec le titre de Muharremi Errar , fut nommé Baschterjiman , ou premier interprète de la cour ; après la mort de son pere on l'honora de la principauté de Moldavie ; ensuite il fut fait despote de Valachie. Jean a été sur la chaise de Moldavie du tems de la dernière guerre entre les Russes & les Turcs ; il est mort de tristesse & de chagrin aussi - tôt après l'invasion de ces mêmes Russes dans son pays. Il reste de ce Jean un fils nommé Alexandre Maurocordato , qui fut emmené lors de la dernière guerre prisonnier à Pétersbourg , où il a épousé une Françoisé ; il est aujourd'hui à Jassy en Moldavie avec une modique pension

de deux mille livres , que lui paie le prince Gika. Ce jeune Maurocordato est de tous les Grecs le plus aimable , le plus éclairé & le plus sensible que j'aie connu ; s'il y avoit une ombre de justice à la sublime Porte , personne assurément n'auroit plus de droit à la principauté que lui ; il est seul capable d'extirper l'ignorance barbare où les Moldaves sont plongés , & de faire de ce pays une contrée délicieuse , par les connoissances qu'il a de nos loix , de nos mœurs & de nos arts. C'est une ingratitude odieuse de la part des Turcs d'avoir abandonné ainsi le seul rejeton d'une famille qui a fait pendant deux cents ans la gloire & l'avantage des Ottomans.

Ce fut Alexandre Maurocordato , le premier de cette race célèbre , qui fut envoyé à Vienne en qualité d'ambassadeur avec Zuulficar Effendi , pour présenter à l'empereur au nom de Soliman les lettres *Julus Namé* , qui lui notifioient son avènement au trône des Ottomans. Ces deux envoyés ne firent d'abord aucune mention de la paix ,

dans l'espérance que les premières ouvertures se feroient de la part des chrétiens, & que paroissant avoir condescendu à leurs desirs, ils trouveroient plus de facilité à négocier ; mais voyant que ceux-ci gardoient sur cet article un profond silence, ils s'avancent enfin, & offrent à Léopold de traiter de deux différentes manières, ou sur le pied d'une courte treve, ou pour une paix stable. Dans le premier cas, ils offrent d'abandonner toute la Hongrie aux Allemands ; de rendre la Transilvanie tributaire de l'un & de l'autre empire ; de restituer Caminiec démantelé aux Polonois ; & pareillement que Belgrade soit remis aux Turcs. En cas de paix, ils demandent Belgrade avec une partie de la Hongrie pour les Ottomans.

L'empereur Léopold ayant conféré avec les ambassadeurs des princes confédérés, fait la réponse suivante : “ Quoique dans la situation présente la prospérité de mes armes me donne l'espérance de conquérir non-seulement la Hongrie, mais encore l'empire entier

des Turcs ; cependant l'amour que j'ai pour la paix , me porte à y donner les mains. Je veux avoir le royaume de Hongrie avec les provinces qui sont de son ressort ; savoir , l'Esclavonie , la Croatie , la Bosnie , la Servie , la Bulgarie & la Transilvanie. Pour ce qui est de la Moldavie & de la Valachie , elles resteront libres : l'exercice de la religion cacholique romaine sera permis dans tout l'empire Ottoman ; & les Franciscains seront mis en possession du saint sépulcre à Jérusalem. Tékéli me sera remis. Les Polonois demandent que les anciennes limites de leur royaume soient rétablies , & qu'on leur cede en conséquence toute la Tartarie Crimée , la Moldavie , la Valachie , & en général tous les pays qui s'étendent des deux côtés du Boristhene , jusqu'au Danube : ils demandent d'ailleurs une exemption de tribut en faveur de tous les chrétiens qui vivent sous la domination des Turcs. Les Vénitiens insistent sur la cession de la Morée à la république ; ils veulent de plus que toutes les villes & isles dont ils

sont en possession , leur demeurent ; qu'en outre on leur cede toute la côte appelée de Négrepont , qui s'étend depuis Corfou jusqu'à Corinthe , & une partie de la Dalmatie : enfin ils exigent la démolition des ports de Dulcigno & d'Antivari. „

Aussi-tôt après ces réponses , les ambassadeurs informent le sultan des différentes prétentions des puissances alliées , demandant en même tems des instructions sur la conduite qu'ils devoient tenir. Il n'y a point de doute que la Porte eût passé par tout ce que les ennemis auroient voulu , & que la paix eût été faite , si un soleil très-chrétien n'eût communiqué un rayon de sa lumiere au pâle croissant prêt à s'éclipser , & n'eût prévenu , par la division de ses armes , l'obscurité que les troupes Allemandes alloient y répandre. Le roi de France déclara la guerre à l'empereur , l'obligea de rappeler sur le Rhin les forces qui triomphoient sur le Danube. Cependant , ne voulant pas attirer sur lui tout le poids de la guerre , il fit entendre au sultan par son am-

ambassadeur Château - neuf , qu'il avoit quatre cents mille hommes prêts à entrer en action , & que l'année suivante il pénétreroit dans le cœur de l'Allemagne. Mais Soliman ayant été vaincu & obligé d'abandonner toute la Servie , il quitta *Sophie* à la hâte , & se retira à Andrinople. Alors il jugea à propos de faire réponse à ses ambassadeurs qui l'attendoient à la cour de Vienne. Après bien des délais , il leur manda enfin de s'en tenir à leur première instruction , sans faire de nouvelles offres , & d'avoir soin en faisant la paix , de se conformer aux préceptes de l'Alcoran qui sont plus favorables à ceux qui reçoivent qu'à ceux qui donnent. Il vouloit sur-tout qu'ils persuadassent à l'empereur de rendre Belgrade aux Ottomans , sans faire mention des provinces que ce prince avoit demandées , & après ce préliminaire d'entrer en traité. Maurocordato ne voyant aucun jour à entamer un traité sur ce pied-là , cacha les ordres qu'il avoit reçus , disant en général que le sultan ne vouloit rien céder au-delà de ce qui avoit été d'a-

bord proposé ; mais son collègue Zuulficar Effendi lui ayant fait appercevoir le danger où ils s'exposoient l'un & l'autre en négligeant de suivre de point en point les instructions du sultan, il communiqua à l'empereur les instructions de son maître, & en reçut la réponse à laquelle il s'étoit attendu. L'empereur Léopold auroit bien souhaité faire une treve, quelle qu'elle pût être ; parce qu'étant engagé à la fois avec deux ennemis puissans, il lui étoit impossible de faire la guerre avec succès ni contre l'un, ni contre l'autre : & cependant les ambassadeurs Turcs n'ayant pas un plein pouvoir de traiter la paix, il se voyoit obligé de remettre toute négociation à un autre tems. Car il ne pouvoit sans déshonneur, après tant de victoires, s'abaisser jusqu'à envoyer lui-même des ambassadeurs à Constantinople ; c'étoit en quelque sorte aller demander la paix, outre l'inconvénient qu'il y avoit de s'exposer à tous les artifices & aux subtilités des Turcs, qui de toutes les nations savent le mieux les négociations, & les tourner à leur avantage.

Cependant tout étoit tranquille du côté de la Pologne. Les deux armées se regardoient l'une & l'autre sur les bords du Tyras qui les séparoit. Le Czar de Moscovie au contraire avoit mis sur pied une armée nombreuse, & l'avoit envoyée contre les Tartares, sous la conduite de Basile Gallitzin. On dit que l'attirail de guerre de cette armée étoit immense, & qu'elle traînoit après elle quatorze cents canons; les troupes formoient un corps de trois ou quatre cents mille hommes.

Mais il se trouva des traîtres parmi ces Russes, qui rendirent inutiles ces immenses préparatifs. Tandis que l'on étoit occupé au siège d'Or, communément appelé Précop, le régiment du Czar même se mutina: les plus considérables officiers prirent parti dans cette querelle, en sorte que la désunion s'étant mise dans toute l'armée, il fallut songer à la retraite sans avoir rien fait. Les Tartares parurent à la queue & aux côtés des Moscovites, & les harcelèrent dans leur marche; il y eut même quelques officiers généraux Russes qui favori-

favoriserent l'ennemi & causerent un dommage infini à leurs compatriotes.

Un tel attentat ne demeura pas impuni : Pierre Alexiowitz , que tous les ordres de l'état avoient reconnu unanimement pour seul monarque des Ruffies , fit des recherches très-sevéres des auteurs de la sédition , aussi-tôt que l'armée fut de retour. Il trouva que sa propre sœur avoit été la principale cause de la rebellion ; il la fit enfermer dans le monastere de Novodievitz. Basile Gallitzin , complice de ce pernicieux dessein contre l'empire , fut dépouillé de ses emplois , & après la confiscation de tous ses biens , il fut banni à Archangel : huit autres nobles qui avoient trempé dans la révolte , furent mis à mort ; & pour dernier acte de cette tragédie , douze mille Strélitzs furent publiquement hachés en pieces dans les marchés & dans les rues comme des bêtes sauvages. Cette milice fut abolie & déclarée infame ; & ce prince , admirateur de la police des princes Européens , forma une milice réguliere , & disciplina ses troupes sur leur modele.

F

Ce fut du tems de ce Maurocordato que le roi de Pologne le mit en campagne le onzieme mois de l'année 1689 ; il passa le Tyras & entra en Moldavie. Il y trouva le prince Cantemir trop plein du souvenir des incommodités que de tels hôtes avoient causées à son pays ; aussi publia-t-il de rigoureux édits , portant défense à ses sujets de voiturer du bled ou autres grains au camp des Polonois. La famine , ce cruel ennemi de ceux qui n'ont pas la précaution de se pourvoir contre lui , se fit bientôt sentir à l'armée Polonoise ; le roi qui avoit déjà passé le Pruth à Stephanasti , fut obligé de renvoyer une partie de ses troupes pour amener des provisions de quelque autre endroit ; elles attaquèrent à l'improviste la ville de Soroka sur le Tyras : cette ville étoit sans défense , mais toute remplie de munitions de bouche : les Polonois s'en emparerent , & y ayant laissé une forte garnison , ils retournerent au camp du roi , & y apporterent l'abondance. Ce fait paroît être une des ruses du prince Cante-

mir qui , n'osant aider ouvertement les Polonois , leur fit trouver des provisions , & leur fournit par-là un secours dont ils avoient grand besoin.

Ces provisions venues si à propos , donnerent au roi le courage d'avancer jusqu'à Yacoblein , village à cinq milles de Jassy. Mais étant informé que le séraskier Bayukli Mustapha Pacha marchoit contre lui avec Nuradin Sultan , il jugea à propos de rebrousser chemin. Son armée se vit de nouveau dans le besoin ; & les provisions apportées de Soroka étant consommées , il fallut s'engager dans les montagnes. Les Tartares se mirent à la queue des Polonois : ils en tuerent ou firent prisonniers autant qu'ils en trouverent s'écartant dans les bois pour cueillir des fruits. Ce ne fut qu'avec des peines infinies que le roi gagna ses frontieres avec les misérables restes d'une armée délabrée. Il lui auroit été même impossible de sauver un seul homme , si le séraskier avoit poussé sa pointe. Mais le prince de Moldavie rendit encore en cela un service essentiel aux Polonois :

F ij

il étoit bien aisé de les voir hors de son pays ; mais il auroit été au désespoir de les voir périr. Il fit si bien qu'il empêcha le séraskier de les poursuivre , lui alléguant cette vieille maxime de guerre , qu'il faut faire un pont d'or à son ennemi qu'on voit fuir. Il lui représenta que le roi de Pologne touchant à ses frontieres , la prudence ne permettoit pas de fatiguer en vain les troupes Ottomanes , d'autant plus que l'ennemi ne pouvoit faire aucun mal aux habitans qui s'étoient mis en sûreté dans les montagnes. Ce qui est certain , c'est que l'armée Polonoise étoit aux abois ; les cavaliers se rendoient ou plutôt s'offroient d'eux-mêmes aux Tartares , préférant la captivité à la rage d'une famine meurtriere. Le prince Cantemir , dès que les Tartares furent éloignés , fit chercher dans les bois ceux que la faim y avoit enfoncés : il y trouva plusieurs nobles qu'il soulagea dans leur nécessité , & qu'il renvoya généreusement chez eux.



FAMILLE DES BRANCOVAN.

BRANCOVAN a été connu en Europe sous trois noms à la fois ; savoir , Cantacuzene , Brancovan , & Bassaraba ; il prétendoit lui-même qu'ils appartenoient tous trois à sa famille. Pour donner quelque éclaircissement à ce sujet, il est à propos de rechercher de plus haut la trace de cette famille , & de voir l'ordre de sa succession. On fait bien que ce prince a employé la plume de quelques savans à l'histoire de sa vie & de sa généalogie , & il y en a eu un gros volume composé par ses ordres & à grands frais ; mais on ignore si tous ces mémoires n'ont pas été enlevés par les Barbares dans le ravage qu'ils ont fait chez lui , ou si l'on a pris soin de les mettre en sûreté. Quoi qu'il en soit , on ne remontera pas plus haut qu'à son bisaïeul David , de peur de se perdre dans des routes obscures & incertaines , pour découvrir des ancêtres imaginaires. David n'hérita pas des grandes terres de son pere. Ainsi il

F iij

n'étoit pas fort distingué du côté de la noblesse; car en Valachie c'est au domaine seul qu'on reconnoît un noble: il ne brilloit pas non plus par de grandes vertus; enfin il ne possédoit aucune charge considérable à la cour. Cependant le prince Mathieu le goûta, & il jugea à propos de l'honorer de son alliance, en donnant en mariage sa niece, petite-fille de sa sœur, à Preda son fils. Il la dota noblement; & Preda eut la charge de vornie (*) en chef, titre qui le rendit un des cinq premiers officiers de Valachie. Après la mort de Mathieu, Preda fut mis à mort injustement. Quelques-uns assurent que le prince Michna le fit pendre, parce qu'il avoit fait difficulté de se joindre à lui, lorsqu'il se révolta contre les Turcs; Preda laissa un fils nommé Mathieu avec le surnom de Papa: celui-ci à la vérité n'eut point de place à la cour, mais n'en fut pas moins respecté dans le pays. La mémoire de son pere

(*) C'est-à-dire, premier intendant de la maison du prince.

lui attiroit des égards : il étoit riche, & enfin il eut l'avantage d'épouser Hélène, fille de Constantin Cantacuzene, premier postelnie ; de ce mariage il eut un fils nommé Constantin. Pendant son séjour à la cour du baron Serban Cantacuzene, ce Constantin prit le surnom de Brancovan, du village de Brancoveni, que le prince Mathieu avoit donné à Perda son grand-pere, comme une partie de la dot de sa niece : depuis il joignit toujours ce surnom au sien propre. Ce qu'il y a cependant de très-vraisemblable, c'est que la famille de Brancovan paroît tirer son origine de l'ancienne famille des Brancoviz en Bulgarie. Cependant, quand même cette origine seroit véritable, on ne pourroit néanmoins la proposer comme un titre suffisant dans un pays tel que la Valachie, où les héritages passés du pere au fils sont les seules marques & les seules preuves de noblesse, & où avant Serban Cantacuzene on ignoroit absolument l'histoire & les titres généalogiques. Il suffit donc de s'en tenir à la vraie origine de ce nom, qu'on a

F iv

indiquée ici. Constantin étant parvenu à la principauté par les intrigues des Cantacuzenes, il crut devoir ajouter un nouveau lustre à sa qualité, en se nommant Cantacuzene, & c'est ainsi qu'il signoit quand il écrivoit aux rois & princes étrangers. Dans ce tems-là demuroit à Vienne George Cantacuzene frere du dernier prince Serban, qui l'y avoit envoyé pour affaires auprès de l'empereur Léopold. Les courtisans, ou peut-être l'empereur lui-même, lui firent voir les lettres que ce nouveau prince de Valachie écrivoit, signées Constantin Cantacuzene. On lui demanda qui il pouvoit être. George ne pouvant déguiser la vérité, ou peut-être fâché de voir que la noblesse de son nom servit de voile à l'ambition d'un autre, avoua ingénument que c'étoit à tort que le prince prenoit le nom de Cantacuzene, & qu'il n'appartenoit à sa famille que du côté de sa mere. Non content d'avoir fait cet affront à l'usurpateur de son nom, il en écrivit encore à ses freres Constantin Stobnie & Michel, qui étoient alors en

Valachie ; se plaignant du prince , qui l'avoit exposé aux railleries de la cour de l'empereur , où les courtisans se faisoient un plaisir malin de lui demander si c'étoit la coutume en Valachie qu'un homme prît tel nom qu'il vouloit , ou s'il lui étoit permis de s'approprier celui de sa mere. Les Cantacuzenes , qui n'avoient travaillé à l'élévation de Brancovan à la principauté de Valachie que pour gouverner plus sûrement sous son nom , & se rendre maîtres , à l'abri de son autorité , de toutes les richesses du pays , n'eurent pas plus tôt reçu cette lettre de leur frere , qu'ils firent une sévère réprimande au prince : ils ne purent se voir déshonorer impunément avec toute leur famille , par un homme qui auroit dû savoir qu'à Vienne on est mieux informé de l'état des maisons de l'Europe ; & que prétendre en imposer de la sorte & déguiser ce qu'on est , c'est découvrir sa propre honte. Le prince s'excusa de son mieux & ne manqua pas de fonder le droit qu'il croyoit avoir à ce nom , sur son extraction maternelle. Les

F v

Cantacuzenes se trouvant encore plus choqués de cette réponse , lui dirent avec chaleur , qu'il pouvoit chercher ses ancêtres paternels par-tout où il voudroit ; mais que pour le nom des Cantacuzenes , chez qui il avoit eu une mere , c'étoit un nom royal & sacré pour lui ; & ils le menacerent , s'il ne se désistoit , de le faire déposer par la Porte , & qu'ils sauroient bien avertir les puissances étrangères de se tenir en garde contre lui , comme contre un imposteur qui s'arroyoit un nom qui n'avoit été porté que par des empereurs & leur vrais descendans. A ces menaces , Constantin Stolnie joignit l'insulte , & lui rappella la fable Turque : " un mulet , dit - on , interrogé , pour savoir qui étoit son pere , répondit , ma mere étoit une jument. „ Le prince ne put tenir contre les reproches de ses bienfaiteurs : forcé de quitter le nom de Cantacuzene , il eut honte de reprendre celui de Brancovan : il s'avisa d'adopter celui de Bassaraba , nom d'une très - ancienne & très - noble famille de Valachie , qui étoit éteinte depuis quel-

que tems , faute d'hoirs mâles. Il n'étoit pas mieux fondé dans cette nouvelle prétention. Barbul fut le premier qui porta ce nom. L'invasion des Turcs en Bessarabie , l'obligea de prendre la fuite ; il se retira d'abord en Servie , & de là il se refugia chez Heglut prince de Valachie , qui le reçut parfaitement bien , & par degrés l'éleva jusqu'à la charge de bani (*), la plus haute du pays. Après la mort du prince Heglut , Laiota fils de Barbul obtint la principauté , & fut le premier qui rangea sa famille parmi les princes. Il laissa un fils nommé Niagoc qui fut aussi prince de Valachie ; mais on ne sauroit assurer s'il succéda immédiatement à son pere , ou s'il y eut un autre souverain entr'eux. A Niagoc succéda son fils Serban Bassaraba , surnommé le grand : il mourut , & ne laissa que deux filles , Ancuza & Ilinca. Ancuza avoit été mariée par Serban même à Petrasco fils

(*) Qui signifie ban ou capitaine général d'un grand district , comme le ban de Crajova , de Temeswar , &c.

de Michai , qui se faifit du gouvernement après la mort de Serban ; les efforts qu'il fit pour fecouer le joug des Turcs cauferent fa ruine. Il fut défait les armes à la main ; & s'étant enfui en Tranfylvanie , il fut tué dans fa propre tente par la perfidie de George Bafta , général de la province. Son fils Petrafer , deftitué de tout fecours , fe refugia à Vienne , menant avec lui fa femme & fa fœur Ilinca. Il y alloit demander vengeance de la mort de fon pere : mais après avoir dépensé le peu qui lui reftoit , il y mourut avant de pouvoir obtenir quelque chofe. Sa mort jeta les deux fœurs , dont l'une étoit fa veuve , dans une extrême pauvreté ; elles fe virent réduites à gagner leur vie de leurs mains , & s'occupèrent à broder. Tandis qu'elles languiffoient dans ce déplorable état , Mathieu fut créé prince de Valachie ; il devoit fa fortune à Serban Baffaraba leur pere , qui après l'avoir fait fon chambellan , l'avoit encore élevé à la dignité de baron. Par reconnoiffance pour la mémoire de fon maître , il prend le nom

de Bassaraba , & étant informé de la pauvreté à laquelle ses filles étoient réduites , il les fait venir d'Allemagne en Valachie , où par ses bienfaits il adoucit le souvenir de leur disgrâce. Ancuza ne se souciant point de se remarier , finit ses jours avec une pension honorable ; pour Ilinca qui étoit encore fille , le prince lui donna en dot toutes les terres & tous les villages qui avoient appartenu à son pere , & la maria à son chambellan Constantin Cantacuzene. De ce mariage sont sortis les Cancuzenes qui vivent aujourd'hui en Valachie. Outre ces deux filles , Serban le grand avoit eu de la femme d'un prêtre , un fils bâtard nommé Constantin. Le bon prêtre passa pour en être le pere tant qu'il vécut : après sa mort Serban prit l'enfant à sa cour , & le fit élever sous ses yeux. Mathieu prit encore généreusement ce fils chez lui , il l'adopta , & l'ayant entretenu pendant les vingt années qu'il jouit de la principauté , il mit le comble à toutes ces faveurs , en le déclarant son successeur par testament. Constantin obtint

en effet la dignité de son bienfaiteur ; & prit le surnom de Bassaraba que son pere Serban avoit porté. Peu après il fut chassé par les Turcs ; il se retira en Pologne , & y mourut sans laisser de postérité. Ainsi finit en Serban la vraie famille de Bassaraba. Mathieu fut le dernier de ceux qui avoient usurpé ce nom , & Constantin le bâtard en éteignit jusques au moindre rejeton. Tout ce qu'on peut dire en faveur de ce nom , c'est que la mémoire s'en est conservée dans la ligne féminine des Cantacuzemes , par Ilinca fille de Serban. Ainsi , lorsque Brancovan choisit cette famille pour en usurper le nom , c'étoit une dépouille que personne ne pouvoit réclamer : on ne disputera pas cependant qu'il n'y eût quelque prétention , en lui supposant le droit de sa grand'mere , qui étoit petite - niece du prince Mathieu par sa sœur , lequel , par un zele dicté plutôt par l'affection que par la prudence , avoit voulu faire revivre la mémoire de son maître en perpétuant son nom. Toute l'Europe a su ce que le prince , qui est le sujet de cet article , a fait après avoir pris

le titre de Bassaraba ; ce fut lui qui introduisit Pierre I en Moldavie , en lui promettant tous les secours dont son armée auroit besoin. On verra par la suite comme le Czar fut trompé par Brancovan. Ce prince eut quatre fils , Constantin , Etienne , Raducanut , & Mathieu , qui tous périrent , ainsi que leur pere , par l'épée du tyran. Il eût aussi sept filles : Stanca , mariée à Radul , fils d'Elie , prince de Moldavie ; Marie , épouse de Constantin , fils de Ducas , prince de Moldavie ; Ilinca , mariée à Scarlatos fils d'Alexandre Maurocordato ; Satta , femme de Creczutescul noble Valaque ; Ancuza , laquelle eut pour mari Nicolas fils de Georges Boffet , maître de la garde - robe du pere de Démétrius Cantemir ; Balbassa qu'épousa Manuel , fils d'Andronic , noble Grec ; & Smaragda qui fut donnée au fils de Balan noble Valaque. La race de Bassaraba s'est conservée en la personne de son petit-fils Mathieu , fils de Constantin , & l'héritier des richesses que son grand-père avoit déposées dans les banques de Vienne , de Venise , de Hollande & d'Angleterre.

S U I T E**DE L'HISTOIRE DE MOLDAVIE****E T D E****V A L A C H I E.**

LES annales de Moldavie nous apprennent que ce même Constantin Brancovan, autrement Bassaraba, dont parle M. de Voltaire dans son Histoire de Charles XII, fut accusé par Mazeppa d'entretenir une secrète correspondance avec le Czar Pierre, & de concerter avec ce prince les mesures pour se soustraire à la domination Ottomane; il avoit, disoit - il, déjà reçu le collier de Saint-André en confirmation de son alliance, & il avoit promis de fournir trente mille hommes aux Russes, & des munitions pour plusieurs années, en cas qu'ils pénétraissent en Moldavie. Plusieurs bachas appuyerent cette accusation; enforte qu'Achmet songea, avant que de déclarer la guerre, aux moyens de s'assurer de cet ennemi

domestique, & de prévenir le mal qui alloit attaquer l'intérieur de son empire. Il étoit très-difficile d'arrêter Brancovan, dont le pouvoir étoit fort grand & l'autorité respectée; le kan de Crimée eut ordre du sultan de travailler avec le visir sur cette affaire, & de lui faire le rapport de ce qu'ils auroient résolu. Le kan ne jugea pas à propos d'attaquer directement Brancovan, il crut qu'on réussiroit mieux en lui faisant dresser un piège par le prince de Moldavie son voisin. Celui qui l'étoit alors, ne paroissant point tout-à-fait propre à ménager un point si délicat, il proposa de donner pour prince aux Moldaves Démétrius Cantemir, dont on a parlé ci-devant.

Cet avis étant goûté, le sultan dépose Nicolas Maurocordato, prince de Moldavie, & met à sa place Cantemir, sous le titre de prince de Moldavie, mais en effet avec la qualité de prince de Valachie. Après lui avoir présenté la veste de zibeline au mois de *scheval* de l'an 1122, ou novembre 1710, il l'envoya en Moldavie avec ordre de se

faisir de Brancovan , sous prétexte d'alliance d'amitié , ou sous tel autre qu'il pourrait imaginer , & de le faire conduire à la Porte mort ou vif. Il fut nommé à cet effet prince de Valachie , dont il prendroit possession au moment qu'il se seroit rendu maître de Brancovan , & on lui laissoit le choix d'un autre prince pour la Moldavie sous le bon plaisir de la Porte. Pour l'encourager à cette entreprise , le sultan promettoit que sa principauté seroit *chedi* en sa faveur , & que tant qu'il resteroit en Moldavie , il ne seroit tenu à aucun tribut ni pischkiesch. Pour mettre le prince Cantemir en état d'agir , il fut ordonné au kan des Tartares de lui fournir sans délai autant de troupes qu'il desireroit.

Rien de plus magnifique que les promesses de la cour Ottomane. Cantemir , vers la fin de novembre , vint en Moldavie avec le kan des Tartares , muni d'un authentique chatischerif. A peine y fut-il arrivé , qu'il reçut des lettres d'Osman Aga Kichaïa , du grand visir , par lesquelles on lui mar-

qua d'envoyer sans délai au sultan & au grand visir le pischkiesch ordinaire pour son joyeux avènement à sa principauté. On lui enjoignoit en même tems d'amasser des provisions pour l'armée Turque qui devoit venir, de finir en diligence le pont qui étoit commencé, de fournir des quartiers d'hiver aux Suédois & Cosaques de la suite du roi de Suede, enfin de se mettre en marche en personne du côté de Bender vers la fête d'Hydgrez (S. Georges).

Ce manque de parole & quantité d'autres corvées qu'on exigeoit de Cantemir, firent comprendre à ce prince le peu de fonds qu'il y avoit à faire sur les Turcs. Ne trouvant point de bonne-foi chez eux, il résolut de s'attacher à un prince qui en eût; ainsi il envoya faire offre de sa personne & de sa principauté au Czar de Moscovie, trouvant que le parti du plus fort est toujours le plus juste.

Après que les assurances réciproques eurent été données, le Czar, sur la foi du traité, se met en marche, & son général Borius Petrowicz Skeremelew

prend les devants au travers de la Pologne avec une partie des troupes , dans le dessein de se saisir du pont du Danube. Peu après le Czar vient en personne avec le reste de ses forces , & campe sur le Pruth près de Czuczora au mois *jemaziul ewel* , l'an 1123. Là , le prince de Moldavie fait la jonction de ses troupes à celles de Russie ; après quoi le Czar , suivi de quelques officiers , accompagne le prince à Jassy , sa capitale , où il passe trois jours s'amusant à visiter les églises & les monasteres de la ville , dans l'attente des provisions que le prince de Valachie lui avoit promises.

Ce fut alors que l'on reconnut la trahison de Brancovan. Son ambassadeur , loin d'exécuter les promesses de son maître , tâchoit de gagner du tems , en amusant le Czar par des complimens & des cérémonies : cependant la situation de l'armée Russe commençoit à devenir sérieuse ; car les généraux , se reposant sur la parole de Brancovan , n'avoient fait apporter des vivres que pour vingt jours : la famine menaçoit encore une fois les chrétiens en Molda-

vie ; ce fléau les a presque toujours attaqués dans ce pays-la quand ils y ont porté la guerre : les fauterelles , pour surcroît de malheur , avoient brouté toute la verdure.

Dans cette fatale extrémité le Czar étoit incertain du parti qu'il avoit à prendre ; car il falloit se déterminer ou à marcher en - avant , ou à planter le piquet dans la place où il étoit , ou à se retirer. Ne doutant plus de la perfidie de Brancovan , il envoie sur les frontieres de Valachie le général de Rœnne avec le comte Thomas Cantacuzene , à la tête d'une partie de l'armée , pour prendre de force ce que Brancovan refusoit de donner de bonne grace.

Après avoir passé les montagnes de Moldavie , ils attaquent Brailow , & au bout de quatre jours de siege ils forcent les Turcs à se rendre. Comme ils se dispoient à pénétrer dans le cœur du pays , ils reçoivent des ordres du Czar , qui leur ordonnoit de revenir sur leurs pas , & d'abandonner Brailow.

En effet le Czar avoit besoin de tou-

tes ses forces pour faire tête aux Turcs : car après le départ de ce détachement , ce prince s'étoit mis en marche vers Cruzova , résolu de se rendre maître du pont du Danube avant l'arrivée des Turcs : mais à peine avoit - il atteint la montagne de Rabię , qu'il apprit que les Turcs l'avoient devancé , & que le visir avoit passé le Danube , marchant à grandes journées vers Fatzcy , suivi d'une armée forte , à ce qu'on disoit , de deux cents vingt mille hommes.

Cette nouvelle lui fait prendre la résolution de s'emparer de Fatzcy , & d'empêcher par - là que les Turcs ne passent la riviere : dans cette vue il envoie vers cette place le général Yanus avec sept mille Russes , cinq cents Moldaves , & quelques compagnies de Cosaques.

Mais avant que d'arriver à Fatzcy , il apperçoit près du village de Barseny sur le rivage oriental du Pruth , toute l'armée des Turcs & des Tartares. Il dépêche un courier pour en avertir le Czar : tandis qu'il attend la réponse , les Turcs passent la riviere un peu plus

bas & l'enveloppent avec leur cavalerie. Bientôt après arrive un Moldave avec les ordres du Czar, qui enjoignoit à Yanus de revenir au camp. Ce général forme un quarré de sa petite armée, & se retire au petit pas, résistant avec bravoure à toutes les attaques de l'ennemi.

Les troupes innombrables qui le pressoient sans relâche, ne l'empêchèrent pas d'avancer; comme il étoit assez près du camp, Cantemir, prince de Moldavie, fit marcher ses forces à son secours, & pendant trois heures foutint le combat contre soixante mille chevaux Turcs & Tartares: il eut la gloire de les repouffer, non sans quelque perte, & revint joindre le camp à Stanilesti.

Alors le Czar se vit obligé de changer son plan. Il se trouvoit dans une situation défavantageuse, qui l'empêchoit d'étendre le front de son armée; l'ennemi qu'il avoit en face, ne lui permettoit pas d'aller en-avant, & plus que tout cela, le manque de vivres le chassoit. Ainsi à la seconde heure de

la nuit, ayant fait mettre le feu aux chariots inutiles & aux bagages que les soldats ne pouvoient aisément emporter, il reprit le chemin de la montagne de Rabie.

Au point du jour le camp des Russes paroissant abandonné, les Turcs qui prirent leur retraite pour une fuite, s'empresserent de les suivre, afin de les surprendre & intercepter leur marche : ils ne purent faire assez de diligence, & les Russes sur le midi avoient déjà gagné le poste qu'ils avoient choisi. Les Turcs ayant manqué leur coup, camperent en leur présence des deux côtés de la riviere, & ne cefferent de les harceler par de légers escarmouches.

Le lendemain le grand visir paroît à la tête des Janissaires. Les Turcs font un feu effroyable sur le camp des Russes avec quatre cents soixante & dix pieces de canon ; ensuite les Janissaires attaquent leurs retranchemens par sept fois différentes : quoique les Russes n'eussent pour toute artillerie que trente pieces de canon & manquaient de
vivres

vivres & sur-tout de fourrages, ils ne laisserent pas de résister à la furie des Janissaires avec bravoure, & après en avoir tué un grand nombre, ils les obligerent de se retirer.

C'est ainsi que pendant trois jours on combattit de part & d'autre avec beaucoup d'animosité & peu de succès. Enfin le quatrieme jour on parla de paix: les Turcs s'y prêterent volontiers, à cause des plaintes dont tout leur camp retentissoit; car les Janissaires rebutés, ne pouvoient envisager qu'en tremblant les tranchées des ennemis, qui avoient donné la mort à un si grand nombre des leurs, & dont ils avoient eu bien de la peine à échapper.

Le roi de Suede quittant Bender, étoit accouru au camp le jour précédent: il fit tous ses efforts pour éloigner la paix; mais le visir qui avoit pris d'autres mesures n'eut point égard aux sollicitations de ce prince, & il crut devoir plutôt faire attention aux véritables intérêts de l'empire Ottoman.

Ainsi l'on convint des articles de paix, & le Czar envoya à Constantinople ses ambassadeurs extraordinaires pour en avoir la confirmation. Pierre baron de Schafirov vice - chancelier de l'empire de Russie, & Michel Borisowicz Scheremctew, capitaine des gardes, furent chargés de la négociation.

Ils allèrent au camp des Turcs, & dès le lendemain le Czar décampa vers Mohilow, où ayant traversé le Tyras, il prit le chemin de Pétersbourg au travers de la Pologne. Quand ses ambassadeurs parurent au camp des Turcs pour traiter de la paix, le visir, pour préliminaire, demanda qu'on lui remit le rebelle Cantemir, prince de Moldavie. Le Czar en fut averti, & plusieurs de ses courtisans voulurent lui persuader de le sacrifier, un seul homme ne devant pas balafier l'intérêt de toute une armée. Mais Pierre répondit avec une grandeur d'âme vraiment admirable : " Je me soumettrai à abandonner aux Turcs tout le terrain qui s'étend jusqu'à Curtzka ; en le quittant, il me reste l'espoir de le re-

couvrir, mais la perte de ma foi est
irréparable. Je ne dois point la vio-
ler, ni livrer un prince qui a aban-
donné sa principauté pour l'amour
de moi. Nous n'avons de propre que
l'honneur; y renoncer c'est cesser
d'être roi. Ces paroles porterent les
Turcs à se défitter de leur demande,
& ils firent la paix.



*DISSERTATION sur l'état actuel de la
Moldavie & de la Valachie.*

GÉOGRAPHIE MODERNE.

LA Moldavie & la Valachie, provinces contiguës, sont situées entre le 41 & le 47^e degrés de latitude est, & le 4 & 49 de longitude sud. La riviere de Sereth (*) sépare & coupe ces deux provinces du nord-ouest au sud-est. Le fleuve Niester, la Podolie & la Pokutie Polonoise confinent la Moldavie

(*) Le Sereth a trois branches, qui ont fait dernièrement le grand objet de discussion entre la maison d'Autriche & la Porte pour la fixation des limites de ce côté-là. Enfin la cour de Vienne l'a emporté; on lui a cédé tout le pays compris entre le grand & le petit Sereth; ce qui donne aux Autrichiens la facilité d'entrer en même tems en Moldavie & en Valachie, & de faire enlever quand bon leur semblera, & en vingt-quatre heures de tems, les souverains de ces deux principautés; trois ou quatre compagnies de Hussards suffiront pour exécuter ce coup.

au nord-est, la Bessarabie & le Danube au sud-est, la Valachie & la Transilvanie au sud-ouest. La Valachie est confinée au sud & sud-est par le Danube & la Bulgarie au nord-ouest par la Transilvanie, & au nord-est par le Sereth & la Moldavie. L'étendue de ces deux provinces est à peu près égale en longueur & en largeur. La Valachie peut avoir environ quatre-vingt lieues françoises de long, sur soixante-dix de large. La Moldavie en a autant pour le moins. Le Pruth, connu chez les anciens sous le nom d'Hyerafe, & la plus grande riviere de Moldavie, coupe cette province en deux du nord-ouest au sud-est, & va se jeter dans le Danube à quelques milles de Ren, ville de Badjak ou Bessarabie. La Valachie a un plus grand nombre de rivieres, qui presque toutes viennent des montagnes de la Transilvanie, traversent la Valachie également du nord-ouest au sud-est, & vont se jeter partie dans le Danube, partie dans le Sereth. Yassi sur la petite riviere de Backlui qui se jette dans le Pruth à six lieues de là,

& non sur le Pruth , comme tous les géographes l'ont marqué jusqu'ici , est la capitale de la Moldavie & la résidence du prince. Bucharest , situé sur la riviere Dumboriza , qui se jette dans le Danube , est la capitale de la Valachie & la demeure également du prince. Grégoire Gika âgé d'environ cinquante ans , premièrement prince de Moldavie , ensuite de Valachie , & après la guerre fait de nouveau prince de Moldavie par la grace de Dieu & du roi de Prusse , regne encore en ce moment sur cette province. Alexandre Ypsilandi , âgé d'environ trente-cinq ans , & fait prince par la grace de Dieu & de son argent , domine sur la Valachie. Ces deux souverains en sous-ordre sont de famille grecque. Ils ont été tous deux grands dragomans ou interpretes de la Porte. Nous parlerons en son lieu des intrigues de leur cour , ainsi que de tout ce qui peut donner une idée juste & claire du gouvernement actuel de ces provinces. Commençons par faire connoître la nature du climat , du sol , la population , les mœurs , l'agriculture , l'économie ru-

rale , le commerce & l'état présent des choses physiques dans cette partie presque inconnue de l'Europe.

C L I M A T,

LE climat est à peu près le même qu'en Bourgogne & en Champagne, mais un peu moins froid en hiver & plus chaud en été. L'air n'a point cette élasticité ni ce ressort qui caractérisent nos climats occidentaux. On s'en aperçoit par l'abattement, l'ineptie & la mélancolie ordinaires des habitans. La quantité de marais & d'eaux stagnantes dans les vallons & prairies, l'épaisseur & la profondeur des forêts, l'humidité naturelle de tant de terres incultes, qui se trouvent sans cesse couvertes de l'herbe desséchée & pourrie de l'année précédente, sont les causes secondes du vice qui regne dans l'atmosphère de ces climats. Les causes premières viennent de la situation des pays & de l'aspect du soleil : causes

qui mettent tant de différence entre les mœurs, les inclinations & les goûts des peuples qui habitent sous une zone tempérée & de ceux qui sont plus voisins des poles ou de l'équateur.

S O L.

LE sol des plaines & des vallons est composé ordinairement d'une terre noire & argilleuse, moins grasse que les terrains de l'Ukraine, de la Pologne & de la grande Russie, & par conséquent plus propre à toutes sortes de grains, sur-tout au froment. Le sol des collines, côteaux & montagnes est communément grisâtre (ce qui annonce un plus grand mélange de nitre & de sable) & en général très-peu pierreuse. Il est aride seulement sur les montagnes qui renferment les minéraux; par-tout ailleurs la surface de la terre est couverte d'herbes, de fleurs & d'arbustes. En tirant vers la Bessarabie ou la Transilvanie, on trouve

des côteaux couverts de charmilles ,
rosiers , pruniers , pommiers , cerisiers ,
poiriers , mûriers & vignes sauvages ,
entre-mêlés au hafard , & des plaines
émaillées de mille fleurs , fur-tout du
bouton d'or , de l'anemone , de l'ama-
ranthe , &c. &c. Ce mélange confus &
varié de tant de richesses , cet air fimple
& brillant de la nature sauvage , inf-
pirent un profond regret au voyageur
fenfible , c'est de voir ce beau pays
entre les mains des Turcs : les bords
du Pruth , principalement , offrent un
coup-d'œil charmant ; prefque par-tout
ils font garnis de grands arbres : en
ferpentant fans cefle , tantôt le long des
côteaux ou des montagnes , tantôt au
travers d'une belle plaine , tantôt au
milieu d'une forêt fort épaiſſe & pro-
fonde , ce fleuve femble toujours re-
tourner fur ſes pas & ne vouloir point
abandonner de ſi beaux lieux. J'ai vu
prefque toutes les contrées de l'Europe :
en vérité je n'en connois aucune où la
distribution des plaines , des collines &
des montagnes ſoit auffi admirable pour
l'agriculture & la perspective , qu'en

Moldavie & en Valachie. La nature est plus grande & plus majestueuse en Suisse ; mais ici elle est plus douce & plus jolie , si l'on peut se servir de cette expression. On y voit très-peu de pins ou sapins , ornement continuel des campagnes de Russie & de Moscovie , où la nature a une physionomie lugubre & sauvage

Les bois sont remplis de fraises , de violettes , de noisetiers & d'épines-vinettes : on y trouve quantité d'arbres de haute-futaie propres à la construction des navires ; l'aune , l'érable , l'orme , le cormier & le chêne y sont très-communs ; la plupart des forêts , qui sont en plaine , ont de distance en distance dans leurs intérieurs des vuides où habitent les Cyganis , espece de Bohémiens errans & qui voyagent en troupes comme les Tartares. Entre les montagnes qui renferment des minéraux , celles qui séparent la Transilvanie de la Moldavie & de la Valachie sont les plus riches ; mais le Turc n'en permet point l'exploitation. Les rivières de la Motra & de Bistrica roulent de

petites paillettes d'or que les Cygans s'occupent à chercher dans le sable, & qui leur fournissent un moyen de payer leur tribut annuel.

POPULATION ET MŒURS.

DANS un espace de 560 lieues de circonférence que contiennent la Valachie & la Moldavie ensemble, on ne compte que cent soixante-dix mille contribuables; savoir, soixante-dix mille en Moldavie & cent mille en Valachie. Le nombre des habitans, hommes, femmes & enfans, dans ces deux provinces, peut être environ de cinq cents mille. Les plus grandes villes ne sont point murées, & ressemblent à peine aux plus misérables villages de France ou d'Allemagne. Les villages sont des amas de quelques cabanes de six à sept pieds de large sur autant de haut, éparfes çà & là dans un vallon ou dans un bois, & ordinairement sans jardin, sans puits & sans cour. Les maisons des

villes & des campagnes sont bâties en éclavignonages claqués de terre glaife & de fiente de vache amalgamées ensemble, & plâtrées en-dedans & en-dehors d'une certaine terre gris-blanche; celles des premiers boyards, surtout à Jassy & à Bucharest, sont bâties en pierre; elles sont presque toutes faites en forme de croix, & n'ont au-dessus du rez-de-chaussée qu'un seul étage, traversé en-dedans d'une large galerie croisée, qui laisse à chaque angle rentrant un chétif appartement où se tapit le seigneur avec sa famille. Les ameublemens ordinaires sont des entablemens de planches qui tiennent les deux tiers de la chambre en longueur & en largeur, élevés d'un pied ou d'un pied & demi de terre, & couverts de matelas de laine ou de paille, suivant la richesse du particulier, doublés de drap ou de toile peinte & environnés de coussins de la même étoffe. On trouve aussi chez quelques-uns des chaises & des tables de bois; mais c'est un luxe Européen, réservé pour les étrangers; car les Moldaves, les Va-

laques & les Grecs s'accroupissent tout le jour, les jambes croisées, sur leur sofa, & mangent autour d'une table ronde le dos courbé comme des singes : ce qui est assez plaisant à voir. Leurs mets sont ordinairement très-mal apprêtés, nageans dans le beurre & la graisse de mouton, souvent sucrés & toujours fort épicés. Ils ne mangent presque jamais de rôti, excepté du gibier qui est toujours si desséché qu'il est impossible d'en tirer parti, quelque appétit qu'on ait. Après le repas on fume la pipe & on s'endort. Si c'est un jour de mariage, de réjouissance publique ou de famille, on s'enivre, on s'embrasse, on danse & on se querelle. Leur danse sur-tout est fort amusante. Ils se forment en rond, hommes & femmes, main à main, les pieds bien en-dedans, les longues culottes rouges des hommes pendantes sur le cou-de-pied & les talons, comme à des pigeons pattus ; les dames couvertes des épaules jusqu'à la ceinture d'une pelisse dont le poil est en-dehors, tendant horriblement le venter & rentrant

les fesses ; dans cette posture , vous voyez leurs bras se remuer méthodiquement , comme si on les tiroit de derrière l'épaule par un fil d'archal ; leurs pieds aller & venir en même tems de l'avant en - arriere , de l'arriere en avant ; le dos rond , le col roide , l'œil stupide , se tourner en cadence de droite à gauche , de gauche à droite ; & avancer ainsi gauchement & nonchalamment , comme un mulet fatigué qui tourne en broyant la navette. J'avoue que depuis que j'ai vu ce nouveau genre de danse , j'ai toujours douté d'une chose ; savoir , si ce sont les Moldaves qui ont enseigné aux ours à danser , ou si ce sont les ours qui ont enseigné aux Moldaves. J'ai eu l'honneur de voir le prince Repnin & ses gentilshommes d'ambassade , lors de leur passage à Jassy , en l'année 1775 , se mêler par complaisance à ces danseurs ours après un grand festin. Ce spectacle me fit tant d'illusion , que je fus sur le point de croire aux métamorphoses d'Ovide. On imagine bien que la musique est aussi monotone & aussi misérable que

la danse : ce sont des Cyganis qui sont chargés de leur chatouiller les oreilles. Le violon , la guittare allemande , & un sifflet à huit embouchures , dans lesquelles on souffle en le passant & repassant sans cesse sous les levres , sont les instrumens du pays. L'habillement du payfan est une grosse bure grisâtre taillée en jaquette à longues manches. Les bourgeois , les marchands & les seigneurs Grecs , Moldaves & Valaques portent la pelisse & des especes de castans fort larges , avec de grandes culottes & des bottines jaunes ou rouges. Leurs bonnets sont faits en cylindre , terminés au haut par quatre coins aplatis , & garnis autour de ces petites peaux de moutons d'Astracan tués lors de leur naissance. Tout cet accoutrement est de si mauvais goût , & contribue si fort à la paresse naturelle de ces peuples , qu'il m'a toujours paru extrêmement choquant. Une chose d'ailleurs horriblement ridicule chez ces esclaves en pelisses , c'est qu'ils se persuadent que leur costume est le plus magnifique : ils disent que les

autres Européens, avec leurs habits courts, ressemblent à des danseurs de corde. Un Grec à cheval, les étriers hauts & les genoux en triangle, branlant la tête comme un magot de plâtre, s'imagine être le personnage le plus imposant & le plus respectable. Il est défendu à la cour des princes de Moldavie & de Valachie de porter un bonnet de la même couleur de celui du prince & de ses fils, qui est la couleur blanche. J'ai vu un jeune seigneur Moldave rester aux fers quinze jours & être sur le point d'avoir deux cents coups de bâton sur la plante des pieds (*) pour avoir porté un habillement de meilleur goût que celui de Grégoire Gika ; tandis que ce vil esclave habillé en prince (comme dit le feld-maréchal Romanzow) laisse l'assassinat & le vol impunis pour quelques cen-

(*) On appelle cela donner les falanges : le patient est à bas, ses deux pieds soutenus en l'air par deux hommes, tandis que deux autres frappent à nu sur la plante des pieds.

taines de ducats : tant la cupidité & la barbare ignorance de ces grotesques souverains sont portées au plus haut comble.

*Agriculture , économie rurale , commerce
& arts.*

LES grains qu'on cultive ordinairement dans ces provinces, sont le froment, le seigle, l'orge & le kukuruse, espece de froment turc. Le labour & le choix du terrain sont si mal entendus qu'il n'est pas étonnant que le produit & sa qualité en soient médiocres. Il y a tout au plus un quarantieme du pays défriché & mis en terres labourables. Le payfan en tire à peine ce qu'il lui faut, dans la crainte de se voir arracher le surplus par les seigneurs qui veillent à ce que ce malheureux n'ait précisément que ce qu'il lui faut pour ne pas mourir de faim. La misere & la paresse, ou pour mieux dire l'anéantissement de l'espece humaine, dans

ces contrées , paroît une chose incroya-
ble, quand on considère que les champs,
les bois, les prairies, les rivières, les
étangs, les montagnes sont en com-
mun; mais on n'a qu'à faire réflexion
sur les effets du despotisme oriental raf-
finé par des Grecs, esclaves & tyrans
tout ensemble; l'on ne sera plus étonné
de rien.

Dès que le bled est moissonné, on le
fait fouler sur-le-champ par des che-
vaux & on le serre dans des creux pra-
tiqués sous terre.

Avant la dernière guerre, un kile,
de froment, mesure du pays, qui pèse
deux cents soixante okas, c'est-à-dire,
cinq cents quatre-vingt cinq livres, à
deux livres un quart l'oka, ne valoit
que deux piastres turques, autrement,
cinq livres de France; un kile de seigle,
une piastre & demie; & le kile d'orge,
une piastre. Toutes ces denrées sont
augmentées du double depuis la paix.

Le vignoble est un objet plus con-
sidérable de culture & de commerce
dans ce pays: les vins y sont légers
& aqueux, mais d'un goût assez agréa-

ble, & d'une qualité bénigne. Ceux d'Odobezd en Moldavie & de Pietra en Valachie font les meilleurs. Cet article principalement est susceptible d'amélioration; car le vigneron ne fait pas ce que c'est que de sarcler la vigne ni de lui donner deux ou trois façons, comme en Bourgogne; il se contente de remuer un peu la terre une fois l'an autour du cep, & laisse ensuite croître l'herbe de tous côtés. Le plus grand commerce des vins se fait en Pologne & en Ukraine; on en transporte même jusqu'à Moscow.

On trouve beaucoup de melons, d'arbouzes, prunes, pêches, abricots, & autres fruits, dont les meilleurs sont aux environs des villages d'Orikert, Zafert & Krutchua; on fait commerce de fruits secs avec Constantinople.

On cultive du tabac en Valachie & celui de Moutan & de Berzan près du Sereht est payé le double de celui de Pologne; savoir, l'oka quatre à cinq paras, c'est-à-dire six à sept sols de France. Le débit en est considérable pour la Turquie, la Tartarie & la Po-

logne. On y cultive aussi du lin & du chanvre, mais seulement pour la consommation du pays. La plante nommée *weyd*, dont on se sert pour teindre en bleu, réussit merveilleusement dans les deux provinces, ainsi que celle qu'on nomme *skompi*, dont on se sert pour l'apprêt du marroquin, & celle du jasbagan, espèce de fraises avec lesquelles on teint le marroquin en jaune. Ces fraises croissent au bord du Pruth aux environs de Faschina, non loin de la Tartarie.

Il y a une grande quantité de haras conduits par des Arméniens ou des Juifs.

On compte près de trente mille bêtes à cornes qui sortent de la Valachie pour la Bosnie, d'où elles passent à Constantinople; & vingt mille bêtes à cornes avec cinq ou six mille chevaux de la Moldavie, qui passent par la Pologne, pour la Silésie, la Moravie & le Brandebourg. Le gros & le petit bétail, ainsi que les chevaux, restent l'hiver & l'été en pleine campagne: on ne les conduit que de tems en tems près

des tas de foin, pour lécher le sel fossile.

- Le prix des chevaux de douze à vingt piastres cheval de Hufard est de cinq piastres, on n'y a pas de grands chevaux.

Deux bœufs de labour à quinze piastres, deux gras, vingt-cinq à trois okas de viande se vendent quatre piastres.

Les bergeries y sont nombreuses, mais on les y conserve pour le lait dont on fait du beurre & du mauvais fromage. La laine qui en est long pendant on trouve par la Valachie, une espèce à la fabrication de draps fins la pièce. Ces draps sont dits en Valachie de Bucharest.

Plusieurs millions de personnes chaque année se placent à un leve piece.

(*) Un leve est une pi

peu de cochons en Moldavie, mais beaucoup en Valachie; où l'on en fait un commerce considérable pour la Hongrie. La Valachie fait aussi un grand commerce avec les peaux de lievres pour l'Allemagne & l'Angleterre.

Les abeilles qu'on y conserve avec beaucoup d'attention, ont leurs ruches dans les bois & dans des troncs d'arbres. Leur miel qui est presque tout blanc, est vendu pour Constantinople, & la cire pour Venise; mais une production merveilleuse de ce pays, c'est une cire verte, ouvrage d'une espèce d'abeilles plus petites que les abeilles ordinaires. Cette cire se recueille sur certains arbustes, où ces industrieux insectes la déposent. On en fait des bougies odoriférantes qui exhalent un parfum exquis, étant allumés. Cette cire est fort rare; mais on parviendroit à en augmenter la récolte, en cultivant les arbustes où elle se recueille & en attirant les abeilles dans des lieux convenables. On tire des salines de Moldavie jusqu'à cent mille pièces de sel fossile par an, chaque pièce pesant environ cent

(*) Un livre est mis à la fin de ce chapitre.

okas. Le débit s'en fait dans le pays & en Pologne, & des cargaisons très-considérables vont à Constantinople. A douze lieues de Bucharest se trouve aussi du sel fossile, dont on débite beaucoup en Natolie & à Constantinople. Le transport s'en fait communément par le Danube. Il y a trois mines de sel en Valachie & une en Moldavie; les montagnes frontières sont très-riches en pyrites propres à en tirer le soufre & à fabriquer le vitrol.

Près de Bucharest est un village où l'on fabrique des draps à vingt-deux paras l'aune; on le teint ordinairement en bleu ou en gris. C'est dans le village de Fumato dont nous avons parlé plus haut.

Les Cyganis sont les seuls maréchaux ferrans du pays; ils ont une forge portative. Plusieurs milliers de ces malheureux habitent les forêts & s'occupent à faire des affiettes & des cuillers de bois, dont ils fournissent les magasins des marchands. Ils tricotent leurs chaufsons avec un croc de bois.

.....

Il n'y a d'autres artisans étrangers que ceux que la désertion ou leur peu de talent a chassés dans ce pays ; on trouve à Bucharest & à Jassy des charbons-carrossiers, des tailleurs, des chirurgiens, & des cordonniers à la mode Européenne.

Le nitre se trouve en abondance dans ces deux provinces ; celui de la Moldavie est meilleur que celui de la Pologne. Les forêts y sont remplies de bois renversés par les vents, & malgré cela personne ne paroît avoir pensé à l'établissement d'aucune fabrique. Le bois propre à la construction des vaisseaux ne sert communément qu'à faire du charbon qu'on porte à Constantinople.

Le pont le plus considérable de la Valachie est Brahalow sur le Danube, & celui de la Moldavie est Galatch, autrefois *Ancyra Galatium*, sur le même fleuve. C'est dans ces deux villes que se fait le plus grand commerce des deux provinces.



REVENUS.

R E V E N U S.

LES revenus ordinaires de la Moldavie font d'environ trois millions de livres tournois. Ceux de la Valachie vont à une moitié de plus : sur quoi chacun de ces deux princes paie à la Porte un tribut , le premier de mille bourses , c'est-à-dire douze cents mille livres tournois , & le second de quinze cents bourses , c'est-à-dire dix-huit cents mille livres ; sans y comprendre les présens qu'ils font obligés de faire aux grands officiers du ferrail , pour se maintenir dans leurs places. Ces revenus montent quelquefois plus haut , suivant l'appétit & l'adresse du prince régisseur. Par exemple , Grégoire Gika a déjà eu l'esprit de lever trois contributions sur les habitans de ces malheureux pays depuis la paix , quoiqu'il fût spécifié expressément dans le traité de la part des Russes & des Turcs , qu'on n'exigeroit aucun tribut de ces deux provinces pendant deux années ,

H

& quoique le grand seigneur n'en ait exigé aucun du prince. Voici le détail des revenus ordinaires de la Moldavie.

L'impôt sur les vignobles d'Odobezd, à quatre paras par dix bkas, rapportent annuellement cent quarante mille piaftres turques : ci	140000	piast.
Pour les autres vignobles à peu près	100000	
La dixme du gros & menu bétail, environ	200000	
Celle des chevaux, environ	30000	
La dixme des abeilles, des grains & autres menus objets	30000	
Les douannes de Gatafch, Mohilow & Soroka, &c. environ	200000	
Les salines, environ	100000	
Le tribut annuel	250000	

1050000



GOVERNEMENT ET JUSTICE.

QUICONQUE connoît le despotisme oriental peut se figurer confusément quel est le gouvernement dont je vais parler : mais en vain voudroit-on s'en former une idée claire , il faut avoir été témoin observateur , & savoir jusqu'à quel point des Grecs corrompus & avilis peuvent raffiner sur cet article.

La Moldavie & la Valachie , ainsi que tout le reste de l'empire Ottoman , n'ont aucunes loix imprimées ou écrites. Tous les procès sont jugés par le caprice & l'intérêt du prince , ou par les intrigues de ses ministres ; c'est celui qui donne le plus d'argent au favori de son altesse , qui a gain de cause. Tous les raisonnemens , toutes les preuves de bon droit dans une affaire , ne sont d'aucun poids auprès des juges. Les jugemens sont prononcés de vive voix , & rarement écrits. Si par hasard on les couche sur une

H ij

feuille volante, ils ne deviennent point un titre pour cela ; car il n'y a aucun greffe ou chancellerie qui en soit dépositaire. Rien de si commun que de voir recommencer dix fois le même procès sous le même prince ou sous un autre. Je rappellerai quelques exemples de la manière de justice qui se pratique à la cour du prince Grégoire Gika. Un certain marchand de Jassy, nommé Nicoletti, avoit cité par-devant le prince un de ses débiteurs pour la somme de six cents ducats, compte arrêté & signé ; sur cette preuve le débiteur est d'abord condamné par le prince lui-même à payer ladite somme. Le premier ministre, qui favorisoit ce débiteur, lui fait entendre que pour se venger de son créancier & se libérer de toute la dette, il n'a qu'à consigner trois cents ducats. Le compte arrêté & signé sur les registres du sieur Nicoletti est déclaré faux par le prince même qui l'avoit trouvé juste auparavant. Les trois cents ducats sont partagés entre le prince, son premier & son second ministre, & le pauvre créancier

condamné à se taire pour ne pas se voir enlever le reste de son bien.

Second exemple : un jeune seigneur Moldave, nommé Balche, lequel avoit voyagé en Allemagne & qui avoit le malheur de n'être pas aussi dévot, c'est - à - dire aussi hypocrite que le prince, a un procès avec quelques-uns de ses associés, dans la ferme des salines, pour quatorze ou quinze mille piastrès à lui dues. Au premier réquisitoire, donné par sa partie adverse, le sieur Balche est condamné sur la barbe de son altesse (*) à non-recevoir, sans avoir été entendu. Ce jeune homme qui a l'esprit assez intrigant, & qui connoît l'allure de cette justice à la grecque, va trouver le second ministre du prince & lui offre douze cents ducats, s'il peut parvenir à lui faire gagner sa cause, qui en effet étoit la meilleure. Ce second ministre réussit assez bien pour obtenir de son altesse

(*) Quand le prince jure par sa barbe, ce seroit un jugement irrévocable, s'il n'y avoit point d'argent dans le pays.

qu'on permit au sieur Balche de plaider lui-même. Ses raisons persuadent tous les juges du divan ; le prince même est convaincu , & ordonne aux associés du sieur Balche de lui payer la somme prétendue. Sur cela , le premier ministre qui favorisoit les ennemis du sieur Balche , leur conseille d'intéresser le médecin du prince , espece de carabin Grec , ramassé dans les boues de Constantinople , & de lui offrir quinze cents ducats ; ce qu'ils font. Le dernier résultat de cette affaire m'est inconnu , parce qu'on n'en étoit encore que là lorsque j'ai quitté ces braves gens.

Troisième exemple : un officier François qui avoit rendu de très-grands services à un Grec , beau-frere du prince , qui se trouvoit à Cronstet en Transilvanie du tems de la guerre , est invité par ce Grec à venir à Jassy , au commencement de la paix , sous les espérances les plus flatteuses. Ce Grec lui abandonne , par reconnoissance solidifiant , pour cinq ans un terrain inculte moyennant quatre cents piastras

par année, avec le droit d'y faire tous les établissemens, bâtimens & manufactures qu'il lui plairoit. Le prince même donne un privilege par écrit à cet officier François. Cet officier dépense près de deux mille piaftres pour défricher, ensemencer, bâtir, &c. &c. On commence une manufacture de faïance, &c. A peine ce désert a-t-il changé de forme sous les mains de cet industriel & infortuné François, que le vieux Grec son protecteur & soi-disant ami, tombe malade; il devient fou & rêve que tous ces établissemens lui appartiennent en propre, que l'officier François n'est que son commis. Il lui fait signifier six mois après l'ordre de venir rendre compte de tout ce qu'il avoit fait & de tout ce qu'il vouloit faire, en le prévenant qu'il eût à lui remettre exactement & fidèlement tout l'argent qu'il retiroit de son économie rurale qui ne lui avoit pas encore rendu un fol, & de ses manufactures qui n'étoient commencées que depuis deux mois. Ce François, étonné d'un pareil procédé, a recours aux raisonnemens,

allegue la reconnoissance qui lui est due par ce Grec, l'accord qu'il a fait, le privilege du prince, la foi qu'on doit aux étrangers qu'on attire dans un pays, enfin l'honneur, la parole, &c. tous discours assez bons pour des Européens, mais sophismes pour des Grecs : le mot d'honneur sur-tout leur est inconnu ; il n'est pas même dans leur langue, & celui de reconnoissance ne fut jamais dans leur cœur. Ainsi peine perdue pour le pauvre officier François. On donne alors des mémoires au prince contre son beau-frere. Personne n'osoit se mêler de cette affaire : je fus le seul qui pris le parti de cet infortuné ; je représentai à son altesse que, si l'on vouloit s'emparer de la manufacture & des établissemens de cet étranger, il falloit au moins le dédommager par un équivalent en argent. Le prince approuvoit toutes mes raisons, & cependant l'affaire ne finissoit point. A la fin, soupçonnant que la décision en étoit trop pénible pour de pareils juges, je leur écrivis un jugement qu'ils suivirent à la lettre, &

que le prince approuva beaucoup. Voilà donc la partie adverse de l'officier François condamnée à lui payer une somme comptant. Mais ce jugement n'eut aucun effet, le beau-frère du prince s'exhala en injures contre lui, & jura par sa barbe qu'il ne paieroit rien, & qu'il iroit à Constantinople déclarer à la sublime Porte toutes ses trahisons secrètes en faveur des Russes pendant la dernière guerre. Sur ces entrefaites, je demandai mon congé à son altesse, qui pour me témoigner aussi de son côté sa reconnoissance à la grecque, me refusa la moitié de la somme convenue dans mon contrat, pour mon voyage de retour. Après cela, si M. Rousseau vient nous dire encore que les peuples barbares & sans loix valent mieux que les peuples policés, je le prierai d'aller vivre un an dans les forêts de la Moldavie.



Officiers du prince. Magnificence de sa cour.

LES princes de Valachie & de Moldavie ont le titre d'altesse sérénissime, qui leur a été donné par la république de Venise, & que depuis les autres princes de l'Europe ont bien voulu leur accorder aussi; quoique dans le fait, on pourroit ne les considérer que comme des fermiers de l'empire Ottoman, & non comme les égaux des princes d'Allemagne ou d'Italie. Leur premier officier se nomme le grand postelnik, c'est une espèce de premier ministre. Son emploi journalier à la cour n'est autre chose que d'entrer & sortir sans cesse de la grande salle où est le prince, en tenant en main un grand bâton noir, garni en-haut d'une boule d'argent, avec lequel il fait un grand bruit; le sujet de ces allées & venues est de rapporter au prince la décision du divan, qui se tient dans une chambre voisine, & qui est composé de

douze boyards ou seigneurs , & de porter au divan la décision du prince. Quand il est fatigué de ces promenades , il se repose dans une chambre particuliere , où il reçoit des visites & des placets.

Il y a un second & un troisieme postelniks , qui ont aussi leur bâton noir ; mais ceux - là sont des officiers très-subalternes. Le second ministre se nomme le caminar ; celui - ci n'a point de bâton noir , son emploi est d'être dans les secrets politiques du prince. Ensuite vient le grand-logafeth , autrement le grand-chancelier , sans chancellerie : il y a le second & le troisieme logaféthis , qui sont des especes de rapporteurs de procès , ou d'écrivains ; le grand-vestiar autrement le grand - trésorier , sans trésor ; il y a un second & un troisieme vestiar , qui sont chargés de payer de la cassette du prince les assignations par lui signées. Le grand-camerask , autrement le premier chambellan , qui est chargé d'acheter les pétilles & papouches pour son altesse & sa famille. Le grand & le

H vj

petit paarniks, autrement les échançons qui donnent à boire une fois l'année à son altesse. Le grand & le petit commis ou cagers, dont l'emploi est de veiller sur vingt ou trente haridelles dont sont remplies les écuries de son altesse. Le premier & le second vorniks, qui sont des especes d'intendans de la maison du prince ; le grand-hatman qui est le général de la cavalerie, laquelle peut bien se monter, avec les fifres, les tambours, les capitaines, les lieutenans, les officiers & bas-officiers, au nombre de vingt-sept à vingt-huit hommes habillés de bleu. Le grand-serdar, dont on a parlé auparavant : cette charge n'est connue en Valachie que sous le nom de grand-ban ; celui-ci a les mêmes honneurs, mais son pouvoir est plus étendu. L'aga, autrement le lieutenant général de police, dont l'emploi est de piller le marchand, l'artisan & la courtisane, & de se jeter trois fois à genoux devant son altesse, en baisant la semelle de sa botte quand cette altesse va à la promenade sur son petit cheval blanc. Cet aga a toujours

avec lui un régiment de dix soldats habillés de verd, qui joints à la garde du prince, laquelle est de vingt hommes habillés de bleu, & de dix-huit habillés de rouge, forment, y compris la cavalerie, un corps d'armée de soixante & seize hommes armés de mousquetons la plupart sans platiné, & de couteaux la plupart sans manche. L'artillerie des arsenaux consiste en trois vieux canons de fer. Quand le prince va à l'église ou à la promenade pour se faire voir à ses sujets, (*) il est ordinairement suivi par toute son armée & par tous les officiers dont je viens de parler. Après la procession des récollets du grand couvent de Milan, je ne connois rien de plus imposant ni de plus majestueux que cette marche du Hospodar de Moldavie.

(*) Le feld-maréchal de Romanzow invitait un jour le prince Grégoire Gika à faire une petite promenade à pied dans la ville de Jassy, le prince s'excusa ainsi : *que diroient mes sujets, s'ils voyoient leur souverain à pied ? Je prie Votre Excellence de m'en dispenser.*

Outre ces officiers du prince, il y a deux vataves, especes d'huissiers qui ont toujours en main une demi-aune de galon d'or attachée à un petit bâton d'argent : ils n'ont d'autre emploi que celui de se faire donner la dixieme partie de tout l'argent en litige, qui se paie & se reçoit par sentence du prince. Le grand & le petit armaches sont les prévôts d'armée de son altesse & ceux qui font emprisonner, donner les coups de bâton sur la plante des pieds, pendre & trancher la tête. Dans les antichambres du palais du prince, on trouve à toute heure du jour deux foux, dont l'emploi est de secouer un gretot d'argent, de faire des contorsions & de rire à gorge déployée, quand son altesse passe & repasse d'un appartement à l'autre. Le reste des officiers du palais sont de petits garçons qui servent le café & les confitures, & qui présentent la pipe. Il faut avoir été un certain nombre d'années parmi ces petits garçons, pour devenir grands officiers & ministres d'état.

Les deux provinces sont divisées en

vingt-quatre districts, dont chacun a un ispravenik ou gouverneur, choisi par le prince. Ces ispraveniks, ainsi que tous les officiers publics & ceux de la cour, n'ont d'autres appointemens que la permission de piller & escroquer par-tout où ils peuvent. C'est ici où brille l'esprit grec des Grecs modernes : quand ces officiers ne gagnent pas assez, ils font susciter adroitement un procès ou une querelle à un riche marchand ou à un riche bourgeois ; & quand la victime est entre leurs mains, elle n'en sort jamais qu'à force d'argent. Si un malheureux que l'on a dépouillé par ruse ou par force, vient se plaindre à son altesse de quelques-uns de ses officiers (ce qu'on ose rarement faire), son altesse rit & demande ensuite combien d'argent on a su tirer de cet homme ; on lui répond tant : eh bien, ajoute son altesse, il faut le laisser crier aussi haut qu'il voudra : nous avons l'argent. Cette théorie-pratique de dureté & d'injustice est cause que les marchands & les bourgeois ne cessent de faire des présens au prince & à

ses officiers, dans la crainte d'être condamnés à payer quelque grosse somme au premier jour.

Le palais où réside aujourd'hui le prince de Moldavie, est un vieux château qui a servi d'écurie & d'infirmérie aux Russes pendant la guerre. Ce prince a fait seulement reblanchir les murs & coller du papier blanc aux fenêtres brisées. Les appartemens en sont fort vastes, & il n'y a des meubles que dans la chambre à coucher de son altesse. L'économie domestique est portée si loin dans le palais du souverain, qu'à sa propre table on ne donne des serviettes que de quinze en quinze jours & des petits verres à pied rompu; mais quand ce prince veut déployer sa magnificence & ses richesses, (ce qui arrive seulement le jour de sa fête) on voit alors des tables couvertes de porcelaine & d'argenterie. Ce qu'il y a de singulier chez ces despotes de Moldavie & de Valachie, c'est que toutes leurs richesses, argent, bijoux, hardes & ameublemens sont toujours dans des malles ou coffres de voyage, comme

s'ils devoient partir à chaque instant. Et dans le fait ils n'ont pas tort; car ils ont sans cesse à craindre d'être déposés par force, ou enlevés, ou assassinés; & par cette précaution leur famille peut au moins sauver leurs effets les plus précieux.

Tous les enfans mâles des princes se nomment Bézadés.: ils conservent ce nom toute leur vie, mais il ne leur donne aucune prétention sur la chaise de Moldavie; l'argent seul est un titre prépondérant auprès de la sublime Porte. Le sort de ces Bézadés est souvent plus triste que celui d'un fils d'artisan; il y en a un grand nombre à Constantinople, à Bucharest & à Jassy, qui sont dans l'indigence, à qui les princes régnans font de petites pensions qui leur suffisent à peine pour subsister.

La ville de Jassy peut contenir environ trente mille habitans, & celle de Bucharest près de soixante mille. Ces villes ne sont point murées, & les maisons en sont éparfes çà & là dans la campagne. Le palais du prince de Valachie n'est guere plus magnifique

que celui du prince de Moldavie, mais la ville capitale du premier a un plus grand nombre d'églises, de couvens & d'édifices particuliers. On trouve dans l'une & dans l'autre des cafés turcs & des boutiques assez bien garnies d'étoffes & de clincaillerie. Les deux princes régnans ont établi, chacun dans sa capitale, des écoles auxquelles ils ont donné le nom pompeux de gymnases, & où deux ou trois moines ignorans donnent des leçons des langues latine & grecque & de théologie. Mais ce qui distingue Alexandre Ypsilandi, prince de Valachie, de son confrere Grégoire Gika prince de Moldavie, c'est la protection que le premier accorde aux arts, & le desir qu'il a d'avoir un code de loix particulieres pour son divan (*) & celui des gouverneurs de provinces; il a attiré à cet effet dans son pays quelques hommes instruits, qu'il a chargés de rédiger ce code qu'il promulguera fans doute, si le despotisme inquiet & odieux de la sublime Porte n'y met aucun obstacle.

(*) Tribunal de justice.

Caractère des Moldaves & des Valaques.

LES Moldaves & les Valaques sont en général robustes, & d'une taille fort avantageuse. Leur habillement qui est aisé & fort large ne contraint ni leurs membres ni les articulations; l'exercice du cheval est le seul qu'ils aiment, & l'on voit souvent dans la belle saison la jeunesse s'exercer à lancer le *girit* (*) à la course, à la mode des Turcs. Excepté l'étude qu'ils font de la langue grecque, leur éducation est presque nulle.

Les jeunes seigneurs destinés aux emplois, soit à la cour du hospodar, soit dans les provinces, se donnent quelques peines pour apprendre le turc, le latin, le françois & l'italien; mais très-peu possèdent passablement les

(*) Le *girit* est un javelot de bois qui se lance en courant à cheval contre l'ennemi qui fuit; les Turcs & les Grecs sont fort adroits à cet exercice.

langues étrangères. La morale des prêtres & la philosophie d'Aristote sont les uniques sources dans lesquelles ils puisent quelques légères idées de vice & de vertu ; il faut avouer cependant qu'à travers cette ignorance générale & stupide , où se trouvent les deux nations , on rencontre chez elles quelques hommes privilégiés de la nature & formés par une éducation étrangère ; qui pourroient figurer à côté de nos plus illustres savans ; je pourrois en citer quatre , dont les noms méritent d'être connus , & dont trois vivent actuellement à Jassy , & le quatrième à Bucharest ; le premier est un célèbre médecin nommé Théodorati , qui parle , écrit & traduit parfaitement les langues françoise , latine , grecque , turque & italienne ; mais son plus grand talent est d'être singulièrement versé dans la géométrie & dans l'algèbre ; son moindre talent est d'être le plus habile médecin peut-être de l'empire Ottoman. Boerhaave & Astruc lui sont aussi familiers qu'Homère ; rien n'est étranger pour lui que les absurdités de la

superstition & de la scholastique. Le second , nommé Saoul , possède également bien six langues & connoît assez l'histoire de son pays , & parfaitement la politique des Turcs ; cet homme est le personnage le plus important qu'ait en ce moment le prince de Moldavie. Le troisieme est un nommé Bogdan , d'une des plus anciennes familles du pays , personnage admirable par son éloquence , son jugement & ses connoissances dans les langues étrangères , & celui pour lequel la nation Moldave a le plus de penchant & de respect. Le quatrieme est Carataja , grand postelnik du prince de Valachie , homme tout à la fois savant , aimable , grand politique & de la plus stricte probité. Il semble que le hasard ait voulu dédommager cet infortuné pays , en y jetant quelques hommes extraordinaires à travers la foule barbare & idiote des moines , des peuples & des boyards.

Mais une qualité chez ces peuples , dont la politique militaire pourroit tirer un grand parti , c'est celle d'être bons

soldats sous la discipline. L'empereur en a fait l'expérience avec succès & satisfaction : ce souverain a plusieurs régimens de Valaques dans ses armées, & ces Valaques font l'exercice avec une adresse & une agilité surprenantes. C'est une chose remarquable chez toutes les nations, que ce qu'elles apprennent le plus facilement d'abord, c'est l'art de détruire & de massacrer leurs semblables.

Le caractère des Valaques est en général plus gai que celui des Moldaves ; ils ont aussi plus d'esprit & de courage : mais on ne peut dire des deux nations qu'elles ne sont portées ni au vol ni à l'assassinat ; elles observent même l'hospitalité avec une sorte de satisfaction : au reste leur caractère a été en quelque façon détourné de son penchant à la bonté ; & si la simplicité de leurs mœurs a été corrompue, on ne peut l'attribuer qu'aux Grecs qui, tels que des harpies infectes qui gâtent tout ce qu'elles touchent pour s'en emparer seules, viennent du fond de la Thrace & des isles de l'Archipel dé-

pouiller les deux provinces & n'y laisser en sortant que des traces de leurs vices & de leur cupidité.

Les femmes Moldaves & Valaques sont en général assez belles ; elles ont la peau blanche, mais leur teint est ordinairement pâle. On trouve parmi elles très-peu de blondes, mais une grande quantité de brunes claires, à l'œil noir & bien fendu. Le beau sexe de ces contrées est singulièrement porté à l'amour ; on en a vu des exemples durant le séjour des troupes Russes en Moldavie & en Valachie ; chaque soldat, ainsi que chaque officier, avoit sa maîtresse ; filles, femmes, veuves, toutes désertoient leur famille & leur village pour suivre ces vainqueurs des Turcs. L'habillement des femmes est une espèce de robe longue sans plis, qui leur colle sur le corps & qui s'attache avec des crochets au dessous de la gorge, de façon que cette belle partie de leurs charmes s'offre dans toutes ses rondeurs à l'œil curieux du spectateur. Elles ajoutent à cette robe une pelisse qu'elles mettent sur elles toutes

les fois qu'elles sortent, même en été. Les payannes qui ne peuvent se procurer ni des robes de soie ou de coton, ni des pelisses, se contentent d'une chemise qui est brodée sur les épaules, & d'un tablier de toile grossière qu'elles attachent en forme de ceinture depuis le nombril jusqu'au gras de jambe. Les femmes & les filles font différentes tresses de leurs cheveux, qu'elles laissent quelquefois pendantes ou qu'elles relevent sous un mouchoir passé autour de la tête en forme de casque; elles joignent souvent à cette coëffure des aigrettes des diamans ou des clinquants. Les femmes juives de ces provinces, au lieu d'adopter cette manière qui ne leur conviendrait pas, puisqu'elles coupent leurs cheveux, garnissent leurs bonnets d'un chapelet de ducats autour du visage: les payannes se contentent de tresser leurs cheveux & d'en faire une couronne au-dessus de la tête.

Le caractère du beau sexe dans ces deux provinces est la douceur même. Esclaves de leurs parens, de leurs maris,

ris , de leurs amans même , les femmes Moldaves & Valaques ne reconnoissent d'autre loi , d'autre volonté suprême , que celle des hommes. Quoique libres , elles ne fortent que fort rarement & jamais seules ; la paresse & l'ignorance profonde où elles vivent sont vraisemblablement les causes de leur fidélité & de leur soumission. La jalousie par conséquent a rarement occasion d'exercer sa fureur sur elles ; le mari parle & la femme tremblante vient lui baiser la main & demander son pardon.

Je ne crois pas qu'aucune femme , pas même les princesses regnantes aujourd'hui en Moldavie & en Valachie , sachent lire & écrire : les Grecs prétendent à cet égard que les femmes ne doivent rien savoir que ce que leur mari veut leur enseigner. Les jeunes filles sont cachées aux regards de tous les hommes jusqu'au moment où finit la cérémonie de leur mariage , & où elles entrent dans le lit nuptial. Avant ce tems , elles n'ont d'autre occupation que celle de soupirer après le mari

qu'il plaira à la divine Providence de leur envoyer : jusqu'à ce moment elles ne jouissent qu'en spéculation des plaisirs de l'amour & du délire de la volupté.

Le contrat civil de mariage se fait devant témoins ; l'acte est signé double par les parens ou amis des conjoints , sans autre formalité (pour les nobles) que la signature du prince & du métropolitain. Le peuple se marie sans faire de contrat ; il n'a besoin que de la bénédiction du ciel , c'est-à-dire , du prêtre. Le jour de la cérémonie du mariage venu , l'on couvre la fiancée d'un voile tissé d'or & d'argent , qui descend de tous côtés à grands plis depuis le sommet de la tête jusqu'à la ceinture ; on l'empanache d'une coëffure de plumes noires un peu plus hautes que celles de nos dames Françaises ; & dans cet accoutrement , quatre femmes la prennent par-dessous les bras & la conduisent à pas très-lents , comme un criminel que l'on mené au supplice , jusqu'à l'église. Arrivée là , le prêtre lui fait promettre foi & fidé-

lité à son futur ; il met la main de ce futur dans celle de la future ; il leur fait baiser la sienne à tous deux , & ensuite on entonne un *Kirié* qui dure deux heures ; après quoi l'on reconduit les époux chez eux un peu moins tristement & plus vite ; le festin succède bientôt, on s'enivre, on danse toute la nuit, & les deux époux se font vus pour la première fois & ont couché ensemble.

La langue valaque & la moldave sont à quelques mots de différence la même. Cette langue dérive en grande partie du latin, comme par exemple les mots *pouiné* pane, *mouiné* mane, *apa* aqua, *vinn* vinum, *venouto* ventus, &c. en partie du sclavon ou russe, comme *slouga* serviteur, *prapadito* perdu ; & du polonois, comme *vaivoda* vaivode, prince. Il s'y est introduit d'ailleurs un certain nombre de mots turcs & tartares, qui tous ensemble forment un langage barbare & corrompu, qui n'offre nulle énergie, nul goût, & nulle idée abstraite. Les caractères d'écriture & d'impression sont en partie grecs,

russes & tartares. Le grec vulgaire est la langue polie de la cour des hospodars & des gouverneurs de provinces. On y parle aussi l'italien & le françois; le prince & plusieurs seigneurs du pays ont même des livres en cette dernière langue; les ouvrages de M. de Voltaire se trouvent entre les mains de quelques jeunes boyards; & le goût des auteurs François seroit aujourd'hui un objet de commerce dans ces contrées, si le patriarche de Constantinople n'avoit menacé de la colere du ciel tous ceux qui liroient des livres *catholiques romains*, & particulièrement ceux de M. de Voltaire.



*RÉFLEXIONS politiques sur la Moldavie
& la Valachie.*

SI les succès d'une politique bien entendue pouvoient faire passer ces deux provinces sous la domination de l'empereur ou du roi de Prusse, il seroit facile de prévoir & d'expliquer par quels moyens ce pays pourroit devenir un des plus beaux cantons de l'Europe. Les colonies qu'on y enverroit n'auroient point à craindre les inconvéniens & les malheurs qu'ont essuyés celles d'Asracan, parce que l'éloignement n'est point aussi considérable & qu'on a toutes les ressources de l'Europe policée à espérer. On pourroit d'ailleurs éviter les inconvéniens auxquels les établissemens du bannat de Temesvar ont été sujets, en choisissant mieux les terrains d'habitation; & en cela, les côtes de la Moldavie & de la Valachie sur le Danube sont plus favorables, & l'intérieur des terres plus salubre; il ne s'agiroit que de saigner

les prairies & de faire écouler les eaux stagnantes , pour épurer l'atmosphère & rendre le sol plus propre à la culture. L'exploitation des mines , des bois , le défrichement des terres , & la culture mieux entendue du vignoble & du fruitier seroient des objets qui , dans vingt ans , enrichiroient deux cents mille familles de malheureux exposés ailleurs à la fainéantise & à l'indigence , & rapporteroient au souverain soixante millions de livres de notre monnoie. Le sol des plaines & des côteaux a en général des qualités si favorables , que par - tout indistinctement on pourroit former des établissemens avec le riz , le tabac , le sucre , productions étrangères à notre continent & singulièrement propres à ce terrain. On rassembleroit dans ce coin de l'Europe presque tous les objets de culture & de commerce connus sur le globe. Le désert qui s'étend depuis Jassy jusqu'au Niester & aux frontières de la Podlachie , offre dans une largeur de vingt lieues sur une longueur de trente , le meilleur terrain

qu'il y ait peut-être nulle part, pour la culture du froment, de l'orge, & la plantation des vergers. Dans cet espace on ne trouve pas un seul arbre; mais par-tout la terre est couverte d'une herbe haute & d'une verdure vivace; le terrain est ondulé de toutes parts par de petites collines où l'on trouve des sources d'eau à chaque pas; il n'y auroit rien de si facile que d'y planter des vergers & même des bois: tout y réussiroit à merveille.

D'un autre côté, ces deux provinces offrent une nouvelle branche de commerce aux autres nations de l'Europe. Bordées par le Danube & le Niester, qui tous deux se jettent dans la mer Noire, leurs ports attendent les vaisseaux de la Méditerranée, qui peuvent arriver en trois jours du Bosphore de Thrace à Galatch & à Brahilow, & les barques de la Baviere, de l'Autriche & de la Hongrie, qui peuvent y descendre en très-peu de tems. Les étrangers n'ont encore tenté aucun commerce de ce côté-là avec les Moldaves & les Valaques. Les Grecs &

les Turcs l'ont fait feuls jusqu'à présent & d'une manière très-languissante. Le tems qui amene toutes les révolutions , doit en amener une fans doute dans les deux provinces dont je viens de faire l'histoire ; mais cette révolution particuliere ne tient-elle pas essentiellement au fort de l'empire Ottoman en Europe ? C'est ce qu'on ne peut décider qu'après les événemens.



MÉMOIRES

HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES

SUR LA

VALACHIE.

PUBLIÉS PAR M. DE B***.

I ▼



MEMOIRES

SUR LA VALACHIE.

INTRODUCTION.

L'UTILITÉ des bonnes cartes propres à faciliter la connoissance exacte des pays, est trop généralement reconnue pour avoir besoin de démonstration. J'ai appris par ma propre expérience, combien les cartes & les relations que nous avons des contrées qui ont servi de théâtre à la présente guerre entre la Russie & la Porte sont imparfaites & remplies de fautes; en conséquence, j'ai entrepris l'ouvrage que je présente au

public & où j'ai tâché de perfectionner & de corriger ce que d'autres géographes ont ou négligé ou mal fait. Le séjour que j'ai fait dans ces pays & le devoir de ma place m'en ont facilité les moyens. J'ai fait lever dans cette vue, par des officiers de l'état-major, des cartes aussi justes & précises que les troubles de la guerre me l'ont permis; & pour en constater l'exactitude, je les ai confrontées avec les éclaircissemens fournis par les gouverneurs ou *is Prawniks* de chaque canton; le secours que l'académie impériale des sciences a bien voulu me donner, m'ont mis en état de déterminer assez précisément la longitude & la latitude des lieux suivans :

Lieux.	Latitude.		Longitude						
			de l'observatoire de Paris.		du premier méridien.				
Bender	46°	15'	50''	27°	50'	32''	47°	15'	32''
Ackermann	46	11	56	28	23	45	48	23	45
Kilianova	45	20	23						
Imail	45	21		26	30		46	30	
Buckareff	44	26	45	23	48		43	48	
Brahilow	45	15	30						
Fockshani	45	38	50	24	42	50	44	42	30
Jassy	47	8	25	25	9	45	45	9	45

Ces points m'ont servi de base dans la composition de la carte générale ; ils sont fixés avec la plus

grande précision astronomique ; & m'ont fait éviter les erreurs qui se trouvent dans les autres cartes & qui se sont conservées faute d'observations exactes ; j'ai tâché aussi d'obtenir à la faveur des triangles un grand nombre d'autres points fixes , pour déterminer la vraie situation des autres lieux. Les sources où j'ai puisé les connoissances de l'état des provinces dont je vais donner la description , sont principalement les archives que j'ai fait fouiller par plusieurs gens du pays , & entr'autres par M. le prince Kantagoufin & le *logofet* ou chancelier de la Valachie , qui m'en ont fourni des extraits fort détaillés. Ce *logofet* joignoit à une connoissance approfondie de sa langue , celle de la langue-françoise & en général beaucoup de capacité & de mérite. Mais borné aux seules vues d'un géographe , je n'en ai tiré que ce qui avoit rapport au but que je me suis proposé dans cet ouvrage , sans chercher à percer l'obscurité des annales , du tems & de l'origine de ces peuples.

L'enfance des nations ressemble trop à celle de l'homme pour qu'elles puissent se souvenir dans des siècles plus avancés de l'histoire de leurs premières années. Mille contes fabuleux & ridicules qui amusent notre enfance, enveloppent de même les premiers tems des peuples ; les troubles & les révolutions qui accompagnent ordinairement cette époque, mettent tant de confusion & de fausseté dans les annales, qu'il est presque impossible d'en débrouiller le chaos à une distance si éloignée. J'abandonne ce soin aux historiens ; & me renfermant dans ma sphere, j'expose

1. *La véritable situation des dites provinces & leurs frontieres actuelles.*
2. *La description générale du pays.*
3. *La forme du gouvernement depuis l'époque de la soumission de la Valachie & de la Moldavie au pouvoir despotique des Turcs.*
4. *Les revenus & dépenses annuels.*
5. *Le dénombrement des villes, & des*

lieux les plus remarquables selon l'ordre des districts.

Je commencerai par la Valachie ; dont la carte est rédigée en quatre feuilles. Après suit la Moldavie dont la carte avec celle de la Bessarabie en remplit six ; les noms des lieux sont traduits autant qu'il a été possible conformément au son de la langue du pays. Ceux qui existent ou dont on voit encore les ruines après les ravages de la guerre, sont marqués sur les cartes ; d'autres dont on ne trouve plus de traces sont mentionnés dans la description, suivant les informations, qu'on a pu tirer des habitans. Si, malgré toute l'attention & tous les soins que j'y ai mis, il s'est glissé quelque erreur ou quelque méprise dans cet ouvrage j'espère que l'on voudra bien se souvenir qu'il a été composé au milieu des troubles de la guerre & interrompu par mille occupations inséparables de la charge dont j'ai été revêtué durant tout son cours.

CHAPITRE I.

Situation de la Valachie.

LA Valachie, y compris le *Bannat de Crayowa*, s'étend depuis le 43^e degré 40 minutes jusqu'au 45^e degré 50 minutes de latitude, & depuis le 39^e degré 25 minutes jusqu'au 45^e degré 30 minutes de longitude depuis le premier méridien.

Les montagnes de *Carapat* (*), qui du sud-est tirent vers le sud-ouest, séparent cette province de la Transilvanie du côté du nord: la petite rivière de *Milkow*, qui prend sa source dans ces montagnes & qui se décharge au-dessous de *Feckschany* dans le *Seret*, & le *Seret* depuis cet endroit jusqu'à son embouchure dans le Danube, marquent la frontière de la Valachie & de la Moldavie vers l'est.

Le Danube jusqu'à l'embouchure de la petite rivière de *Woditza*, dans le

(*) Elles sont plus connues sous le nom de *Monts Crapacs*.

Bannat de Crayowa , sert de limite entre cette province & la Bulgarie du côté du sud ; & la Hongrie depuis la forteresse d'Orfawa jusqu'aux environs de *Mehadia* , borne enfin la Valachie vers le sud - ouest. C'est ici que la frontière en quittant le Danube tourne vers les montagnes & se retrouve avec celle de la Transilvanie. J'aurai l'occasion de parler plus particulièrement dans le cinquieme chapitre des lieux placés sur les frontières ; & c'est pour épargner au lecteur des répétitions inutiles , que j'y renvoie.

C H A P I T R E II.

Description générale du pays.

Climat.

COMME j'ai déterminé dans le chapitre précédent la latitude & la longitude de la Valachie , on pourra aisément juger que son climat doit être doux & tempéré , avec la différence naturelle aux pays , montagneux , qu'il fait plus froid dans les montagnes &

plus chaud dans les plaines. Je me rappelle d'avoir éprouvé dans les plaines qui aboutissent au Danube, aux mois de juin, juillet & août, des chaleurs excessives, suivies ordinairement de tonnerre & d'oragés effroyables. Au mois de septembre, où il fait encore très-chaud, les nuits commencent à devenir fraîches, & c'est par cette raison qu'il fait tous les matins en automne des brouillards fort épais; le soleil élève pendant le jour beaucoup d'exhalaisons qui se condensent par le froid de la nuit, & qui ordinairement ne se dissipent que vers les neuf ou dix heures du matin. Un étranger qui n'y est pas accoutumé, ne sauroit y faire trop d'attention, & nous avons eu dans cette saison toujours beaucoup de malades dans les troupes.

L'hiver est modéré en comparaison de nos climats du nord; le froid y est cependant assez fort pour faire prendre les eaux des rivières, des lacs & des marais, excepté le Danube qui ne gèle que rarement. L'automne & le printemps sont tout ce qu'il y a de plus agréable

dans ces contrées : le dernier commence au mois d'avril, & le premier ne finit ordinairement qu'avec le mois de novembre.

Situation.

La nature partage elle-même ce pays en deux parties principales ; en plaines qui s'étendent du nord-est vers le sud-ouest le long du Danube depuis la rivière de Seret jusqu'à *Orsawa*, & ont douze à vingt lieues de largeur jusqu'au pied des montagnes de Carapat ; & en montagnes qui renferment le reste du pays du sud vers le nord.

Un grand nombre de rivières & de ruisseaux y prennent leur source, & embellissent la contrée en même tems qu'ils font d'une grande utilité.

Rivières.

Je connois peu de pays où il y ait autant de rivières, ruisseaux, lacs & sources d'eau vive, que dans la Valachie. Les lacs & les rivières fourmillent de poissons les plus délicieux, & la quantité innombrable qu'il y en a

de toute espece dans le Danube , sur-
passe tout ce qu'on peut dire avec vrai-
semblance ; on a de la peine à y ajou-
ter foi quand on n'a pas vu le fait de
ses propres yeux.

Les inondations sont ordinaires aux
rivieres de la Valachie , comme à tou-
tes celles qui viennent des hauteurs.
Elles arrivent ordinairement au prin-
tems , où la neige se fond dans les mon-
tagnes aux mois de mai & de juin , elles
arrivent aussi vers la fin de l'automne.
L'année 1771 l'inondation du Danube
dura jusqu'au milieu de juillet ; ce fleu-
ve ne rentra dans son lit que vers la
fin de ce mois , & ses eaux furent en-
core très-basses au commencement d'oc-
tobre. Il arrive aussi quelquefois au
milieu de l'été , que les rivieres & les
ruisseaux s'enflent subitement , lorsqu'il
tombe de grandes pluies dans les mon-
tagnes. On en est averti d'avance , par-
ce que l'eau commence à écumer & à
se troubler. Souvent on vient de passer
à sec un petit ruisseau que quelques
momens après on ne peut plus traver-
ser que très - difficilement & avec beau-
coup de risque.

Les gens du pays m'ont assuré que plusieurs rivières de la Valachie charrient des grains d'or parmi le sable. J'ai vu des bagues & des vases faits avec de l'or que l'on trouve parmi le sable de l'*Olta* ; & je fais que les Ziganes paient un certain tribut pour la permission de pêcher celui de la *Jalowitza* ; mais je n'ai pas eu l'occasion d'en approfondir le fait à l'égard des autres rivières.

Les principales rivières de la Valachie, comme le *Seret*, la *Jalowitza*, l'*Argis* & l'*Olta*, sont navigables ; mais elles ne portent que des bateaux plats. Le Danube, dont le courant a de 18 à 60 pieds de profondeur jusqu'aux environs de *Hirfowa*, en porte de toute espèce.

Toutes ces rivières & tous ces ruisseaux venant pour la plupart des montagnes de *Carapat*, sont très-rapides. Le Danube, dans lequel ils se déchargent tous directement ou indirectement, est un des plus grands fleuves de l'Europe, & jusqu'à l'embouchure de l'*Olta* sa moindre largeur est d'une demi-

lieue commune. Il forme un assez grand nombre d'isles, dont plusieurs sont habitées, d'autres ornées de belles forêts & de riches prairies.

Il n'y a pas en Europe un fleuve plus agréable & plus utile aux provinces qu'il traverse & qu'il arrose, que le Danube; il réunit en lui tous les avantages & toutes les commodités que des rivières peuvent procurer à un pays.

L'eau des rivières & ruisseaux de la Valachie est ordinairement bonne à boire : celle du Danube est un peu dure, mais convenable à la santé ; en revanche l'eau des lacs & marais est souvent minérale & salée : il faut se garder d'en faire beaucoup d'usage ; car la diarrhée, les fièvres malignes & d'autres maladies en font ordinairement la suite.

J'observerai encore, que les habitans prennent un soin particulier d'embellir les sources d'eau vive ; ils les entourent de murailles, leur donnent des noms célèbres dans tout le pays, & les embellissent de mille manières différentes. On en trouve auprès des villes & villages, sur les grands chemins &

en d'autres endroits moins fréquentés. C'est une particularité qu'on ne rencontre que dans la Turquie & dans les pays orientaux. J'ignore si elle tire son origine de la chaleur du climat, ou d'un devoir religieux, ou des deux ensemble, ou de quelqu'autre circonstance; ce que je fais, c'est que cet usage est très-ancien & que l'on en trouve des traces dans les tems les plus reculés.

Montagnes.

Les montagnes qui bornent le pays au nord, sont comme nous avons dit, les Carapats. Elles sont comptées parmi les plus hautes & les plus grandes de la terre; il y en a dont les cimes élevées au-dessus des nues sont couvertes d'une neige qui se fond rarement. C'est la même chaîne de montagnes, qui sous différens noms séparent la Pologne d'avec la Hongrie, bornent la Transilvanie, la Moldavie, la Valachie, & traversent la Hongrie, la Bohême, la Silésie & une partie de l'Allemagne. Les Carapats, principalement celles de *Schachlow*, sont les plus hautes; leur
largeur

largeur varie de dix à quinze lieues & occupe presque la moitié du pays. C'est la barriere la plus forte que la nature ait pu donner à cette province contre toute insulte de ce côté - là. Il y a peu de passages, & ils sont très-difficiles ; de sorte qu'un petit nombre d'hommes peut aisément les défendre contre des forces infiniment supérieures. Ces montagnes servent aussi de refuge aux habitans pendant les troubles de la guerre ; ils se sauvent chez les montagnards, & quittent le plat pays exposé à toutes les fureurs & aux ravages des Turcs, qui les soupçonnent toujours d'intelligence avec leurs ennemis, & exercent en conséquence contre eux les cruautés les plus inouïes.

Dans ces tems malheureux, les Valaques trouvent dans les montagnes un asyle assuré contre la rage de leurs tyrans, qui n'osent risquer de les y chercher, craignant les embûches & la fermeté de ceux qui les habitent. Les avenues en sont presque inaccessibleles, & ne sont connues que des gens qui y font leur demeure ordinaire. J'ai

K

trouvé les montagnes en général plus peuplées que les plaines, quoiqu'elles soient moins fertiles ; je viens d'en dire la raison.

Sol.

Le plat pays , qui fait à peu près l'autre moitié de la Valachie , est en général fertile , arrosé par un grand nombre de ruisseaux & coupé en mille vallons agréables. La bonté naturelle du sol récompense avec usure les peines du laboureur , & sa culture demande très-peu de soins & de travail , pour produire en abondance toutes sortes de fruits & de grains. Les grains ordinaires sont le froment , le bled que nous nommons de Turquie , l'orge , le bled de sarrasin , le millet & quelque peu d'avoine : les habitans de ces contrées nourrissent communément leurs chevaux avec de l'orge , à l'exemple des Turcs.

Ils ne cultivent que rarement le seigle , parce qu'ils ne mangent que du pain de froment & de millet , ou une espece de pâte préparée avec du bled

turc, appelé dans leur langue *coucourouse*. Pour le lin & le chanvre, ils en fement peu, & uniquement pour leurs besoins domestiques.

Les pâturages & les prairies répondent parfaitement à la bonté des champs; ils nourrissent & engraisent quantité de troupeaux, de chevaux, de bêtes à cornes & de moutons, dont la chair est fort délicate, & très-recherchée parmi les Turcs.

Les pâturages de la Valachie sont si bons & si célèbres, que les voisins même y font passer tous les ans plusieurs milliers de chevaux, & des troupeaux nombreux de bœufs & de moutons, qui s'y engraisent.

Vin.

La vigne n'est pas le dernier objet de la Valachie; elle y croît par-tout, quoiqu'elle soit plus généralement & avec plus de succès cultivée au pied des montagnes. Le vin n'est pas seulement bon, mais il est abondant. Il y en a qui le dispute en bonté avec celui d'Hongrie; & si l'on en trouve

K ij

peu, c'est uniquement la faute des habitans, qui ne savent ni le faire, ni le conserver.

Je ne connois pas de plaisir égal à celui que l'on éprouve en voyageant pendant l'automne à travers ces vignobles, par-tout entourés de beaux & spacieux vergers.

Fruits.

On trouve souvent des forêts entières d'arbres fruitiers, tels que poiriers, pommiers, cerisiers, &c. & des vignes sauvages en abondance. La plus grande partie des montagnes ressemble, à cause de ces forêts, aux plus beaux jardins; les ruisseaux qui s'en précipitent avec un doux & agréable murmure, roulent dans les plaines une eau claire & fraîche, & arrosent en les traversant, les vallons les plus agréables: on les dit en forme d'arc pour offrir aux yeux la plus belle vue qu'on puisse imaginer. L'art s'efforce en vain d'approcher de la nature, nos plus beaux jardins font bien au-dessous de ces habitations sauvages des montagnards de la Valachie.

On juge aisément par la douceur du climat & par la bonté du sol de la Valachie, que les fruits n'y fautoient manquer. Les melons & sur-tout les melons d'eau font d'une grandeur & d'un goût qui surpassent tous ceux que j'ai vus en d'autres pays.

Bois.

La Valachie ne manque point de bois; les montagnes sont couvertes de vastes & belles forêts, & une partie du plat pays en est garnie. Il faut en excepter cependant toute la plaine qui côtoie le Danube; à la distance de quatre ou cinq lieues de ce fleuve on trouve rarement du bois. Le bois le plus commun est le chêne, le hêtre; l'orme, &c. Le chêne sur-tout est d'une grandeur & d'une bonté particulières; & fort recherché pour la construction des vaisseaux & de toutes fortes de bâtimens. Il y a très-peu de bouleaux dans la Valachie, & point de sapins dans les plaines: mais il y en a dans les montagnes, d'une espece plus noble que le sapin ordinaire; son écorce est

blanchâtre , l'arbre fort haut, fort droit & presque sans nœuds ; il donne des mâts excellens , & il est très-propre à faire des bâtimens de mer.

Animaux.

Les animaux , tant sauvages que domestiques , forment encore un objet important de la subsistance & de la richesse d'un pays. La bonté & la beauté des chevaux de la Valachie , la grandeur & la force des bœufs , la fertilité des vaches , les troupeaux nombreux de moutons & de chevres sont connus & célèbres dans toute la Turquie & dans tous les pays voisins. Le gros gibier de toute espee y est aussi en grande abondance , & le chasseur y trouve aisément de quoi exercer son industrie. Les forêts & les montagnes fourmillent de chevreuils , daims , bouquetins , sangliers , & les plaines sur-tout de lièvres. Les bêtes carnassieres qu'on y trouve , sont les renards , les ours , les loups , loups cerviers , &c. Il y a encore une espee particuliere de loups de plaine de moindre grandeur que les

montagnards, Ces loups de plaine habitent sur-tout le rivage du Danube, & se cachent dans les roseaux des lacs & marais qui y communiquent. Ils sont en grand nombre, fort carnassiers, & causent beaucoup de dommage aux troupeaux.

La quantité du menu gibier surpasse encore le nombre des quadrupèdes ; les perdrix & les outardes sont d'un goût délicieux & en grand nombre, sur-tout dans les plaines qui avoisinent le Danube.

J'ai remarqué dans les forêts une variété agréable de pigeons sauvages, & une espèce de pie noire à tête rouge, de la grandeur d'un poulet : sa chair est délicieuse ; mais elle connoît toutes les finesse du chasseur, & on ne l'attrape que très-difficilement.

Les oiseaux de proie, les aigles, les faucons, &c. y abondent.

Les oiseaux aquatiques, les oies, les canards, couvrent les eaux & sur-tout le Danube ; les cignes & les pélicans sont aussi très-nombreux sur ce fleuve.

Insectes.

Il y a dans la Valachie, comme dans tous les pays chauds, beaucoup d'insectes de toute espèce. Celle qui récompense les incommodités que les autres causent aux hommes, aux animaux & quelquefois même aux fruits, c'est l'abeille. Elle y trouve par-tout sa nourriture, sur les montagnes comme dans les plaines, qui sont couvertes des plus belles fleurs : l'abeille en tire le suc & compose un miel délicieux qui est en même tems un des plus riches produits du pays. Je ne saurois passer ici sous silence un insecte fort commun & fort incommode dans tous les pays, savoir, les cousins ; ils sont plus acharnés & plus sanguinaires dans ces contrées que par-tout ailleurs.

Mines.

Comme nous avons déjà remarqué que la moitié de la Valachie consiste en montagnes qui forment une même chaîne avec celles de la Hongrie, on n'a qu'à jeter les yeux sur les trésors que

la dernière tire de ses mines, pour présumer avec vraisemblance que les montagnes de la Valachie ne doivent pas renfermer moins de richesses. Le fait que nous avons rapporté, savoir, que plusieurs rivières qui prennent leur source dans les montagnes roulent des grains d'or, en fournit une preuve d'autant plus convaincante que toutes les eaux s'enlent subitement: on trouve, après qu'elles sont rentrées dans leur lit, ces grains d'or en plus grande quantité. La raison en est simple; les rivières en s'accroissant deviennent plus rapides & acquièrent par conséquent plus de force pour entraîner les petites particules d'or qu'elles rencontrent dans leur passage à travers les montagnes. Quoi qu'il en soit, des richesses aussi clairement annoncées par la nature & aussi avidement recherchées dans d'autres pays, sont absolument négligées dans celui-ci. L'on peut en donner plusieurs raisons. L'indolence du gouvernement, la paresse & l'ignorance de la nation, la crainte qu'elle a de perdre avec ses richesses les foibles restes de

liberté que ses maîtres lui ont encore laissés , le changement continuel des hospodars dont la dignité passe rarement à leurs héritiers , le peu de besoin encore que l'on a de richesses dans un pays que la nature a si abondamment pourvu de tout ce qui peut fournir à la subsistance & à l'aisance des habitans , toutes ces considérations enfin peuvent entrer dans le soin qu'on s'est toujours donné de cacher ces trésors à l'avidité insatiable des Turcs. Peut-être aussi ceux-ci en sont bien instruits ; mais par une suite d'une politique encore plus raffinée , ne se soucient-ils pas qu'il y ait des mines sur leurs frontières. Du reste les Turcs n'aiment guère à se donner beaucoup de peine eux-mêmes , ils sont accoutumés à cueillir le fruit du travail d'autrui.

On ne trouve pas seulement des indices d'or dans les montagnes de la Valachie , on en trouve aussi d'argent & de toutes sortes de métaux & minéraux : cependant il n'y a pas une seule mine dans tout le pays , excepté les mines de sel , qui sont fort abondantes

& considérables ; on me les a assuré inépuisables.

Le sel en est très-bon & du plus pur crystal qu'on puisse trouver ; il est de la même qualité que celui qu'on trouve en Pologne, à *Wieliczka*, à *Bochnia*, &c. On m'a assuré encore, qu'il y a eu autrefois des mines de cuivre & de fer dans le Bannat Sévérien ou de Crayowa ; mais aujourd'hui il n'y en a absolument plus.

Après avoir donné une description abrégée de la nature du pays, il nous reste à parler de sa division politique & générale, de ses habitans, de son commerce & de quelques points qui y sont relatifs.

Division politique du pays.

La Valachie est divisée aujourd'hui en deux parties séparées par la rivière d'Olta, savoir, la principauté de la Valachie proprement dite, & le *Bannat Sévérien*, ou le *Ban de Crayowa*. La première est encore divisée en douze districts appellés dans la langue du pays *zinutes*, sans comprendre la *raya* de

Braïla, & le Bannat se partage en cinq districts.

Les districts de la Valachie sont :

1. Slam - Ribnik.
2. Buseo.
3. Sekujeni.
4. Prachowa.
5. Jalowitza.
6. Ilfow.
7. Dembowitza.
8. Wlaska.
9. Telcorman.
10. Muschzellul.
11. d'Argisch.
12. Oltul.
13. La Raya de Braïla , la Raya de Giourgewo , & la Raya de Tourno.

Le pays au - delà de l'Olta ou le Ban de Crayowa consiste dans les districts suivans :

1. Romanozi.
2. Wulza.
3. Dolschi.
4. Gorfy.
5. Mehedinza.

Des habitans.

Comme je me suis déjà expliqué sur le but de cet ouvrage, j'aurai soin de ne m'en pas écarter en parlant des habitans de la Valachie, & je ne m'arrêterai point à leur origine ni aux recherches relatives aux révolutions qu'ils ont effuyées dans la suite du tems.

Il est hors de doute que les habitans actuels de la Valachie descendent de la colonie Romaine que l'empereur Trajan établit dans ces contrées, après en avoir vaincu les anciens possesseurs, dont le nom & la mémoire ont été effacés par l'éclat du nom romain. Et quoique la Valachie n'ait pas plus été garantie que les autres pays du midi, des inondations & des invasions des barbares, le nom romain & la langue romaine s'y sont toujours conservés. Les habitans s'appellent encore *Romains*; le nom de Valaque est apparemment un nom esclavon, que les Turcs ont cependant adopté. Mais comme les Valaques d'aujourd'hui sont un mélange de plusieurs peuples, leur langue est de même mêlée de plusieurs termes

étrangers si défigurés, qu'il est très-souvent impossible d'en deviner l'origine. Chaque peuple barbare y a mis du sien, & du tout ensemble il est résulté un jargon effroyable. Cependant la langue romaine a prévalu; mais elle n'a pas eu un meilleur sort dans la Valachie que dans les autres contrées, où elle dominoit autrefois. Elle s'y est même plus corrompue que par-tout ailleurs.

Les Valaques sont en général de grande taille, bien faits, robustes & d'un tempérament fort sain. Les maladies sont rares parmi eux; & la peste, quoique fort fréquente en Turquie, ne s'y manifeste presque jamais, excepté en tems de guerre, où ce fléau leur est apporté de l'Asie par les troupes.

Il est affligeant qu'un pays si beau, d'un sol si fertile, sous un ciel si heureux, & habité par des hommes de cette trempe, soit si peu peuplé; je suis persuadé qu'il pourroit nourrir cinq ou six fois plus d'habitans qu'il n'en contient actuellement, & le pis est qu'il se dépeuple de plus en plus, sur-tout depuis trente ou quarante ans. On peut

en donner plusieurs raisons. Le gouvernement trop despotique des Turcs; les impôts dont l'hoſpodar eſt obligé de ſurcharger le pays pour ſe mettre en état de payer le tribut annuel & de ſ'acheter des amis puiffans à la cour du grand-ſeigneur; la maniere tyrannique dont ces impôts ſont levés; les vexations des boyards qui ſe vengent ſur leurs ſujets, du ſouverain mépris que les Turcs leur font eſſuyer; les guerres où la Porte a été engagée ſi ſouvent, dont la Valachie n'a que trop reſſenti les ſuites & dont elle a été ſouvent le théâtre; les barbaries & les cruautés inouïes que les troupes exercent à leur paſſage, où elles n'obſervent ni ordre ni diſcipline, & foulent également aux pieds les loix, la religion & l'humanité, dont elles n'eurent jamais la moindre connoiſſance; la peſte même qu'elles y amènent ordinairement à leur ſuite. Toute cette foule de maux destructeurs, dont un ſeul ſuffit pour dévaſter & dépeupler le pays le plus floriffant, contribuent en proportion égale au dépeuplement

de ces provinces, qui augmente tous les jours encore par la désertion de ses habitans. La politique sage & bienfaisante des voisins les reçoit à bras ouverts, & la Transilvanie sur-tout a été depuis quelque tems leur refuge ordinaire; ils y trouvent, par la ressemblance du sol, des mœurs & de la langue, une seconde patrie & un gouvernement moins sujet à des révolutions si funestes.

Depuis que les Russes ont fait la conquête de ce pays, plusieurs familles sont retournées à leurs foyers. Mais il faudroit une longue suite d'années pour rendre à la Valachie son ancienne splendeur, pour ressusciter tant de villes autrefois peuplées & florissantes, & pour rétablir tant de riches villages & tant d'habitations désertes, dont en traversant le pays on trouve à chaque pas de tristes vestiges.

Les mœurs des Valaques sont simples, & ne sont point embellies ni gâtées par l'art. Ils ont pris beaucoup de choses des Turcs leurs maîtres; ils s'habillent & vivent à peu près à leur

maniere ; sobres dans leurs repas , ils préfèrent les légumes & les fruits aux mets plus recherchés. Leurs maisons & demeures sont aussi bâties & arrangées à la turque , sur-tout celles des grands & des gens à leur aise. On ne se sert pas ordinairement de vitres dans la Valachie ; ce sont des vessies de cochons qui en tiennent lieu : les chambres où les femmes se trouvent , sont toujours fermées par ces sortes de fenêtres ; car les Valaques cachent le sexe ainsi que les Turcs , & cherchent à le soustraire aux yeux avides de l'étranger ; la galanterie en devient plus difficile & plus raffinée chez les uns & chez les autres. Leurs vertus , ainsi que leurs vices , ont encore beaucoup de rapport ensemble. Les Valaques , comme les Turcs , sont hospitaliers entr'eux , mais très - réservés à l'égard de l'étranger. Comme il n'existe point d'auberges publiques dans toute la Valachie , l'hospitalité y est très-nécessaire , & il seroit à désirer qu'elle devint d'une pratique générale.

On entend fort rarement parler dans

la Valachie de meurtres, de vols, d'affassinats, ou d'autres crimes atroces. Ces peuples aiment un peu le vin, ils sont paresseux & avarés, mais du reste assez bonnes gens; si l'on trouve parmi eux des fourbes, ce sont presque toujours des Arméniens, des Grecs & des Juifs, qui ici, comme par-tout ailleurs, excellent dans les moyens de s'enrichir aux dépens d'autrui.

Les Valaques sont braves & bons guerriers; ils aiment presque tous la chasse, sur-tout les montagnards, qui sont d'excellens tireurs; & cette occupation les forme extrêmement à la guerre.

Ce que je viens de dire du caractère moral des Valaques, de leurs mœurs & de leurs coutumes, ne doit s'entendre que de la portion la plus nombreuse de la nation; car les grands, les courtisans & les gens riches imitent entièrement les Turcs, & leur ressemblent parfaitement, à la différence près, que la religion peut mettre entre deux peuples. Ils sont lâches & rampans devant leurs supérieurs, in-

supportablement fiers avec leurs inférieurs : l'argent leur fait tout faire ; ils sont intrigans , cabaleurs , sang-sues impitoyables du peuple , oppresseurs du foible , sévères envers leurs sujets & tyrans dans leurs maisons. En un mot , ils ont tous les symptomes du despotisme sous lequel ils sont abattus. L'esclave ne fait traiter qu'en tyran ceux que le sort a soumis à son pouvoir. Cette regle n'est cependant pas sans exception. J'ai connu moi-même en Valachie des seigneurs d'un caractère très - estimable. Si la plus grande partie ne l'est pas davantage , c'est que la jeunesse n'y reçoit aucune éducation , & que dès la plus tendre enfance elle est entourée d'esclaves & accoutumée à commander , avant d'avoir appris à obéir.

Au reste , tous les Valaques sont libres ; il n'y a que les Zigans , que les François appellent Bohémiens qui soient esclaves en Valachie. Ce peuple vagabond , qui n'a nulle part de patrie , s'y trouve en grand nombre. Ils ont leur propre langue ; mais ils savent aussi le

langue du pays. Ils sont chrétiens, mais d'ailleurs tout différens des autres Valaques, & en général fort mauvais sujets.

Sciences.

Les sciences & les beaux arts n'ont guere fait plus de fortune en Valachie que dans les autres pays soumis à la Porte : ils y sont négligés & méprisés au point qu'il n'y a pas même de terme dans la langue du pays, pour exprimer le mot d'art ou de science. On peut en conclure que l'ignorance doit être extrême dans ces provinces. Il n'y a que quelques seigneurs ou marchands qui ont voyagé, qu'on distingue de la foule. La médecine est la seule science à laquelle ils s'appliquent ; on va pour l'étudier, en Italie ou en Allemagne ; cependant je n'aimerois pas à confier le soin de ma santé aux médecins Valaques. Quelques - uns d'entr'eux savent l'italien, & parmi les marchands il y en a qui parlent l'allemand, ceux principalement qui fréquentent la foire de Leipfic.

La langue françoise est peu connue dans ce pays. Les gens de condition parlent turc, & c'est la langue du bol air. Boukarest est la capitale de la Valachie, & tout le monde y alloit ci-devant apprendre la ton & les usages du monde; c'étoit un endroit brillant & agréable avant la guerre.

Métiers.

Ce ne font pas seulement les gens de lettres, les savans & les habiles artistes, qui manquent à la Valachie; les métiers même les plus nécessaires y sont également négligés. On y trouve à la vérité des gens de toutes sortes de professions; mais ce sont les plus lourds & les plus ignorans que j'ai vus. Les meilleurs d'entr'eux sont Arméniens, ou Juifs, & pour les métiers bas, les Zigans ou Bohémiens; car les Valaques eux-mêmes ne sont nullement portés à s'appliquer à quelque chose qui exige du jugement, des soins & un travail assidu. Ils ne se donneroient pas la moindre peine pour se procurer quelques commodités, ou pour réfor-

mer d'anciennes habitudes & chercher à se rendre la vie plus agréable. Ils vivent toujours à leur ancienne manière, ne s'embarrassant nullement de ce qui se passe ailleurs ; & autant que j'ai pu le remarquer, ils n'en font pas plus malheureux pour cela.

Religion.

Les Valaques sont du rite grec, mais aussi ignorans en fait de religion qu'en fait de sciences & d'autres connoissances utiles. Cela n'est pas du tout étonnant : un esprit imbécille & étranger à toute réflexion ne peut échapper à la superstition, il s'attache aux cérémonies extérieures, & croit aveuglément ce que le mensonge a intérêt de lui persuader ; les fantômes, les forciers, les démons & mille autres absurdités enfantées par la crédulité & l'ignorance, & méprisées des peuples éclairés, conservent tout leur empire dans la Valachie ; & tant qu'on n'y fera pas plus instruit & qu'on n'y aura pas de bons livres, on croupira toujours dans cet état de ténèbres. Dans toute la Va-

lachie on ne trouve que des livres d'église en caractères moitié grecs, moitié esclavons; ils sont pour la plupart imprimés en Pologne ou en Transilvanie. Les prêtres eux-mêmes sont peu instruits & peu éclairés; toute leur science se borne à savoir lire & écrire.

L'histoire de l'esprit humain est toujours la même. Le premier âge d'un peuple est celui de la barbarie & de la superstition. La philosophie arrive à pas lents & tardifs à la suite de l'aisance & de la prospérité publiques, pour arracher aux nations les fers que l'ignorance, la fourberie & la politique leur avoient forgés dans des siècles grossiers, & qui ne peuvent plus être supportés dans des siècles éclairés. Mais le siècle de la philosophie est encore loin de la Valachie.

Commerce.

Quand on jette les yeux sur le Danube, aussi distingué par sa grandeur & la longueur de son cours, que propre par sa situation à favoriser le commerce le plus étendu entre une partie de l'A-

lie & de l'Europe ; quand on remarque les rivières comme *l'Olta*, *la Jalowitza*, *le Seret*, qui traversent la Valachie & sont toutes navigables, on apperçoit d'abord que ce pays a reçu pour le commerce tous les avantages naturels que d'autres pays ne se procurent qu'à grands frais & efforts, & par des canaux aussi dispendieux à établir qu'à entretenir.

Toutes les contrées de la Valachie pourroient, par le moyen de ces rivières, aisément prendre part au commerce le plus avantageux. Car en voyant d'un côté vers l'orient la capitale d'un grand & riche empire, & de l'autre vers l'occident tous les arts & toutes les fabriques dans leur perfection, fournissant tous les objets d'un trafic désiré, l'on sent à quel degré de richesse le commerce de la Valachie pourroit être porté. Il y eut autrefois quelques villes marchandes, parmi lesquelles on doit principalement compter la ville d'*Orafch*, à l'embouchure de la *Jalowitza* ; elle étoit très-florissante, mais nous n'en avons plus trouvé que les ruines. En général, le commerce a toujours été languissant ;

fant; & la nation n'a jamais eu cet esprit d'industrie, d'activité & de travail qui en est la base.

Giourgewo & Braila servoient de nos tems d'entrepôts généraux aux marchandises qui passaient en Turquie, tant par eau sur le Danube & la mer Noire, que par terre sur les grandes routes de Constantinople; mais la guerre présente les a ruinées, & tout commerce est actuellement interrompu. Les principaux objets d'exportation sont les bœufs, les chevaux, les moutons, la viande salée, les fruits, le vin, le miel, le beurre, la laine, les peaux de bœufs, le bois, le fel, &c. Les chevaux sont fort estimés en Turquie pour leur qualité & leur beauté; ils sont même recherchés de plusieurs princes d'Allemagne pour la cavalerie légère. Les bœufs sont connus par leur grandeur & leur force, aussi bien que par la bonté de leur chair: on les mène jusqu'en Silésie & dans d'autres provinces d'Allemagne. Les moutons sont préférés en Turquie, pour la délicatesse de leur chair, à tous les autres, & il y en a

L

passé un grand nombre tous les ans. Il se faisoit aussi autrefois un débit considérable de viande salée, que l'on préparoit dans une isle du Danube située vis-à-vis de *Braila*, & qui en tiroit le nom d'Isle de Boucherie; cette viande se transportoit ensuite à Constantinople & en d'autres endroits de la Turquie.

Le beurre, le miel, la laine & les peaux formoient aussi une branche de commerce important avec les Turcs.

Nous avons déjà observé que l'agriculture a été de tout tems négligée en Valachie, & l'exportation des grains n'y a jamais été considérable.

Voilà à peu près les principaux objets du commerce qui se faisoit avant la guerre entre les Valaques & les Turcs; mais toute communication entr'eux ayant été interrompue depuis que les Russes ont fait la conquête de la Valachie, le commerce l'a été de même.

Les Turcs en souffrent beaucoup: ils tiroient de cette province beaucoup de provisions pour la subsistance de Constantinople & de leurs forteresses le long du Danube. Les Va-

laques n'y ont pas gagné non plus ; car bien que l'armée Russe y ait apporté & dépensé beaucoup d'argent , & occasionné une grande consommation , le pays n'en a pas moins été la victime d'une guerre si fatale aux Turcs : ceux-ci voyant qu'ils n'étoient plus en état de s'y maintenir , l'ont presque entièrement dévasté en l'abandonnant aux vainqueurs.

Le poisson qui est en si grande abondance dans le Danube , pourroit encore former un objet considérable de commerce , à cause de la consommation que les pays catholiques & grecs en font pendant le tems du carême : mais la pêche est négligée en Valachie comme tout autre genre d'industrie. Il se fait à la vérité quelque débit de poisson salé dans le pays même , sur-tout dans les montagnes , il en passe aussi en Hongrie & en Transilvanie ; mais tout cela est peu de chose en comparaison de ce que cela pourroit être.

Les fruits délicieux qui dans ces climats heureux n'exigent presque aucun soin & que la nature y donne avec lar-

gesse, mériteroient encore plus d'attention, si l'on cherchoit à en tirer parti.

Le vin en général est bon : il se vend en Hongrie, en Pologne & dans l'Ukraine. Sans examiner si une culture plus soignée ne pourroit ajouter à sa qualité naturelle, j'observerai seulement, que l'on en pourroit faire une quantité incomparablement plus considérable.

Les bois remplis d'arbres de toute espèce, dont la commodité, le luxe & la navigation ont diversifié l'usage, & qui pour ces raisons sont par-tout recherchés, ne servent presqu'ici que de refuge aux bêtes sauvages.

Plusieurs arbres fruitiers, & sur-tout le noyer, fournissent un excellent bois de menuiserie. L'orme & le hêtre sont d'un usage connu, & le chêne est sur-tout d'une qualité supérieure en Valachie, tant pour la charpente que pour la navigation. On fait que les pays septentrionaux font de leur bois, quoique d'une espèce inférieure, une des branches les plus riches de leur commerce ; mais rien ne peut exciter l'industrie des

Valaques. Je n'ai pas trouvé dans tout le pays un seul moulin à scier.

On jugera aisément qu'une nation qui se soucie si peu de commerce, ne prendra pas un grand soin de l'établissement de fabriques : aussi n'y en a-t-il pas en Valachie. Il y avoit autrefois à Boukarest une fabrique d'étoffes & de draps, dont les entrepreneurs, ainsi que les ouvriers, étoient presque tous Allemands ; mais ils se sont retirés, & les fabriques avec eux.

Ce que nous venons de dire prouve assez que non-seulement la Valachie a de quoi faire un commerce solide, durable, lucratif, mais que la nature & sa situation l'ont mise à portée de s'en procurer sans aucun effort tous les avantages possibles : cependant le commerce y languit d'une manière déplorable ; & ce qui dans ce siècle est devenu la source principale de la richesse & de la force des nations, l'objet de l'attention la plus forte des gouvernemens & de la méditation la plus profonde des meilleurs esprits, est totalement ignoré dans un pays favorisé par la nature de

l'abondance & de la fécondité en tout genre. Tels sont les fruits de la paresse & de la stupidité.

Mais cette léthargie profonde qui accable & abrutit toute une nation, n'est pas une maladie soudaine qui saisit un peuple subitement ; elle est la suite d'un long despotisme , qui dessèche peu à peu toutes les sources de la vie , qui arrête enfin tous les ressorts de l'ame & finit par causer une stagnation universelle & mortelle dans tout le corps politique. Telle est aujourd'hui la triste situation des princes de la Valachie , que toute démarche qui tendroit à développer quelque germe de talent , à donner un peu d'énergie aux ames , leur seroit imputée à crime.

Les hospodars n'ont qu'un soin , qu'une affaire , qu'une science. Tout se borne à savoir se garantir de l'effet des intrigues & des cabales de la cour de Constantinople , à ne donner aucune espece de jalousie à des maîtres altiers & stupides , & à chercher les moyens de satisfaire continuellement l'avarice insatiable d'un grand visir ou

des autres principaux officiers de la Porte. L'idée de faire le bonheur de ses peuples, le dessein d'en étudier les moyens n'a jamais pu entrer dans l'ame d'un hospodar ; la plus simple démarche vers un tel but suffiroit pour appesantir le joug sur ce malheureux pays. Une politique cruelle & barbare ne permet pas aux Ottomans de souffrir un peuple éclairé, riche & florissant sur leurs frontieres ; & les révolutions fréquentes du ferrail, les dépositions aussi fréquentes des princes, les guerres, la licence effrénée de la soldatesque Turque y ont mis bon ordre. Toutes ces calamités ont jeté la terreur & la consternation dans l'ame d'un peuple sans appui au-dehors, sans force au-dedans, & en ont fait un troupeau vil, rampant & timide.

Telle est la vicissitude des choses humaines. Les descendans des Romains sont devenus les esclaves d'un peuple barbare & jadis inconnu ; ils ont perdu avec la liberté le goût des sciences, des arts & de l'industrie. Les monumens de si illustres ancêtres, dont on découvre encore les ruines dans le pays, ne sont

pas la plus légère impression sur des ames avilies , & les laissent aussi étrangères à tout sentiment de gloire qu'elles sont peu capables de se rappeler leur grandeur passée.

CHAPITRE III.

Du gouvernement.

De l'époque du gouvernement des hospodars.

APRÈS bien des révolutions que les colonies romaines essuyèrent sur les bords du Danube , & après une suite de malheurs & de désordres de plusieurs siècles , la Valachie reprit enfin la forme d'un état policé sous le gouvernement des hospodars.

Rade le noir , sorti de la Transilvanie en 1080, ou selon d'autres en 1313, fut le premier hospodar. Les historiens sont d'accord sur ce point , quoiqu'ils diffèrent dans la date. Ce prince avoit déjà fait auparavant quelque séjour dans ce

pays ; attiré par la bonté de son climat & par sa situation avantageuse , il entreprit de s'y établir.

Tous les pays voisins du Danube étoient exposés depuis long - tems aux invasions & aux ravages des barbares , que ni les Romains ni les Grecs ne réussirent jamais à vaincre entièrement. La Valachie désolée & presque déserte n'étoit pas dans un meilleur état.

Le nouveau prince fit tous ses efforts pour repeupler un si beau pays , & pour y rétablir le bon ordre ; ceux qu'il avoit amenés avec lui , le seconderent fidèlement dans ses vues.

Le Bannat de Crayowa fut dans ce tems déjà un pays cultivé ; son chef s'appelloit *Banowitz* ou *Ban* ; ce chef vint avec ses boyards rendre hommage à *Rade* ; aimant apparemment mieux avoir en lui un protecteur qu'un ennemi & un voisin dangereux.

Le Bannat de Crayowa a été depuis ce tems regardé comme un pays relevant de la Valachie ; mais le titre de *Banowitz* ou *Ban* est resté jusqu'à présent au gouverneur de cette province.

De la forme du gouvernement & de sa succession.

Le gouvernement de la Valachie étoit despotique & électif entre les fils & parens de l'hospodar , ou bien à leur défaut entre les *boyards* par le consentement commun des *boyards* , des *marils* & du clergé.

Les Turcs, avoir après soumis le pays, commencerent aussi-tôt à se mêler des affaires publiques ; donnant du secours tantôt à l'un , tantôt à l'autre des différens partis , ils parvinrent bientôt à disposer de la principauté à leur fantaisie. Indépendamment de cette politique , ils donnoient asyle aux princes & boyards mécontents , sous prétexte de protéger des gens injustement persécutés , & faisoient ainsi toutes les occasions de changer les hospodars à leur gré , ou de borner du moins leur autorité : ce qui leur réussit parfaitement , sur-tout au commencement de ce siècle , après le décès de *Constantin Brancovan*.

Dans les premiers tems de la soumission , la principauté fut donnée à

vie; mais dans la fuite il fut établi que cette première installation se renouvelleroit tous les trois ans : depuis il a fallu s'en procurer une confirmation annuelle par le moyen d'un *firman* du sultan. Cette confirmation est appelée le *moucarer*.

Les princes ne pouvoient donc se soutenir que d'une manière très-précaire, & le pays souffroit infiniment de cet état vacillant; la forme même du gouvernement intérieur subit par intervalles différens changemens, dont le dernier date de la réforme de *Constantin Maurocordato* l'an 1739. Tout changea de face sous cet hospodar. Plusieurs nouveaux réglemens pour chaque partie du gouvernement n'eurent pour objet que l'augmentation de ses revenus. Tout devint science financière, & l'argent fut la mesure de tout. Le vice & la vertu étoient devenus une branche de finances, & les peines & les récompenses ne consistoient qu'en impôts & immunités. Ces principes, si conformes à ceux de la cour du grand seigneur, ont été fidèlement suivis par

les successeurs de Constantin Maurocordato, & la principauté même n'a plus été considérée depuis que comme un objet de trafic.

De l'hommage du pays.

On fait par tradition que *Mitza le vieux*, devenu hospodar en 1383, reconnut la souveraineté des Turcs. Cette tradition est confirmée par l'histoire de la Turquie, qui dit que l'an 1394 *Bajazet II* se fit payer tribut de la Valachie. Les annales disent que *Layota Bessaraba*, dont le regne commence en 1454, soumit le pays aux Turcs ; mais il faut regarder cela comme une seconde soumission. Les conventions faites à cette occasion ne sont guere connues. Il est à présumer qu'à un tribut modéré près, les Valaques restèrent d'ailleurs libres & indépendans. Le droit qu'avoient les hospodars de faire la guerre & la paix à leur volonté, & celui qu'ils exerçoient sur la vie & sur les biens de leurs sujets, confirment cette opinion. Les *firmans* les plus récents portent de même, que ce pays a

de tout tems été regardé comme détaché de l'empire & gouverné selon ses propres loix. Ces *firmans* prouvent les constitutions primitives , sans quoi le pays n'auroit jamais joui de si grands privileges dans les derniers tems. Les distinctions accordées anciennement aux hospodars , & qui ont continué jusqu'à la révolution , prouvent encore la considération que les sultans avoient pour ce pays. Les hospodars ont joui des mêmes honneurs que les chans de la Crimée , quoique leur qualité de prince chrétien les rende inférieurs aux princes Tartares. Ils ont porté le *cabanitza* , espece de pelisse pareille à celle des chans : ils étoient entretenus à Constantinople & conduits chez eux de la même maniere que les chans ; & tout cela fait une différence essentielle entr'eux & les autres princes , visirs & pachas , qui ne jouissent d'aucune de ces prérogatives.

Du koratz ou tribut.

Les relations ne s'accordent pas touchant le tribut du pays. Selon quelques-

unes, *Mitza le vieux* paya au commencement 3000 *banniroches* ou aspres (*) sans compter 600 esclaves. D'autres prétendent que le tribut en argent n'a été payé pour la première fois qu'en 1517 & que sous *Matthieu Bessaraba*, dont le règne commence en l'an 1633; on l'a augmenté. En 1739, à l'occasion de l'incorporation du *Bannat de Crayowa*, on l'augmenta encore de 100 mille *lews* (**); & en 1765 pour la reprise de possession de quelques isles dépendantes du gouvernement de *Silistria*, on ajouta encore 2000 *lews*: de sorte que toute la somme monta à 309,500 *lews*. Outre cette somme on payoit encore sous diverses qualifications d'autres contributions au sultan, au visir & aux grands de la Turquie. Celles-ci augmentèrent annuellement, & les hospodars n'obtenoient plus la principauté qu'à force de présens, que l'usage fit regarder

(*) Valeur de huit à dix deniers de France.

(**) Un *lews* est estimé 60 sols de France.

comme un tribut légitime. En 1761, sous *Constantin Maurocordato*, le *dzaiza* ou présent de l'empereur s'accrut tout-à-coup presque de 500 *lews*, & celui du visir fut de 125 mille *lews*.

Le détail de toutes ces contributions ne se trouve plus aux archives depuis la réforme, parce que les comptes en ont été faits entre les hospodars & leurs agens à Constantinople.

De l'administration de la justice.

Matthieu Bessaraba fit imprimer en Valaque un code de loix rurales, tiré de Justinien. C'est suivant ces loix & les anciennes coutumes qu'on administra la justice. *Constantin Maurocordato* établit depuis trois tribunaux, où l'on devoit juger les procès selon les loix de Justinien. On y devoit aussi tenir des protocoles & enregistrer toutes les procédures. Mais après sa déposition ce règlement a été aboli, & l'on a motivé toutes les sentences & décisions en conformité des usages & coutumes; & cet ordre de procédure, quoique le plus incertain & le plus sujet à chicane & à

des inconvéniens innombrables , a été pourtant suivi jusqu'à nos jours.

De la maniere d'administrer les districts du pays.

Dans les principales villes il y avoit autrefois des grands capitaines , nommés *capitaines de mille* , avec leurs garnisons , composées de *Sloufitors* ou soldats du pays. En tems de paix ces *Sloufitors* se relevoient alternativement pour la garde des frontieres , & en tems de guerre ils servoient tous sous les ordres du grand *Spatari*.

Nicolas Maurocordato diminua beaucoup leur nombre , & son fils dans sa réforme les réduisit encore ; de sorte qu'il en reste peu. Il priva les capitaines de leur autorité & de leurs privileges , & mit dans les différens districts à leur place , des boyards , dont l'emploi consiste à lever les impôts : ils font en même tems les fonctions de juges & de commandans dans leurs districts. Ces officiers sont appellés *Isprawniks*.



Division des fonds de terre selon les possessions.

Anciennement il y avoit beaucoup de terres appartenantes au public & au domaine des hospodars. Ceux-ci en ont de tems à autre largement disposé en faveur des monasteres ou des personnes qu'ils vouloient favoriser ; de façon que de nos jours il reste fort peu de ces terres communes. Ceux qui y sont établis ne paient ni dîme ni d'autres droits relatifs à ces terres.

Le reste du pays se trouve partagé entre des particuliers qui prélevent certains droits sur leurs locataires. Ces propriétaires pouvoient autrefois , en vertu d'une ordonnance de *Constantin Maurocordato* de 1739, obliger chaque habitant de leur terre , de travailler vingt-quatre jours de l'année pour eux ; mais par édit de 1747 le nombre de ces corvées fut réduit à douze par an. Des productions des vignes ils prenoient pour eux la vingtieme partie. Ce même hospodar ordonna qu'ils n'en prendroient plus qu'un demi *paral* par mesure ; mais

cette ordonnance a été peu observée.

Personne ne peut, sans le consentement du propriétaire, employer le terrain à son gré, pour y planter des vignes ou des arbres fruitiers : si après le terme de trois ans un locataire vient à abandonner son terrain, le propriétaire en dispose à sa fantaisie.

Les propriétaires prélèvent la dîme sur toutes les productions. Dans les lacs & étangs qui se trouvent sur leurs terres, personne ne peut pêcher sans leur aveu. Ils choisissent dans les champs ou dans les bois tel endroit qui leur convient & se le réservent pour leur propre usage, sans que le locataire puisse y trouver à redire. Ils prennent une botte de foin sur cinq ; ils se font payer trois *parals* par ruche, & de jeunes abeilles ils prennent une ruche sur vingt ; de chaque chevre ils prennent quatre *parals* ; de chaque troupeau un agneau & du fromage à proportion, selon ce qui a été stipulé dans les baux ; six *parals* de chaque cochon par-tout où il y a des glands pour les nourrir.

Le propriétaire est seul maître de

vendre du vin, de l'eau-de-vie & d'autres denrées semblables sur son terrain, sans que personne puisse l'en empêcher ni jouir du même privilège. Ceux qui ont des vignobles, les donnent à ferme, ou en disposent comme bon leur semble.

Des ecclésiastiques en général.

Jusqu'à *Rade le grand*, qui commença à régner l'an 1496, il n'y avoit qu'un seul prélat ou évêque dans toute la Valachie ; mais cet hospodar, suivant le conseil de *Nifon*, patriarche de Constantinople, érigea encore deux autres évêchés, savoir, ceux de *Rimnik* & de *Busco*. Les nominations des prélats & abbés se font par l'autorité de l'hospodar. La marque de leur dignité est un bâton donné par ce prince. Celui de l'archevêque est appelé le *pateritza* ou bâton pastoral, & celui de l'évêque le *hazzan*. Les abbés reçoivent aussi un bâton, mais plus simple que celui des prélats.

Les ecclésiastiques ont la préséance dans les assemblées publiques. Chaque

évêque a le pouvoir de juger le clergé de son diocèse ; il tire une rétribution annuelle des prêtres & se fait payer aussi pour leur ordination. Il a encore certains revenus des laïques à l'occasion des baptêmes , des mariages , des enterremens , & d'autres casuels semblables. Le métropolitain , l'archevêque , chaque évêque & les douze grands monastères ont chacun une cave à vin à *Boukarest* , exempte de tout impôt. Le même métropolitain , les évêques & les monastères avec leurs dépendances sont encore exempts du *vinarit* , du *desmarit* , & ne payoient l'*ajanit* anciennement que tous les trois ans ; mais ils furent obligés dans la suite de le payer tous les ans ; toutefois ils obtenoient souvent des billets d'immunité des hospodars pour une partie de ce tribut.

Les ecclésiastiques avoient autrefois , par les décrets des princes , des villages remplis de *serfs* & exempts de tout tribut. Cela a été aboli , & au lieu des serfs , on leur a donné un certain nombre de *scoutelmaks* ou payfans libres ; on leur a accordé aussi le revenu

de quelques douanes & la pêche de plusieurs étangs. Ils ont encore le droit de tirer le *vinarit* de quelques vignobles, & une certaine quantité de sel de mines, & ils reçoivent malgré tout cela encore annuellement de l'argent comptant du trésor du prince. On voit par ce détail, que le clergé n'est pas tout-à-fait mal partagé dans la Valachie, & que l'influence de la religion y a servi comme par-tout ailleurs à enrichir ses ministres par les aumônes de l'état.

• *Du métropolitain ou archevêque.*

Ce prélat est suffragant du siège de Constantinople, qui est la dernière instance dans les affaires spirituelles. La charge est à la nomination du prince, qui suit cependant les conseils des évêques & des principaux boyards. On notifie ensuite sa nomination au patriarche, qui l'agrée toujours & ordonne de le sacrer. La nomination faite, le prélat envoie quelques petits présens au patriarche pour marque de sa soumission, & la bulle lui est aussi-tôt expédiée.

L'évêque de *Rimnik* est ordinairement de droit le plus proche de cette dignité. L'archevêché embrasse neuf des douze districts de la principauté proprement dite. Il y a dans son diocèse, de même que dans celui de *Rimnik*, des monasteres dont les abbés ont le titre d'archimandrite : ils relient immédiatement de lui.

Des évêques de Rimnik & de Busco.

L'évêché de *Rimnik* comprend les cinq districts de *Crayowa* ; & celui de *Busco*, trois districts de la principauté, & la *Raya de Braila*, en vertu d'un décret de *Rade*, fils de *Rade* le grand, donné l'an 1544.

Des monasteres & des prêtres.

Les uns sont sous la juridiction des évêques, d'autres sous celle du métropolitain, d'autres enfin immédiatement soumis aux sieges d'Antioche, d'Alexandrie & de Jérusalem. Il y en a qui relient du mont *Athos*, de la Syrie & d'autres églises de la Turquie. La nomination de leurs abbés se fait sous

l'autorité de l'hospodar par les chefs de ces églises ou monasteres, dont ils sont toujours suffragans. Quant aux monasteres des trois évêchés, leurs abbés sont nommés par leurs évêques respectifs avec le consentement de l'hospodar, & les comptes de revenus & dépenses des monasteres sont rendus à la trésorerie publique par les prélats conjointement avec le *grand Logofet*. Mais pour les monasteres qui relevent de la Turquie, les comptes en sont rendus à quiconque a le fidéicomis de leur chef & du *grand Logofet*. Les prêtres étoient anciennement exempts de tribut : ce privilege a été tantôt supprimé, tantôt respecté.

Des boyards.

On appelle ainsi ceux qui sont en charge ou qui y ont été. Cette dignité est aussi ancienne que le gouvernement des hospodars. Mais l'ordre qui a subsisté entre eux jusqu'à la révolution, peut avoir commencé du tems de *Rade le grand*, qui par les conseils du patriarche *Nifone*, à ce que l'on prétend,

mit les charges du pays sur le même pied où elles sont à Constantinople : les dénominations qu'on leur a données le prouvent assez , comme celles de *Logofet* , de *Spatari* , de *Viftiari* , de *Commiffe* , de même les noms d'*Aga* , de *Sedari* , &c.

Le fuffrage des boyards étoit autrefois d'un grand poids dans l'élection des princes , & la Porte agréoit & confirmoit toujours celui qui étoit élu d'une voix unanime. L'élection de *Constantin Maurocordato* en 1730 fournit le dernier exemple de cette grande prérogative. Mais depuis cette époque la Porte nomme *hospodar* qui bon lui semble , fans aucun égard à la volonté des boyards. Le *firman* donné au nouveau prince , porte qu'on doit le reconnoître pour *hospodar* & se foumettre à fa volonté , pour l'accomplissement des ordres impériaux , enjoignant en même tems aux *hospodars* de protéger les boyards & les *raias* , & de rendre compte à la Porte de ceux qui oseroient défobéir. Le sultan & le visir répètent à peu près la même chose à l'*hospodar* &

& aux boyards qui dans ce moment se trouvent à Constantinople. Chaque boyard a des fonctions particulières, mais tous ensemble sont conseillers & aides du prince dans les affaires épineuses & de conséquence : il tâche de s'appuyer sur leur unanimité, comme on peut le remarquer dans les diplômes & décrets du prince, dont la formule est du consentement unanime du conseil des boyards tant grands que petits.

Les boyards de la première & de la seconde classe avoient autrefois une grande suite, & les gens qui la composoient prenoient souvent le nom des charges de leurs maîtres. Ils portoient tous les armes en tems de guerre, & alloient avec leurs chefs au secours du prince. *Constantin Maurocordato* dans sa réforme abolit presque entièrement tous ces satellites, & leur imposa tribut. Il n'en reste aujourd'hui qu'un petit nombre pour le service civil, comme on le verra dans le chapitre des charges.

Les boyards sont tous exempts du *vinarit* & du *dismarit*, & paient l'*ojaris* sur le même pied que les ecclésiasti-

M

ques. Depuis le *grand Ban* jusqu'au *Klutzen d'Aria*, qui est le dernier de la seconde classe des nobles, personne ne paie aucun droit des productions de ses terres, qui se vendent dans les marchés. Les douze boyards de la première classe & ceux qui jouissent du même rang ont à *Boukarest* chacun une cave à vin exempte de tout droit.

Des Mazils.

Ce mot signifie en turc un officier dépouillé de sa charge; en Valachie on appelle ainsi les descendans des boyards qui ne sont pas en place. *Constantin Maurocordato* choisit d'entr'eux les descendans de la première & de la seconde classe, & en forma une classe à part sous le nom de *Niamours*.

Les uns & les autres sont exempts du *vinarit* & du *dismarit*, ils l'étoient même auparavant de l'*ojarit*; en tems de guerre ils sont obligés de faire le service du convoi des vivres & des munitions.

Quant aux *bresles* ou ceux qui paient tribut au trésor public & à la cassette

du prince, on peut comprendre les uns dans la classe des bourgeois, & les autres dans celle des *mazils*. Par exemple, les capitaines des *sloufitors*, &c. Les *logofets* du *divan* appartiennent à la classe des *mazils*; car ils jouissent des mêmes privilèges, non-seulement ceux qui sont au service, mais aussi ceux qui en sont sortis.

Des Sloufitors ou soldats du pays.

Les meilleurs soldats du pays étoient anciennement les *Tarabans*, qui de père en fils portoient les armes & pouvoient être regardés comme les gardes prétoriennes de la Valachie. *Constantin Quisne* régnant en 1654, diminua leur influence, & *Cherban Cantacoufin*, dont le regne commença en 1688, les cassa presque entièrement; le peu qui en resta fut divisé en *Talpochs* sous le premier chef ou grand capitaine de *Tarabans*, & en *Casois* sous le commandement de l'*Aga*. Il y avoit aussi autrefois des *Rochi de Czaza*, ou les rouges du pays, sous le grand *Patarnik*; mais il n'en existoit plus du tems de *Constantin Bran-*

cowar. Sous les *Seimans*, nom turc, on comprenoit la milice étrangere ; leur chef, le *bachboula bachi* étoit sous les ordres du *grand spatari*.

Toutes ces différentes sortes de troupes étoient exemptes de tribut ; elles recevoient des gages, des rations, de la viande & du pain, & à pâque un présent en drap pour un habit.

Le petit nombre qui en resta après la réforme de *Constantin Maurocordato*, reçut encore pendant quelque tems trois lews par mois, le pain & la viande, & le drap de pâque. Mais ces restes perdirent aussi peu à peu tous ces avantages ; & bien loin de recevoir une paie, ils furent obligés d'entretenir leurs officiers tant grands que petits, moyennant une contribution réglée. On ne peut trouver d'autre raison d'un service si bizarre que l'attrait de l'indépendance & l'envie décidée de s'élever toujours par quelqu'endroit au-dessus de ses pareils ; car le peu d'avantages encore attachés à la condition de soldat, comme, par exemple, l'exemption des impôts publics, n'est guere assez considérable

pour le retenir dans un service si peu lucratif. Cet arrangement, quoique singulier, a été pourtant strictement suivi dans tous les autres services du pays. Outre les troupes dont nous avons fait mention, il y avoit encore une espece de milice dans les districts sous les *capitaines de mille*; ceux qui la composoient étoient exempts de tribut, sans toutefois recevoir de paie; on les appelloit *Cosacs Martolozi & Catararxi*; ils portoient tous les armes en tems de guerre. Le nombre de tous ces *sloufitors* n'est pas connu: mais il ne doit pas avoir été petit dans les tems reculés; car ils ont soutenu des guerres vives avec succès, contre des ennemis très-formidables.

Nicolas Maurocordato, régnant depuis l'an 1716, congédia la plus grande partie des troupes & diminua aussi le nombre des *sloufitors* dans les districts sous les capitaines de mille. Son fils *Constantin Maurocordato* les cassa presque tous, & n'en garda qu'un petit nombre pour le service civil & pour les postes, comme il sera dit dans le

chapitre des charges. Cette réduction commencée par le pere & achevée par le fils , affoiblit tout - à - fait l'état : non-seulement elle accéléra l'exécution des projets de la Porte , en livrant la Valachie à son caprice , sans crainte de contradiction ou de révolte , mais elle exposa encore le pays aux insultes des Turcs & sur-tout des habitans circonvoisins du Danube , ses plus implacables ennemis. Jusqu'au commencement de la guerre présente , ils faisoient impunément des courses continuelles de tous côtés pour extorquer des présens au prince , ou pour s'enrichir aux dépens des pauvres , s'appropriant en même-temps tout le commerce , parce qu'il n'y avoit plus de bras armés pour réprimer leurs excès.

Des Marchands.

Les marchands sont ou natifs ou étrangers : parmi les premiers on comprend aussi les Arméniens & les Juifs. Le commerce avec les peuples , ou voisins ou éloignés , se fait presque tout entier par les étrangers , les habitans

se bornant pour la plupart au commerce de l'intérieur du pays. Tous ensemble dépendent du *grand Camarache*.

Des Tzarans ou paysans.

Il y a deux sortes de paysans en Valachie ; les uns peuvent posséder des terres en propre & sont appellés *Medziaches* ; les autres, quoique libres, ne jouissent point de ce privilege. On appelle ceux-ci *Tzarans* ; ils s'établissent sur les terres d'autrui & servent à la discrétion des propriétaires. Il y avoit autrefois des paysans serfs ou esclaves de leurs maîtres ; & quoique les paysans , qui se trouvoient du tems des Autrichiens sur les terres nobles dans le *Bannat de Crayowa* , ne fussent pas tout-à-fait serfs , ils étoient obligés à quarante-huit corvées par an envers leurs seigneurs respectifs. Après la réunion de cette province, *Constantin Maurocordato* fixa le nombre de ces corvées à vingt-quatre & ensuite à douze par année ; enfin par un décret solennel donné en 1747 & signé de tous les boyards , il abolit entièrement la servi-

tude. Le même prince voulant avoir le dénombrement des payfans par *pezetes* ou billets imprimés, on en trouva au commencement de son regne 147000 familles : ce nombre avoit diminué jusqu'à 70000 lors du dénombrement qu'il fit faire en 1745. On en fit encore plusieurs dans la suite, dont le moindre a été de 35000 familles. L'émigration du peuple à l'occasion des vexations n'est pas la seule raison de ces énormes diminutions ; un grand nombre de familles trouva moyen de n'être pas inscrit dans les listes publiques.

Des Zigans.

Les *zigans* sont les seuls esclaves dans la Valachie ; ceux du domaine du prince sont des *roudars*, *oursars* & des *laiachis*. Les *roudars* sont des charpentiers. Les *oursars* ont reçu ce nom des ours, qu'ils menent par le pays pour leur profit ; ils sont aussi maréchaux ferrans. Les *laiachis* travaillent en cuivre, & s'appliquent d'ailleurs à toutes sortes de bas métiers. Les *vatras* ou ceux qui vivent dans les maisons & ha-

bitent les villages, sont exempts de tribut, & ils travaillent pour le compte de leurs maîtres.

Quant aux *zigans* de l'hoſpodar, les *roudars* paient un tribut en or pour la jouiſſance de la pêche dans les rivières, & les autres donnent un tribut fixe par an. Les *zigans* des particuliers ſont abandonnés à la diſcrétion de leurs maîtres; ils vivent preſque tous ſous des tentes & changent de lieu & de demeure pour mieux faire leurs affaires & ſe mettre en état de payer leur tribut.

Des Charges.

Les boyards qui compoſent enſemble la nobleſſe du pays & ſont revêtus des dignités les plus conſidérables de l'état, forment trois claſſes.

La première eſt appellée la claſſe des grands ou les douze boyards; le *vel commiſſe* en eſt le dernier; ils ont le titre d'honorés & féaux. La ſeconde claſſe commence par le grand *ſerdari* & finit avec le *vel cloutzer d' Aria*; ils ont le titre de féaux. La troiſième claſſe a le ſimple titre de boyards.

M v

Les boyards de la première classe sont toujours assis devant le prince ; ceux de la seconde ne le sont que dans les assemblées publiques. Ils ont tous différentes marques de leurs dignités & charges , & à leur installation ils sont revêtus d'un *caftan*.

L'avancement des boyards & la disposition des charges dépendit de tout tems de la volonté du prince : anciennement les avancements subits & les passe-droits étoient plus rares ; mais dans les derniers tems la foiblesse des hospodars , la nécessité de complaire aux Turcs , aux Grecs & aux Valaques à la fois , & la vénalité des charges multiplièrent les titres avec les moyens de parvenir. C'est là la marche ordinaire des états sur leur déclin : un faux éclat & de vains noms tiennent lieu de réalité ; on cherche à se consoler des pertes réelles par des acquisitions chimériques. Les anciens soldats qui défendoient le pays contre les insultes & l'oppression , ont fait place à des hommes de rien parvenus , qui étalent des titres fastueux. La cour de l'hospodar devint plus nom-

breuse & plus brillante à proportion du progrès de la dépopulation & de l'oppression.

Les revenus des charges, les gages ou pensions y attachées se paient par les contributions de ceux qui en relevent, & par la dixieme partie des dettes des particuliers en contestation. Un certain nombre de *scoutelniks* est encore attribué à chaque charge pour le service des officiers respectifs. Ces gens sont exempts de tribut; & si les boyards en charge n'en veulent pas, ils reçoivent à toutes les capitations pour chaque *scoutelnik* deux lews du trésor public, en dédommagement de la liberté donnée aux serfs. Les appointemens & le nombre des *scoutelniks* varient souvent selon la volonté du prince. La regle la plus communément suivie & les devoirs de chaque charge seront expliqués par articles séparés. Anciennement les boyards recevoient des présens à pâque, à Noël & au nouvel an, ce qui ne fut pas toujours observé dans les derniers tems.

La premiere classe des boyards qu'on

M vj

appelle communément les douze, n'étoit effectivement que de dix jusqu'en 1761, que *Constantin Maurocordato* créa encore un *vel vornik* ; de sorte qu'il y en a actuellement onze. Ceux qui occupent les sept premières charges, depuis le *ban* jusqu'au *vel postelnik*, sont les ministres & les conseillers du prince, & les divers départemens sont partagés entr'eux.

PREMIERE CLASSE.

Le grand Ban de Crayowa.

Il est gouverneur des cinq districts du *bannat*. Les demandes extravagantes que les Turcs lui firent comme représentant le prince, furent cause que, depuis l'an 1761, les hospodars n'envoyoient plus de *ban* à *Crayowa*. Un boyard sous le nom du *caimacan* du prince, y exécutoit ses ordres, ayant pour ses gages trois cents lews par mois. En 1759 après la réunion du *bannat Constantin. Maurocordato* fixa les appointemens du *ban* à un paral par lew sur toutes les capitations du *bannat*. Les *logofets*,

portais, *armâches* en second & autres, ayant leurs charges par sa méditation, lui font des présens. Il avoit auparavant encore un revenu des *barnichors*, pour juger les petites querelles & les adulteres dans les cinq districts. Mais *Constantin Maurocordato* retrancha ces émolumens, en obligeant les *isprawniks* de faire leur devoir, & de convenir avec le *ban* de l'équivalent à substituer aux *barnichors*; cet équivalent vaut 500 lews par an. Les chevaux égarés dans les districts, sont gardés chez le *batt* jusqu'à ce que leurs propriétaires viennent les réclamer. Il a un bâton pour marque de son autorité, & administre la justice dans le *bannaz* en dernier ressort. Mais les *isprawniks* des cinq districts relevent immédiatement de l'*hospodar*, & rendent leurs comptes à la trésorerie publique, en qualité de receveurs des impôts.

SECONDE CHARGE.

Le grand Vornik dans le haut pays.

Il n'y eut autrefois qu'un seul *vornik*.

Constantin Maurocordato en établit deux l'an 1761, l'un dans le haut, & l'autre dans le bas pays.

Le premier est juge principal des districts occidentaux, savoir, de l'*Olta*, d'*Ordzes*, de *Telcorman*, de *Vlaka* & d'*Ilfow*; il l'est encore de *Dembowitza*, quand il n'y a pas de *vornik* à *Tergowist*. Il y avoit jusqu'au tems de *Constantin Maurocordato* dans tous les districts des *vornizei*, comme des *barnichors*; mais ce prince les supprima également, & conféra leur autorité de juge aux *isprawniks*, qui en conséquence s'arrangent avec le grand *vornik* touchant les revenus.

Les *vatafs* des *playaches* ou gardiens des avenues des montagnes de *Karapat* dans lesdits districts, de même que dans les districts montagneux du bannat, sont sous les ordres du *vornik* & lui font des présens en entrant en charge; ils sont aussi tenus de lui faciliter la vente en détail d'un tonneau de vin par chaque *vatafiat*.

Le *vornik* juge encore le petit peuple de *Boukarest*. Anciennement il jouis-

soit de la moitié de la douane de l'*Obor* au marché de *Valezi*, & de la troisième partie de l'*Obor de Boukarest* ; mais il a perdu ces privilèges par la réforme. Les chevaux égarés sont gardés chez lui, de même que chez le *ban*, en faveur des propriétaires. Il porte aussi, comme celui-ci, le bâton pour marque de sa dignité.

TROISIÈME CHARGE.

Le grand Vornik du bas pays.

Le *grand vornik* du bas pays, ayant le même emploi que celui du haut, il jouit aussi dans les districts orientaux, de toutes les prérogatives & de tous les avantages attachés à cette place dans les districts occidentaux.

QUATRIÈME CHARGE.

Le grand Logofet.

Il est à la tête de la chancellerie de la principauté. C'est par lui que sont expédiés tous les écrits concernant le gouvernement du pays & la juridiction,

les décrets , lettres - patentes , senten-
ces , gratifications accordées par les
hospodars , &c. Il présente les requêtes
des particuliers au prince ; il est le
procureur général du prince dans les
affaires ecclésiastiques , même pour ce
qui concerne les avancements du clergé ;
il est enfin le garde des sceaux de la
principauté. Il a les honneurs du bâton
comme les deux précédens. Il reçoit
500 lews par an du *vamech* ou de la
douane, auxquelles il joignoit ci-devant
la sixieme partie de la douane de l'*Obor*
de *Boukarest*. Le second & le troisième
logofet & tous les *logofets* du *divan* sont
sous ses ordres.

CINQUIÈME CHARGE.

Le grand Spatari.

Il est le chef des troupes de la prin-
cipauté , & commande dans tous les
quartiers de la ville de *Boukarest*. Sa
charge étoit avant la réforme une des
plus importantes & des plus lucratives
du pays. Chaque officier à son avance-
ment lui faisoit un présent , & chaque

sloufitor lui donnoit une peau de renard à son entrée en charge, & tous les ans une voiture de foin. C'est sur ces présens que se fonde le droit de trois lews par an, que chaque *sloufitor* est obligé de lui payer encore. Il a sous ses ordres depuis la réduction.

- 1 Capitaine des *lesfedzis* avec 100 *lesfedzis*
- 1 *Vel Czouche* avec - - - 100 *lesfedzis*
- 1 *Baïlbouloubach* avec - - 400 *seimars*
- 1 Capitaine des *catanes* avec 50 *catanes*
- 2 Capitaines pour les incendies - - - - - 100 *sloufite.*
- 8 Capitaines avec - - - - 400 *scout.*
- 4 Capitaines des *marchinions* des frontières avec - 200 *sloufite.*
- 1 Capitaine des postes de *Boukarest* avec - - - 100 *mezilz.*
- 12 Capitaines avec - - - 200 *Alban.*
- 1 Capitaine avec - - - 30 *catorens* étrangers.
- 78 Capitaines du dehors avec - - - - - 3144 *sloufite.* *mezilzis* ou gens de postes.

Le *spatari* a le pouvoir d'accorder des congés à ces *sloufitors*; il se fait payer pour chaque congé un demi-lew

par semaine, tant à son profit qu'à celui de ses officiers.

SIXIEME CHARGE.

Le grand Vifciar.

Il est l'intendant des finances & du trésor public. La chancellerie des comptes & dépenses des revenus, aussi bien que de la partie contentieuse des impôts, dépend de lui. Il jouit de quatre parals par lew, sur la capitation de *bresles*. Les *sloufitors* & autres privilégiés, sont obligés de justifier leur exemption par billets imprimés, qu'ils paient dix *parals* la piece au grand *vifciar*. Autrefois il recevoit tous les revenus en ancienne monnoie, le lew à 44 *parals*, & rendoit ses comptes en nouveaux lews, évalués à 40 *parals* chacun. Les sous trésoriers & les commis partageoient avec lui ce profit; il en retenoit un tiers, ou le revenu de quatre mois, le reste étoit pour ses subalternes. Il distribuoit encore aux *sloufitors* le drap aux pâques, & tiroit aussi 500 lews des salines données en ferme: au lieu

de tous ces profits , il ne reçoit plus depuis la réforme , que 1500 lews à chaque *czwert* ou capitation.

SEPTIEME CHARGE.

Le grand Postelnik.

C'est le lieutenant de l'hospodar, à l'imitation du gouvernement Turc. Cette charge est toujours occupée par des Grecs & par un favori du prince , par le canal duquel souvent tout se fait. Dans les cas où le *postelnik* est chargé de quelque commission dans les affaires de la trésorerie , il prend , tout comme le *vel vistiar* , quatre *parals* par *lew* de la capitation. Il a sous ses ordres le *polkownik* ou colonel des *cataraches* , les *lipcars* & leur chef Turc , ainsi que le second & le troisième *postelnik* avec les douze *postelnizei*. La marque de sa dignité est un bâton tout d'argent.

A chacune des sept charges , dont nous venons de parler , sont attachés cinquante *scoutelniks* & des pensions. Les deux *vorniks* & le *logofet* ont à peu près 250 *lews* par mois , plus ou moins.

& le *vel postelnik* 500 *lews* & même quelquefois davantage.

En 1763, à l'occasion de la disgrâce de *Constantin Maurocordato*, la Porte nomma par un ordre exprès, un des boyards régent de la principauté durant l'interregne, & le déclara *bach-boyard*. Ce titre fut depuis donné quelquefois à un des plus anciens d'entre les boyards, mais sans y attacher quelqu'autorité.

HUITIÈME CHARGE.

Le vel Ktouiziar.

C'étoit autrefois l'inspecteur général des provisions de guerre; il distribuoit les portions aux boyards & aux troupes. Ses fonctions ont entièrement cessé après la réforme de *Constantin Maurocordato*; mais la charge existe toujours.

NEUVIÈME CHARGE.

Le vel Patarnik.

C'est le grand échançon du prince. Lorsqu'aux quatre grandes fêtes de l'année le prince est dans l'église, cet

officier lui présente une coupe avec du vin & du pain, & dans les repas publics il lui présente, le premier pocal. Il a deux tiers du *commirans*, impôt établi au profit de cette charge, & montant à 24 *parals* par chaque tonneau de vin vendu dans les cabarets. Indépendamment de ce revenu, il jouissoit anciennement encore de 500 *balowans* de sel.

DIXIEME CHARGE.

Le vel Stolnik.

C'est l'intendant de la cuisine du prince & de tout ce qui appartient à la bouche. Dans les grands repas, il fert le premier plat.

ONZIEME CHARGE.

Le vel Commisse.

C'est le grand écuyer de l'hospodar. Il monte un cheval richement harnaché, à la cérémonie du jour des rois, si le prince fait sortir ses chevaux dans les prairies, ou un évêque les bénit.

Toutes les dépenses de l'écurie se font par lui.

Ces quatre charges ont ordinairement par mois 100 à 200 lews de gages, & 20 à 30 *scoutelniks*. Mais la volonté du prince en fait souvent varier les émolumens, selon le degré de faveur des personnes qui les occupent.

SECONDE CLASSE.

Le vel Perdari.

Il est le premier de la seconde classe des boyards, chef des Mazils & wague-mestre général des troupes; son escorte ordinaire consiste dans une brigade.

L'Aga.

Auparavant il avoit le titre de capitaine des *vinatori* ou des chasseurs. Il est maître de police & l'intendant du marché de *Boukarest*, & il porte un marteau d'argent pour marque de son autorité. Il a sous ses ordres, depuis la réforme,

120 *Talpoches* sous le capitaine des *Tarabans*.

120 Cosaques sous leur Polkownik de Boukarest.

120 Cosaques sous leur Polkownik de Tergowist.

120 Sloufitors sous l'étendard de l'Aga.

1500 Sloufitors avec leurs 30 capitaines & 600 officiers.

Le grand *czaouch*, le *vel estkgar*, le *vatafet* & un *logofet* sont aussi sous lui. Tous les *sloufitors* font le service chez lui à tour de rôle, & les absens paient pour un congé 20 *parals* par semaine, ce qui entre dans la caisse de l'aga & de ses officiers. Du reste il est souvent en contestation avec le *vel serdari*, qui ordinairement prend le pas sur lui.

Le vel Meditnizar.

Il est l'intendant de la table du prince, & lui présente l'assiette dans les grands repas.

Le vel Souldziar.

C'est encore une charge sans fonctions depuis la réforme de *Constantin Maurocordato*. Cet officier distribuoit autrefois aux boyards & aux *sloufitors* leurs portions de viande.

Le vel Pittari.

Il est sous-écuyer de la cour, & chargé d'avoir soin des carrosses & des chevaux d'attelage du prince.

Le vel Armach.

C'est l'inspecteur des criminels, & le gouverneur de la grande prison d'état. Le second & le troisième *armach* dépendent de lui. Il a encore la surintendance des *zigans* du domaine du prince, & il est commandant d'artillerie, & directeur de la musique guerrière. Il a sous ses ordres les canoniers, 65 fusiliers, 40 *armachs*, 24 *masalzis* & 20 musiciens. Le droit du *gardouravit*, ou le revenu des vignobles de *Slam Ribnik*, de *Busco* & de *Sekujeni*, lui appartient; anciennement il avoit aussi 500 *bolevans* de sel.

Le vel Portar.

Il est de son devoir d'introduire les Turcs auprès du prince, & d'avoir soin de leurs quartiers & de leur entretien. Il a sous lui un second & troisième *portar*

portar & 30 *portazis*. Il est aussi avec ses subalternes en droit de porter le bâton.

Le vel Chatrar.

Il a l'intendance des tentes de l'hospodar. Le second *chatrar* & quelques *chatrazei* sont sous ses ordres.

Le Vornik de Tergowist.

Il est baillif du district de *Dembowitza*, mais depuis quelque tems cette charge n'existe plus.

Le vel Kloutziar d'Aria.

Il étoit autrefois inspecteur des magasins de foin & d'orge, qu'il distribua aux boyards & aux troupes. Il n'en existe plus aujourd'hui que le nom.

Ces dix boyards ont 10 à 12 *scoutelniks*; & si l'on en excepte l'*aga* & le *vornik de Tegowist*, leurs gages sont de 30 à 40 *lews* par mois, excepté le *vel portar* qui en a pour le moins 150.

Les Isprawniks.

Dans chaque district il y a un *isprawnik*, & souvent deux. Ceux de *Slam*

N

Ribnik & de *Mehedinza* le distinguent par une plus grande autorité dans leurs districts, parce qu'il n'y en a qu'un seul dans chaque endroit, & par l'honneur du *catfan*, dont ils sont revêtus à leur installation, tandis que les autres n'ont que des lettres - patentes.

Tous les *isprawiks* prennent, au lieu d'appointemens, quatre *parals* de chaque *lew* de capitation, dont cependant ils sont obligés d'envoyer le quart à la trésorerie. Cet argent est destiné au paiement des gages des boyards, afin de ménager les fonds du trésor.

TROISIEME CLASSE.

Cette classe est partagée en deux subdivisions. Celle des petits officiers, dépendans des charges supérieures, & celle des *zapizi* ou exécuteurs.

Des petits Officiers.

Les petits officiers sont: le second *logofet*; le second *vistiar*; le second *postelnik*, qui, ainsi que le troisième & douze *postelnizei*, portent tous des bâtons; le troisième *vistiar*; deux *logofets*

du *vistiar* & ses autres commis & écrivains ; deux *logofets* du *taina* ou secret ; les *logofets* du *divan* & les quatre *spatari*. Ces derniers portent alternativement le sabre & la *taboufe* du prince , qu'ils suivent toujours , hormis dans les grandes fêtes , où il est du devoir du grand *spatari* , de porter le sabre lui-même. Les quatre *spatari* jouissent du *pogonorit* , ou impôt sur les vignobles , à quatre *parals* par grand tonneau & à deux par petit.

Les principaux de ces officiers ont 15 à 30 *lews* par mois & 10 à 15 *scoutelniks* ; le second *vistiar* a 20 *lews* par *czwert* ou capitation de chaque district ; le reste sert à dix *lews* par mois , & chacun a deux *scoutelniks*.

Des Zaptzii.

Les *zaptzii* sont : le capitaine des *tarabans* , qui porte la *taboufe* pour marque de sa dignité ; le *vataf* d' *Aprocz* , qui commande cent cinquante *aproczii* ; le *czaouch* , qui en commande cent ; le *vataf* des *patarnitzei* & le *vataf* de *vistiari* , dont le premier a sous ses

ordres 100 *patarnitzi*, & le second 100 *itzoglans*. Tous ces officiers ont l'honneur de porter le *pil*.

On compte encore parmi les *zaptzii*, le capitaine des *lesfedzi* & le *polkownik* de l'*aga*, qui portent la *taboufe*; le *polkownik* des *catarachs*; le second *armach*; le second *portar*; le troisieme *armach* & le troisieme *portar*, & le *bachbouloubach*. Celui-ci a la garde de la cour de l'*hospodar* & les honneurs de la *taboufe*. Tous ces officiers ont 15 à 30 *lews* & 5 à 10 *scoutelniks* par mois, le *bachbouloubach* a 40 *lews*.

Du Divan.

Le *divan* est le suprême tribunal du pays, auquel sont soumis tous les autres tribunaux & toutes les charges qui ont rapport au gouvernement. Toutes les affaires, de quelque nature qu'elles soient, y sont jugées, & on peut y appeller de chaque tribunal subalterne. Ordinairement il y a deux fois par semaine séance publique au *divan*, tout le monde a la liberté d'y assister & de plaider sa cause; & quand l'ac-

cusé seroit boyard de la premiere classe, il est obligé de se défendre en public. L'hospodar assiste ordinairement lui-même à ces assemblées, pour mieux faire observer la justice, & il y a des exemples où il a fait punir rigoureusement les boyards qui étoient convaincus d'injustice. Mais il faut être bien sûr de son fait, avant de se plaindre d'un supérieur; car lorsque l'accusateur ne peut prouver ce qu'il a avancé, il est puni avec la dernière rigueur.

Les boyards de la premiere & de la seconde classe ont séance dans le *divan*; ils y sont assis, & le prince est assis sous un dais. Il est en quelque façon au-dessus de ce conseil suprême, parce qu'il peut annuler ses jugemens, s'il les trouve faux & contraires aux loix, ou s'il est de son intérêt ou de son caprice de les trouver tels. Les sept premiers boyards ont le plus de part au gouvernement, & sont comme membres & conseillers du *divan*: car bien que plusieurs de la seconde classe y aient aussi séance, on ne peut guere les considérer que comme subalternes

& comme de simples affesseurs. Le métropolitain, dans ces assemblées, prend le pas sur tous les boyards. Il est à la gauche de l'hospodar; selon la coutume des Turcs, qui donnent à ce côté la préférence.

On a remarqué plus haut, que toutes les sentences & tous les jugemens ne portent que sur les usages & coutumes du pays. C'est là une jurisprudence bien incertaine, dont le peuple n'éprouve que trop les inconvéniens. Les tribunaux eux-mêmes en font souvent si embarrassés, qu'ils ne savent à quoi se décider; & le *divan*, auquel tout arrive à la fin par appel, ne fait la plupart du tems qu'embrouiller les choses sans ressource.

Les Russes ont fait après la conquête plusieurs changemens salutaires dans le gouvernement du pays, Ils ont entr'autres assigné à chaque boyard & officier ses fonctions & son emploi, & l'en ont rendu responsable; mais les Valaques, peu accoutumés au bon ordre, ne sont pas fort contens de pareils arrangemens. Ils préfèrent la pa-

resse & le désordre , au travail & à la regle.

De la Maison du prince.

Avant de finir ce chapitre , il reste encore un mot à dire de la cour & de la maison de l'hospodar. J'en nommerai ici les principaux officiers.

Le grand *camarache*, ou receveur des revenus du trésor de l'hospodar , a sous ses ordres les marchands , les Arméniens & les Juifs. Il est le premier intendant de la maison du prince , & a le droit du *cosarit* ou impôt , payé par tout marchand qui se sert de l'aune dans son trafic. C'est par lui encore que se fait la dépense des présens pour les Turcs. Le second *camarache* est sous lui.

Le grand *grammatic* ou secretaire de l'hospodar. Il est le chef des autres *grammatius* , & a une pension de 1000 *lews* , dont la moitié lui est payée par la douane ; l'autre , il la tire des mines de sel.

Le grand *coupari* ou échançon présente la coupe à pain & à vin au prince ,

quand il est à l'église ; & à table , il lui verse ordinairement à boire.

Le *credintzar* & douze *pacharnizeï* nobles sont sous ses ordres. Outre le droit de la *vadoura* , impôt à un *lew* & demi sur chaque tonneau de vin qu'on vend en détail à *Boukarest* ; il reçoit encore le tiers du *caminarit* , & a l'inspection de la cave & des vignobles de la cour.

Le *vataf* de *copii* , avec 100 *copii* ou enfans sous ses ordres. Il porte dans les occasions solennelles l'étendard de la principauté immédiatement après le prince , & tous les *copii* portent des *prapours* ou banderolles.

Le *vel cafedzi* présente le café au prince & a le monopole du café à *Boukarest*.

Le *vel czocodar* donne les bottes au prince. Tous les cordonniers dépendent de lui , & il jouit du *czocodarit* ou impôt annuel à un *lew* par tête de cordonnier.

L'*isprawnik* de la cour est l'inspecteur de la maison du prince , & préside aux approvisionnemens du pain & autres menues dépenses. Outre ces offi-

ciers , l'on peut remarquer encore les emplois suivans.

Le *rhativan* a soin des harnois , des houffes & des selles de la cour ; lorsque le prince va à cheval , il lui présente une chaise pour monter & descendre.

Le second *camarach* & le *castandzi* ont l'inspection de la garde-robe de l'hospodar.

Le *cziboudzi* lui donne la pipe ; le *vivictar* a son écritoire ; le *cherbedzi* lui présente le *cherbet*.

Le *bachezohadar* a sous ses ordres 24 *zohadars* ou valets de pied.

Le *chatirbach* a sous lui 5 *chatirs* ou porteurs de haches.

Vingt *itzoglans* ou pages , avec deux *zraouchs* leurs chefs , qui portent des *zroiens* ou bâtons d'argent. Deux autres *zraouchs* avec des *zroiens*.

Le *zybach* reçoit les suppliques du peuple au sortir du cabinet du prince ; on le reconnoît à son pil.

Douze *toustachs* , qui marchent devant le prince avec des haches. Tous ces officiers ont des gages , des *scou-*

selniks à proportion, & reçoivent des présens à pâques & à Noël. Les pages & les valets de pied sont habillés aux frais de la cour. Il y a encore un *camarache* ou commissaire des mines, & le *vel vamech* ou douanier, qui sont aussi compris dans l'état de la maison du prince, laquelle, comme nous l'avons dit plus haut, dépend toute entière du grand *camarach*.

Ces emplois sont donnés ordinairement à gens de la bourgeoisie & quelquefois de la lie du peuple, qui trouvent ainsi le moyen d'entrer dans la classe des nobles, & de s'élever aux premières dignités de l'état.

Toutes ces charges inutiles peuvent former un petit tableau du faste asiatique qui regne à la cour de l'hospodar. Les dignités les plus éminentes de l'état, sont confondues avec des emplois frivoles & fantasques, qui ne décèlent que l'esclavage du prince & des peuples.

Nos souverains, en prenant le café, ou étant à leur toilette, n'ont plus guère besoin de grands seigneurs pour

se faire allumer la pipe , ou se faire présenter les bottes. Les dignités & les emplois , chez un peuple sage , doivent se mesurer sur le mérite du personnage & l'intérêt de l'état.

De la Maison de la princesse.

La maison de la princesse est composée d'un *vornik* ou grand gouverneur qui introduit les boyards , & d'une grande gouvernante qui introduit les dames auprès de la maîtresse ; d'un *vet pitta* , qui a l'intendance des carrosses ; d'un *grammatic* ou secrétaire ; d'un *isbachi* avec douze *toufachs* ; & d'un grand nombre de personnes du sexe , qui ont toutes sortes de rangs & d'emplois.

Des veuves de boyards.

Un bel usage établi en Valachie , c'est que les veuves des boyards de toutes les classes , sont entretenues , & jouissent des pensions , des *scoutelniks* , des présens & gratifications , à pâques , à Noël , & au jour de l'an , toutes selon le rang & la qualité de leurs défunts maris.

N_ vj

Cet institut me paroît sage & favorable aux mariages, & digne d'être imité ailleurs. Le mérite naîtroit & croîtroit sous la main bienfaisante des loix ; & l'homme en place, débarrassé de tout souci domestique, serviroit l'état avec plus de zèle & d'intégrité, s'il avoit pour récompense de ses travaux la certitude consolante que sa femme & ses enfans jouiront du fruit de ses services après lui, & que la reconnaissance publique le poursuivra, pour ainsi dire, au-delà du trépas.



CHAPITRE IV.

*Des revenus & des dépenses de la
Valachie.**Des finances en général.*

LES revenus publics en Valachie ont pour la plupart leur source dans la capitation & dans l'impôt territorial.

La capitation a toujours été payée en argent, & l'impôt territorial & celui sur les bestiaux est levé en nature par la dîme. Ce ne fut au commencement qu'un impôt léger, qui rapportoit une somme très-modique; mais successivement on a su l'augmenter, sur-tout dans les derniers tems.

L'histoire du pays ne fait aucune mention détaillée de l'administration des anciennes finances & des changemens survenus dans la suite des tems. Tout ce qu'on peut apprendre par les dates de diverses immunités accordées par les diplômes des hospodars, ce sont

les différentes dénominations des tailles imposées au pays.

Le regne de *Constantin Brancowa* vers la fin du dernier siècle, fournit la première époque de l'augmentation des finances ; la seconde est celle de *Constantin Maurocordata*. Ce prince, faisant l'an 1739 un changement général dans le pays, changea aussi les finances : c'est cette époque qu'on appelle la réforme de *Maurocordato*. Les arrangements qu'il fit dans les finances, auroient pu être utiles à plusieurs égards, s'ils avoient été invariablement suivis ; mais le changement continuel des hospodars & leur avarice ont été la cause de toutes les innovations & augmentations qu'on va exposer.

Des anciennes finances.

On peut diviser les anciennes finances, en revenus du trésor public & en revenus de l'hospodar.

Le revenu du trésor public, ou le tribut du pays, se payoit deux fois par an sous titre du grand & du second compte, non compris le présent du bai

ram , les portions de viande , &c. dont nous avons parlé dans le chapitre précédent , non plus que les dépenses de détail , pour l'acquit desquelles on avoit fixé quatre différens termes de l'année.

Les revenus de l'hospodar consistoient dans le droit de 4 *parals* par tête de mouton , & dans le droit sur le vin à 1 *paral* par mesure. Les monasteres , les boyards & les *mazils* ne payoient le premier tribut que tous les trois ans , & étoient entièrement exempts du dernier , comme on l'a déjà remarqué plus haut.

*De la maniere de lever les anciens
revenus.*

Les tailles , faisant partie du revenu du trésor public , se levoient du commun consentement des boyards , en égard à la qualité & aux facultés de chaque canton. Ceux d'entr'eux , qui étoient nommés *zapizis* ou commissaires , avoient soin de faire la répartition en détail dans les différens districts , les *parcalabes* ou échevins faisoient la

même opération dans les bourgs & les villages. Par ce moyen l'argent entroit dans le trésor, sans qu'on eût besoin d'autre chose que de marquer les noms des villages dans les archives.

Pour les revenus du trésor de l'hospodar, ils étoient perçus tantôt par des fermiers & tantôt par des commissaires.

Des nouvelles Finances.

La dernière époque des nouvelles finances commence, comme il a été dit, avec la réforme de *Constantin Maurocordato*. L'ancienne division en revenus du trésor public & du trésor de l'hospodar, n'étoit plus la même; car en 1755 ce dernier fut borné aux seuls revenus des mines de sel & de la douane. Dans la suite ces revenus en furent aussi soustraits, & le trésor de l'hospodar entièrement aboli. Mais comme les mines de sel & la douane, ainsi que la plus grande partie des autres revenus, sont données en ferme de l'aveu du prince, celui-ci ne manque jamais de moyens de se dédommager, & s'ar-

geant le droit d'augmenter les impôts à son gré, il se fert de cet expédient pour confondre adroitement ses besoins personnels avec ceux de l'état.

*Des différentes dénominations des impôts
& de leur administration.*

Le *czwert* ou la capitation se leve par les *isprawniks* ; l'impôt territorial est affermé & rarement levé par des commissaires. *Constantin Maurocordato* voulant mettre de l'ordre dans les finances & rendre en même tems les impôts plus supportables, fit faire en 1739 un dénombrement de tous les habitans par *petzeders* ou billets imprimés. Il abolit en même tems les anciennes tailles, qu'on levoit sous divers noms, & les fixa à dix *lews* par famille, payables en quatre termes. Voilà l'origine du nom de *czwert*, qui signifie un quart, dont le premier après le dénombrement de 1739 monta à 367,500 *lews* dans la seule classe des payfans.

Michel Racowicz imposa un cinquième *czwert* en 1741, & *Constantin Maurocordato*, après avoir repris les rênes

du gouvernement , y ajouta un sixieme l'an 1744.

Grégoire Guica se fit encore payer par-dessus les *czwerts* , le présent du *bairam* & la *lipfa* ou le déficit de *czwerts* ; noms inventés pour colorer cette énorme aggravation de charges & d'impôts.

Durant les regnes de *Matthieu Guica*, de *Constantin Racowicz* & de *Constantin Maurocordato* , (dont le dernier a été *hospodar* plus d'une fois) la somme payée aux *czwerts* alla toujours en diminuant ; en revanche on augmenta leur nombre si considérablement, qu'à la fin il y en eut autant que de mois , & quelquefois on fit payer ces mois doubles.

En 1758, *Constantin Maurocordato* remarquant l'énorme quantité des *czwerts* d'une seule année , les remit sur l'ancien pied & les appella comptes généraux. Ce fut alors qu'il tira du corps des *boyards* des commissaires pour les différens districts , qui conjointement avec les *isprawniks* devoient faire le compte des villages. Il leur fit donner des billets sur la somme payable en vertu des

listes de la trésorerie, & fixa le paiement à quatre termes dans l'année.

Son successeur *Scarlat Guica* trouva par ce règlement le *czwert* monté à près de 200,000 *lews*. Il ne suivit pourtant pas cette sage ordonnance, il diminua la somme & multiplia derechef le nombre des *czverts*. Il en fit la levée tous les mois, & réussit par ce moyen à amasser des sommes considérables en 1758 & 1759, comme on le verra par la liste de cette dernière année ajoutée à la fin de ce chapitre.

Cet arrangement si favorable à l'avarice & à la cupidité des hospodars a été toujours agréé dans la suite, quoique le total de la somme payée en *czverts*, ait souvent diminué par la défection des habitans, écrasés par cet impôt.

L'an 1766, par exemple, le même hospodar *Scarlat Guica* ne reçut en tout de la capitation des paysans que 849, 45,8 $\frac{2}{3}$ *lews*, & en 1767 l'hospodar *Alexandre Guica* n'en retira que 785,776 $\frac{2}{3}$ *lews*.



Du poklon , du moucarer & de l'adjoutariza.

Le *poklon stagouloui* ou présent de l'étendard , est un tribut que le pays a donné de tems immémorial au commencement d'un nouveau regne. Personne n'en est exempt.

Les boyards le paient selon leur rang ; les payfans & les autres sujets donnent le double de leurs *czverts* & quelquefois davantage.

Le *moucarer* ou la confirmation est le même tribut sous un autre nom. On le fait payer au commencement de la seconde ou de la troisième année de chaque regne.

L'*atoutariza* ou le secours est encore le même impôt ; il est payé au milieu de l'année & prend souvent le nom de double *czwert*.

Le *poklon* des payfans en 1766 sous *Scarlat Guica* montoit à 173, 724 $\frac{2}{3}$ lews leur *adjoutariza* pour le mois de mai

141995

315719 $\frac{2}{3}$ lews.

L'an 1767, sous *Alexandre Guica*, le

pòklon montoit à - - - 157857 lews
le double de l'adjoutariza à 202279

360136

Des Bresles.

Les différentes conditions des habitans, autres que payfans, qui paient tribut au trésor public, sont appellés *bresles*. Sous cette dénomination sont compris les *mazils* ou descendans des boyards, qui sont sans emploi. Les *niamours* ou les principaux d'entre les *mazils*. Les *paharnitzei* sous les ordres de leurs *vatafs* ou chef des *paharnitzei*. Les *logofets* du *divan*, dont les paréns sont des *mazils*. Les capitaines congédiés. Les officiers de la douane hors de charge. Les *alcihys* ou les plus distingués d'entre les payfans. Les négocians des douze districts. La compagnie de *crayowa*, qui est une assignation des marchands de cette ville. La compagnie de *Gorzy*, autre société de commerçans du district de ce nom. Les *rouptochis* ou ceux d'entre les étrangers & les habitans du pays, avec lesquels on fait des conventions particulières relativement au tribut.

Les *Brancowans* habitans de *Cronstadt*, tributaires en vertu d'une convention. Les *Silistriens*, les *Arméniens* habitans du pays. Les Juifs, les *Quiprovazi* & les *Cabiliens*, certains habitans venus de l'autre côté du Danube, tous tributaires par convention.

Les négocians & les différens étrangers que nous venons de nommer, payoient leur tribut autrefois au trésor de l'hospodar; ils le paient depuis l'abolition de ce trésor au trésor public.

Des Monasteres.

Le tribut des monasteres a été payé ou refusé selon les circonstances. *Etienne Cantacoufin* les déclara exempts par un diplôme en 1715.

Nicolas Maurocordato leur imposa de nouveau tribut, & ils furent obligés de le payer en deux termes.

Constantin Maurocordato les affranchit derechef dans sa réforme; mais il leur ôta les gratifications qu'ils avoient coutume de recevoir des princes. Il chargea dix ecclésiastiques de l'économie des couvens, & établit une caisse com-

mune, où les abbés devoient rendre un compte exact de leurs revenus & de leurs dépenses nécessaires. Les monasteres de la dépendance des églises turques y envoient leur quote part, le reste étoit destiné à l'entretien des écoles publiques & à l'établissement de pauvres filles.

D'abord après sa disgrâce ce réglemeut fut aboli, & *Michel Racowitz* obligea encore les monasteres de payer le tribut en deux termes. Le même *Constantin Maurocordato* redevenu hospodar, porta ces termes à quatre; mais *Etienne Racowitz* remit de nouveau le tribut sur le même pied où il étoit sous *Michel* son cousin. Cette dernière ordonnance a été observée jusqu'à *Gregoire Guica*.

Du tems de *Scarlat Guica*, en 1766, les *czweres* des *bresles*, y compris le tribut des monasteres, montoit

à - - - - -	37583 lews
<i>Poklon</i> & <i>adjoutaritzza</i> des	
<i>bresles</i>	36224
<i>Poklon</i> des monasteres -	9000
	<hr/>
	82807
	<hr/>

Sous *Alexandre Guica* en 1767 les
czverts des *bresles* avec ceux des monas-
 teres montoient à - - - 31042 $\frac{1}{3}$ *lews*
*Poklon & adjoutaritz*a des
bresles - - - - - 29761
Poklon des monasteres - 9000

Des Prêtres.

Les prêtres payoient deux contri-
 butions par an jusqu'au regne d'*Etienne*
Cantacoufin, qui les en exempta par
 un diplôme d'immunité. *Nicolas Mau-*
rocordato les imposa de nouveau, & ils
 paierent tribut jusqu'à la réforme de
Constantin Maurocordato.

En 1741 *Michel Racowitz* les taxa à
 une contribution payable en quatre ter-
 mes, exigeant de plus le *poklon* & l'*ad-*
*jputaritz*a; ses successeurs ont suivi cette
 ordonnance.

La somme de leurs *czverts* du tems
 de *Scarlat Guica* montoit à 25858 *lews*
 leur *poklon* & *adjoutaritz*a 27045

 52903

Sous

Sous *Alexandre Guica* la somme de leurs *czwerts* étoit de . . . 28009 *lews*
 Le *poklon* & l'*adjoutaritz*a de 28001 $\frac{1}{3}$

56010 $\frac{1}{3}$

En 1769 *Grégoire Guica* fit faire le dénombrement du clergé, & ordonna que chaque prêtre ne paieroit plus que quatre *lews* par an. Une partie de cet argent fut employée dans la suite aux œuvres de charité.

Les Etrangers.

Les étrangers, & ceux qui viennent par occasion séjourner dans la Valachie, font une convention particulière touchant le tribut. En 1766 sous *Scarlat Guica* leurs *czwerts* étoient

de - - - - - 16948 *lews*

En 1767 sous *Alexandre*

Guica - - - - - 16742.

Le *poklon* & l'*adjoutaritz*a 12351

Du tems d'*Etienne Racowicz* en 1765 quelques Valaques qui étoient restés long-tems hors du pays, obtinrent à leur retour le privilege de ne payer que deux fois par an : leur tribut en 1767



sous *Alexandre Guica* monta à 919 *lews*.

Les Boyards.

Anciennement les boyards, tant en charge que hors de charge, payoient au commencement d'un nouveau regne le *poklon* & annuellement le *buzni-kallli*, ou l'argent des chevaux.

L'un & l'autre de ces tributs furent abolis par la réforme dont il a été fait mention si souvent. Mais sous *Grégoire Guica* en 1748 les boyards furent obligés de nouveau de payer le tribut sous le titre de *poklon* & de *moucarer*. *Constantin Racowitz* les dispensa depuis du *moucarer*, mais ils ont toujours payé le *poklon*. Ce tribut en 1766 monta à 8000 *lews*.

Les Sloufitors.

Après avoir diminué le nombre des *sloufitors* ou la milice du pays, & dépouillé de la plupart de leurs anciens privilèges ceux qui restoit encore au service, *Constantin Maurocordato* les exempta de tribut dans sa réforme.

Grégoire Guica obligea le premier en

1748 les *sloufitors* qui étoient hors de la ville de *Boukarest*, de payer le *poklon* & l'*adjoutaritzza* à quatre *lews*, & les gens des postes à deux *lews* par chaque terme. Depuis ce tems ils ont toujours continué de payer cet impôt, qui du tems de *Scariat Guica* montoit à - - - - - 13890 *lews*
Et en 1767 sous *Alexandre Guica* à - - - - - 11797

Les provisions du printems & de l'automne.

Ces provisions, qui consistent en toutes sortes de grains, sont appellées *zahire*. Elles furent exigées pour la première fois en 1756 au printems. La quantité de bled ordonnée n'est pas toujours la même. En 1756 au printems, elle fut de 15 mille *kills* mesure de *Braila*, & en 1760 en automne de 20 mille *kills*. Ces bleds doivent être livrés à *Braila*, d'où ils sont transportés ensuite aux magasins de Constantinople. Le *mazir* ou intendant de la ville de la part du sultan est chargé de délivrer les quittances sur chaque livrai-

fon ; & le commissaire , que les hospodars y entretiennent depuis 1759 pour empêcher les fraudes , reçoit ces différentes signatures du *nazir* , qui , dès que la quantité des bleds ordonnés est complète , fait constater le tout par un certificat général. Ce certificat , que le commissaire n'obtient qu'à force de présents , est envoyé ensuite à Constantinople.

Ces provisions au reste sont imposées au pays en argent , & levées deux fois par an , au printems & en automne. Les bleds en nature sont achetés avec cet argent pour le compte du pays dans le voisinage de *Braila* , par les marchands de cette ville , qui ne manquent pas de mettre à profit une pareille occasion.

Si d'un côté cet arrangement convient à ceux qui sont trop éloignés de la ville pour y transporter leurs bleds commodément , de l'autre il ne laisse pas d'avoir ses inconvéniens , l'achat d'une quantité considérable de bleds ne manquant guere d'être à charge.

En 1766 , sous le regne de *Scarlac*

Guica, cet impôt monta à 50331 *lews*, & en 1767 du tems d'*Alexandre Guica* à 58000.

L'Oyarit.

L'*Oyarit* est une ancienne dixme qui fut payée au commencement en nature & dans la suite en argent. Cet impôt a été toujours en augmentant. Il étoit d'abord à trois *parals*, puis à quatre & cinq, jusqu'à ce qu'enfin *Constantin Maurocordato* en 1748 le haussa jusqu'à six. Encore ce même prince en 1744, puis *Grégoire Guica* en 1752, & *Etienne Racowitz* en 1765, s'aviserent. ils d'en exiger le double.

De plus, les couvens, les boyards & les *mazils*, qui depuis long-tems avoient joui du privilege de ne payer l'*Oyarit* que tous les trois ans, furent obligés de le payer tous les ans, comme les autres sujets. Quelquefois les hospodars tâchent de les en dédommager, en leur accordant des gratifications par des billets d'immunité, à chacun selon son rang & sa qualité.

Ce tribut est levé depuis la fête de

saint Dimitri jusqu'à celle de saint George. Autrefois les contribuables étoient encore obligés d'entretenir les commissaires, & cet entretien s'appelloit *poklon*. Constantin Maurocordato ordonna qu'à la place de ce *poklon* on donnât un demi *paral* pour dix brebis, & que ceux qui en auroient davantage, donnassent encore 27 *parals* outre la taxe ordinaire. Cet argent entra dans la caisse de l'hospodar, & les commissaires n'eurent pour tout entretien que leur salaire. En 1758 & 1761 les paysans de la Transilvanie, qui sont tributaires par convention, obtinrent, par le crédit du ministre Autrichien à Constantinople, des firmans, en vertu desquels ils ne devoient plus payer que trois *parals* sur l'ancien pied; mais les hospodars ayant protesté contre cet ordre de la Porte, il fut aboli avant d'avoir été mis à exécution.

Estienne Racowicz fit une ordonnance en faveur des Valaques revenus de la Transilvanie, suivant laquelle on leur devoit faire grace de deux brebis sur dix, ce qui a été observé depuis.

La somme reçue pour l'oyarit en 1766, monta à 215900 lews, & en 1767 à 218500.

Le Démarit.

Le *démarit* est l'impôt sur les abeilles & les cochons ; chaque ruche & chaque cochon sont taxés à quatre *parals* & demi. On établit ici comme à l'ordinaire le droit de *poklon*, pour fournir à l'entretien des commissaires. *Constantin Maurocordato* fit payer, au lieu du *poklon*, un demi *paral* de trois jusqu'à dix, & vingt-sept *parals* de tout ce qui excédoit le nombre de dix. Le terme du paiement est au milieu de juillet. Les grands monasteres avec leurs dépendances, les *boyards* & les *mazits* sont exempts du *démarit*. En 1766, sous *Scarlat Guica*, cet impôt monta à 55800 lews, & en 1767 sous *Alexandre Guica*, à 60650.

Le Vinarit.

Le *vinarit*, ou l'impôt sur le vin, fut anciennement levé en nature comme une dixme ; mais dans la suite on prit

un *paral* par mesure & le *poklon* pour les commissaires. Le produit de cet impôt fut cédé en quelques endroits aux monasteres. *Constantin Maurocordato* s'appropriâ , à l'occasion de la réforme , le *poklon* du *vinarit* , & le mit d'abord à un demi *paral* pour une provision de trois jusqu'à 120 mesures , & à quatre *parals* pour ce qui est au - delà. Ledit prince a augmenté depuis ce *poklon* du double en 1747 , & du triple en 1761. Ceux même qui payoient le *vinarit* aux monasteres n'étoient pas exempts du *poklon*. Les grands monasteres avec leurs dépendances , les *boyards*, les *mazils* , & même les *logofets* du *divan* , sont exempts du *vinarit*. Cet impôt fut en 1765 de . . . 36992 *lews*. & en 1767 de 45900

Le Pogonarit des vignobles des étrangers.

Nicolas Maurocordato en 1716 mit le premier un impôt sur les vignobles sous le nom de *pogonarit*. Les propriétaires payoient pour chaque *pogon* (*)

(*) *Pogon* signifie un certain nombre

deux *lews* & huit *parals*. Constantin Maurocordato abolit le *pogonarit* dans sa réforme ; mais Michel Racowicz le rétablit , & il fut payé jusqu'à ce que Constantin Maurocordato le supprima de nouveau en 1744 : depuis ce tems on ne l'a plus payé. Les étrangers qui ont des vignobles ; ou des jardins , ou des vignes dans le pays , ont toujours payé le *pogonarit*. Cet impôt sur les vignobles des étrangers , est ordinairement donné à ferme pour 1500 *lews*. L'an 1762 la ferme monta jusqu'à 2100 *lews*.

Le *Vacarit*, des étrangers.

Le *vacarit* est l'impôt sur les bœufs & les chevaux. Constantin Brancowan l'établit le premier à son retour d'Andrinople , sous le nom de remboursement des frais de voyage ; il fut alors de 10 *parals* par tête. Etienne Cantacousin l'abolit ; mais Nicolas Maurocordato le rétablit de nouveau , & depuis il a toujours été

de toises. qu'on mesure avec des cordes marquées du sceau de l'hospodar.

O ▼

perçu & augmenté jusqu'à la réforme de *Constantin Maurocordato*. Après son premier regne depuis 1741 jusqu'en 1761, presque tous les hospodars l'exigèrent de nouveau, & il fut augmenté successivement depuis dix *parals* jusqu'à 66. Enfin, en 1761 sous *Constantin Racowicz*, le *vacarit* fut aboli pour toujours par un *firman* du sultan. Quant aux étrangers qui font nourrir leurs troupeaux pendant l'hiver dans le pays, ils ont toujours payé le *vacarit*, ou 22 *parals* par tête; on leur fait cependant grace de deux bœufs par troupeau, qui sont appelés *d'ova*.

Le petit bétail se compte à deux pour un. En 1763 cet impôt fut compris dans l'*oyarit*, & en 1767 il fut donné en ferme pour la somme de 4000 *lews*.

Le *Toutounarit*.

Le *toutounarit* est un ancien impôt sur le tabac, chaque *pogon* paie quatre *lews* seize *parals*. En outre le propriétaire d'un plantage est obligé de donner vingt-sept *parals* pour l'entretien du commissaire. Cet impôt est levé au

mois d'août. En 1766 il fut compris dans le *démarit*, en 1767 il fut donné à ferme pour la somme de 7950 *lews*. Quand le tabac croît en abondance, le *toutounarit* augmente du double, comme cela arriva en 1751, où il valut 15000 *lews*.

Les Mines de sel.

Il y a des mines de sel à *Telega* dans le district de *Prachowa*, & à *Slaniky* dans le district de *Sekujeny*. La grande mine du *Bannat* est dans le district de *Fulza*.

Anciennement les revenus de ces mines étoient très - modiques : le sel se vendoit à un prix si bas, que pour trois *occas* on ne payoit guere plus d'un *paral*. Dans un tems encore plus reculé, on ne payoit que vingt *parals* pour cent *occas*.

La ferme des mines de sel a été avant la réforme de 40000 *lews*. Après la réunion du *bannat* de *Crayowa* avec la principauté de la Valachie, on haussa le prix du sel par un *firman*, en vertu duquel il fut perçu dans les ports de

la principauté sur le Danube pour 100 *occas* 44 *parals*, avec un surplus de dix pour cent, & dans les ports du *Bannat* 50 *parals*, avec un surplus de 15. Ce prix fut encore haussé depuis jusqu'à 50 *parals* pour les mines de la principauté, & à 60 *parals* pour la grande mine du *Bannat*; & lorsque le sel est en grands morceaux, on en fait payer 67 *parals* pour 100 *occas*. La première ferme de toutes les mines a été de 90000 *lews*, on l'a haussé depuis tous les ans, jusqu'à ce qu'en 1766 & 1767 elle eût monté à 150000 *lews*.

Le tems du renouvellement de cette ferme est au mois de janvier. Au renouvellement de chaque bail, le sel qui se trouve près des mines appartient au prince, & celui qui est dans les ports ou en route reste aux anciens fermiers. Au surplus il est défendu à ceux-ci d'en vendre avant le mois d'avril, & cette défense a pour objet de favoriser les nouveaux fermiers. La plus grande quantité de sel fut tirée des mines en 1755; elle alla jusqu'à 25000000 *occas*. Cependant elles en fourniroient

bien davantage , s'il y avoit moyen d'en trouver le débit.

La Douane.

Les droits de douane ou d'entrée & de sortie , font payés dans les principaux marchés & sur les frontieres. Cet impôt fut d'abord fort modique ; mais *Gregoire Guica* le haussa en 1733. & fit un nouveau tarif , qui a été en vigueur jusqu'à la réforme. Ce même prince établit une maison de douane & un grand douanier. Douze villages aux environs de *Boukarest* & huit autres autour des principaux marchés font exempts de ce droit pour tout ce qu'ils apportent ou emmenent. En 1766 les revenus de la douane montoient à cent mille *lews* , & en 1768 à 115000.

Les Revenus de la princesse.

Les *zigans* , esclaves des domaines de l'hospodar , font partie des revenus de la princesse. Quelques - uns d'eux donnent de l'or qu'ils pêchent dans les rivieres. On voit par une liste authentique d'*Etienne Racowicz* , de l'année

1764 que de 240 *zigans*, nommés *roudars*, 171 donnerent six dragmes par tête, 21 quatre, & 48 trois. Le tout ensemble alla à 1254 dragmes, ce qui fait en or raffiné 1003 dragmes.

Ces mêmes *zigans* sont encore obligés de vendre au grand *armach* leur chef, tout l'or qu'ils trouvent, à deux *lws* la dragme. Celui-ci le revend ensuite à un prix plus haut, au profit de la princesse. Cependant la quantité d'or vendue de cette manière au grand *armach*, ne surpasse guere celle qui est donnée en tribut. Les autres *zigans*, savoir, 195 appellés *oursars*, & 473 nommés *lajachis*, paient cinq *lws* par tête, ce qui fait une somme de 3340 *lws*.

La princesse jouit encore de certains droits & monopoles, compris en ces derniers tems parmi les droits de douane, d'où elle reçoit l'argent qui lui en revient.

En 1763 la somme qu'elle reçut de la douane, monta à . . . 32000 *lws*

Le tribut des *zigans* à . . . 3340

35340

Encore l'or en nature n'est-il pas compté ici.

Le fief nommé Kista de Vizir.

Le *Kista* de *Vizir* est une grande bourgade enclavée dans la *Raia* de *Braila*.

Autrefois elle étoit séparée de la principauté ; mais à cause des grands désavantages qui en résulterent , elle fut réunie en 1765 sous titre de fief , à condition toutefois que l'on paieroit tous les ans 25000 *lews* au trésor de la sultane qui a ladite bourgade pour apanage , & 3500 *lews* au *naïr* de *Braila*.

Revenus de Kista de Vizir.

De l'année 1763 avant son incorporation à la principauté.

Quatorze cents quarante familles , qu'elle contenoit alors , payoient pour l'entretien des chevaux & des animaux & le chauffage des officiers, une voiture de foin & de bois par famille. On ne prit en nature que 700 voitures de foin & 300 de bois , le reste fut payé en argent.

Pour le foin, la charge évaluée à un <i>lew</i> . . .	740 <i>lews</i>
Pour le bois, la charge à 30 <i>parals</i>	855
Pour le privilege exclusif de faire & de vendre des fromages	250
Pour les mariages des fil- les & des veuves, les premiers à deux <i>lews</i> & les derniers à un <i>lew</i> & demi le jour de la noce.	215
Pour l'honoraire du com- missaire chargé par le <i>nazir</i> de lever la capi- tation	333 $\frac{1}{3}$
Droits sur les brebis à un paral & demi tant pour grands que petits	2500
La dixme sur les biens des morts	431
Produit de la douane se- lon le tarif particulier de la bourgade	380 $\frac{1}{3}$
Droit sur les abeilles à quatre <i>parals</i> par ruche	140

 5844 $\frac{2}{3}$

De l'autre part . . .	5844 $\frac{2}{3}$ lews
Droit sur le vin fait sur le lieu même ; s'il y en a peu , à un <i>paral</i> par mesure ; s'il y en a beaucoup à trois <i>lews</i> par tonneau	180
Droit sur le vin étranger (qui n'est pas fait sur le lieu) à 3 <i>lews</i> 10 <i>parals</i> par tonneau . . .	588
Amendes pécuniaires . . .	2800
Pour le loyer des boutiques appartenantes à la Sultane	380
Le <i>salliani</i> ou impôt levé depuis pâque jusqu'à l'automne , savoir quatre <i>lews</i> par tête sur les hommes , un demi <i>lew</i> par bête de labourage , un <i>lew</i> par cent brebis , & vingt pour cent du total du tribut , le tout ensemble	11000

20792 $\frac{2}{3}$

De l'autre part . . .	20792 $\frac{2}{3}$ <i>lews</i>
La dîme des bleds, du miel & des autres produc- tions	61500
	<hr/>
	Total 82292 $\frac{2}{3}$

Revenus de ce fief.

De l'année 1766 après son incorpora-
tion.

Capitation à deux <i>lews</i> par tête	6794 <i>lews</i>
<i>Salliani</i>	10038
Bois & foin	1698
Impôt des <i>zigans</i>	25
Dixme des bleds	1282
<i>Oyarit</i> sur 70 mille brebis	7000
	<hr/>
	26837

La dixme sur les bleds a été pres-
qu'entièrement abolie après l'incorpo-
ration de ce fief, parce que les autres
sujets de la principauté ne la paient
point. Le reste des impôts détaillés dans
la liste précédente a été abandonné aux
isprawniks & à leurs *logofets*.

En 1767 le prince *Alexandre Guica*
tira en tout de ce fief 30211 *lews*.

Listes des revenus de la principauté.

Liste des revenus de l'année 1766
sous le regne de Scarlat Guica. (*)

Czwerts des paysans.

Du mois d'août	78518 lews
de septembre	71117
d'octobre	72130
de novembre	74253
de décembre	72518
de janvier	70784
de février	69163
de mars	67998
d'avril	67894
de mai	68914
de juin	68330
de juillet	68140

Total des *czwerts* des
paysans 849759

Poklon & adjoutaritza
du pays 141995

Czwerts des brestes pour

..(*) Cette liste commence au mois d'août
1766, & finit au mois de juillet 1767.

De l'autre part . . .	141995 <i>lews.</i>
les mois de septem- bre, octobre. & no- vembre	9410
de décembre, janvier & février	9391
de mars, avril & mai	9391
de juin, juillet & août	9391
<i>Poklon des bresles</i> . .	19513
<i>Czwerts</i> des prêtres de- puis le mois d'octo- bre jusqu'au mois d'août inclusivement	25858
<i>Adjoutaritzza</i> des <i>bresles</i>	16711
Double <i>adjoutaritzza</i> des prêtres	14000
Tribut des étrangers de- puis le mois de sep- tembre jusqu'à la fin d'août	16948
<i>Poklon</i> des monasteres	9833
<i>Poklon</i> des <i>boyards</i> . . .	8000
<i>Poklon</i> & <i>adjoutaritzza</i> des <i>sloufitors</i> & des gens des postes . . .	13690

 305131

Ci - contre . . .	305131	lews.
Provisions de l'automne	37000	
Provisions du printems	23000	
Oyarit	215900	
Démarit	55800	
Vinarit	36993	
Pogonarit des étrangers	1500	
Vocarit des étrangers .	4100	
Toutounarit	4200	
Douane	100000	
Mines de fel	150000	
Revenus du fief . . .	26837	

Total des revenus 960461

Seconde liste (*) des revenus de l'année 1767 sous le regne d'*Alexandre Guica*.

Cwerts des paysans.

Du mois de décembre	64166	lews
de janvier. . .	66143	
de février . . .	61877	
de mars	61552	
	<hr/>	
	253738)

(*) Cette liste commence avec le mois de décembre 1767, & finit en novemb. 1768.

De l'autre part . . .	253738	<i>lews.</i>
d'avril . . .	61674	
de mai . . .	68300	
de juin . . .	68564	
de juillet . . .	68514	
d'août . . .	67819	
de septembre	66310	
d'octobre . .	65502	
de novembre	65357	
<hr/>		
Total des <i>czverts</i>	785778	
<i>Poklon</i> des payfans . .	157857	
Double <i>adjoutaritzza</i> . .	208945	
<i>Cwerts</i> des <i>bresles</i> pour		
les mois de décembre,		
de janvier & de fé-		
vrier	8133	
de mars, avril & mai	8163	
de juin, juillet & août	8219	
de septembre, octobre &		
novembre	8194	
<i>Poklon</i> des <i>bresles</i> . . .	17515	
<i>Adjoutaritzza</i>	12246	
<i>Cwerts</i> des prêtres pour		
les mois de décembre,		
janvier & février . .	7001	
<hr/>		
	436273	

Ci - contre . . .	436273	lows
de mars, avril & mai . . .	7001	
de juin, juillet & août . . .	7002	
de septembre, octobre & novembre	7005	
<i>Poklon</i> des prêtres	14002	
<i>Adjoutaritza</i>	14001	
<i>Czweres</i> des étrangers pour les mois de dé- cembre, de janvier & de février	4511	
Mars, avril & mai	4662	
Juin, juillet & août	4120	
Septembre, octobre & novembre	5449	
<i>Poklon</i> des étrangers	8240	
<i>Adjoutaritza</i>	4111	
<i>Poklon</i> des monasteres	9000	
<i>Poklon</i> des boyards	8000	
<i>Poklon</i> & <i>adjoutaritza</i> des <i>slouftors</i> & des gens des postes	11798	
Provisions de l'automne	35000	
Provisions du printems	22000	
<i>Oyarit</i>	218500	
	<hr/>	
	818675	

De l'autre part . . .	818675	<i>lews</i>
<i>Démarit</i>	60650	
<i>Vinarit</i>	45900	
<i>Pogonarit</i> des étrangers	2100	
<i>Vocarit</i>	4000	
<i>Toutounarit</i>	7950	
Tribut des Hongrois . .	919	
Douane	115000	
Mines de sel	150000	
Revenus du fief de <i>Braila</i>	30210	

Total des revenus 1235404

Troisième liste (*) des revenus de l'année 1759 sous le règne de *Scarlat Guica*.

Czwerts des paysans.

Des mois de juillet &	
août	143668
de septembre &	
octobre	142263
de novembre &	
décembre	151298
	<hr/>
	437229

(*) Cette liste commence au mois de juillet 1759, & finit en juin 1760.

Ci-

Ci- contre	437229	lews.
de janvier & fé-		
vrier	130351	
de mars & avril	129427	
de mai & juin	124529	
<i>Poklon & moucarer</i> du		
mois d'août	286276	
Double <i>adjoutaritzza</i> du		
mois d'octobre	301581	
Double <i>poklon</i> du mois		
de juin	329599 $\frac{1}{2}$	
<i>Czwerts</i> des <i>bresles</i> pour		
les mois de juillet, août		
& septembre	26318	
d'octobre, novembre &		
décembre	26070	
de janvier, février & mars	23886	
d'avril, mai & juin	23815	
<i>Adjoutaritzza</i> des <i>bresles</i>	61457	
<i>Czwert</i> extraordinaire	23663	
<i>Czwert</i> des payfans qui		
travaillent pour les		
Turcs	2662	
<i>Démarit</i>	37000	
<i>Pogonarit</i>	1500	

1665363 $\frac{1}{2}$
P

De l'autre part . . .	1965363 $\frac{1}{3}$ <i>lews</i>
<i>Toutounarit</i>	5000
<i>Vinarit</i>	47500
<i>Oyarit</i>	191000

2208863 $\frac{1}{3}$

Billets d'exemption . . . 131965

Somme totale entrée dans le trésor public . . .	2340828 $\frac{2}{3}$
Mines de sel	120000
Douane	86000

Total des revenus 2546828 $\frac{2}{3}$

Cette liste excède de beaucoup les deux précédentes; la raison en est, que de plusieurs impôts on a levé le double.

Des charges générales de la principauté.

Anciennement le pays payoit la capitation, le droit du *bairam*, le *dzaize* ou le présent du sultan, indépendamment de quelques présents pour le visir & les principaux seigneurs de la cour de Constantinople. De plus, il entretenoit les troupes ou la milice du pays,

& quelquefois encore des troupes auxiliaires. Ces dépenses ont diminué par degrés après les différentes réductions, dont l'époque remonte vers le milieu du siècle passé, jusqu'à ce qu'enfin après la grande réduction des deux *Maurocordato*, elles aient entièrement cessé : le peu de troupes, qui furent conservées alors pour le service civil, restèrent sans gages, comme on l'a remarqué ci-devant. En revanche les dépenses d'abord très-modiques, destinées au tribut & aux présens pour la Porte, ont considérablement augmenté depuis *Constantin Brancovan* jusqu'à la réforme de *Maurocordato*, particulièrement en 1761, où ce prince y ajouta tout d'un coup 500 mille *lews* payables au commencement de chaque règne. Cette démarche mit le comble aux malheurs du pays. Les Turcs trouvoient leur compte à changer continuellement les hospodars, & il ne restoit à ceux-ci d'autre ressource que de surcharger le pays d'impôts, pour pouvoir suffire à tant de dépenses.

Il ne se trouve aucune liste authen-

tique & détaillée des charges annuelles de la principauté. Les agens des hospodars à Constantinople tirent les sommes en gros de la trésorerie, & en rendent leurs comptes particuliers aux princes, sans les envoyer aux archives du pays. Ce qui s'y trouve de plus authentique, ce sont les listes des dépenses en 1766 sous *Scarlat Guica*, & en 1767 sous *Alexandre Guica*. Il suffit de rapporter ici la première, la seconde étant, à l'exception des dates, presque entièrement la même. On a joint à chaque article une explication dont le précis a été fourni par le trésor public. On s'est servi aussi des listes de quelques principaux seigneurs, qui par leur rang & leurs fonctions devoient être au fait de tout ce qui concerne les finances du pays.

Liste des dépenses de l'année 1766.

Installation & tribut sous différentes-dénomina- tions	917313 <i>lew's</i>
Solde payée aux janissaires dans les forteresses voi-	

Ci - contre	917313	<i>lews</i>
fines sur l'affignation de la Porte	153540	
Amortissement des dettes contractées par les hof- podars	145196	
Intérêts des dettes men- tionnées ci-dessus. . .	4275	
Présens au chan de la Crimée , aux pachas & aux premiers offi- ciers	34146	
Présens en étoffes , pelif- fes , draps , &c. faits aux officiers Turcs du voisinage , chargés de pourvoir aux affaires de la principauté . .	84010	
Présens auxdits officiers en argent comptant.	19063	
Entretien des Turcs dans leurs quartiers . . .	7582	
Présens aux officiers du sultan pour prévenir les excès & les défor-		

1365125

P iij

De l'autre part . . .	1365125	<i>lews</i>
dres des Turcs, qui viennent dans le pays sous prétexte de com- merce	12882	
Gages des écrivains Turcs de l'hospodar & des <i>bachils</i> ou gens destinés à pourvoir à la sûreté des marchés & des frontières vers la Tur- quie	40246	
Présens au mois de <i>ru- mazan</i> ou carême des Turcs, & à leur <i>bai- ram</i> , faits auxdits offi- ciers & à d'autres étran- gers de distinction, se trouvant fortuitement à <i>Boukarest</i>	6235	
Pensions des boyards, y compris leurs veuves & aumônes pour les pauvres	56766	
Gratifications à pâques &		

 1481254

Ci - contre . . .	1481254	<i>lews</i>
à noël pour les boyards, leurs veuves & quel- ques autres personnes	6947	
Bouche de l'hospodar & menues dépenses de sa cour	21907	
Autres dépenses de la cour	8663	
Entretien des deux égli- ses de la cour & autres dépenses y relatives au jour de l'an & aux grandes fêtes . . .	10854	
Ecurie de l'hospodar	3635	
Convoi de l'agent en- voyé à Constantinople	790	
Gages du grand <i>vistiar</i> & des commis de la trésorerie publique	7825	
Gratifications faites aux juges voisins, pour juger les assassinats & d'autres désordres commis par les Turcs,		

1541815
P iv

De l'autre part	1541815	<i>lews</i>
& les procès des Turcs contres les habitans du pays	799	
<i>Castans</i> donnés à l'in- vestiture des boyards	505	
Frais de voyage pour les <i>calarachs & lipars</i> ou couriers , de même que pour ceux qui ont été envoyés extra- ordinairement	7941	
Provisions du printems & de l'automne , & paiement des quitan- ces sur la somme or- donnée des bleds	60000	
Maison de l'hospodar à Constantinop. au com- mencement de son re- gne	43578	
Billets d'exemption de l'hospodar	64386	
<hr/>		
Somme totale des dé- penses	1719024	

En vertu desdits billets étoient exempts du tribut annuel , 1. les *scoutelniks* au service des boyards. 2. Les commis à l'achat des brebis pour Constantinople. 3. Les *divvans* ou gens qui portent le bois pour le chauffage de la cour. 4. Les *playachs* ou gens qui gardent les avenues des montagnes de *Carapat*. 5. Quelques boyards & plusieurs monastères.

Les dépenses pour les mines de sel & pour la douane se font à part & n'ont aucune liaison avec le trésor public. L'hospodar dispose aussi à sa fantaisie du revenu de ces deux branches, & y a recours toutes les fois que les revenus du trésor public ne suffisent pas aux besoins de l'état.

Conclusion du chapitre.

Les listes que l'on vient de donner, représentent d'après nature le tableau de l'état actuel de la Valachie. La dernière sur-tout met dans tout leur jour la foiblesse des hospodars & les maux de la nation. On voit un peuple

P v

écrasé par des désordres affreux (*) & par des impôts insupportables & des princes à la merci d'un maître despote & avare. Ce despote est parvenu enfin à s'emparer des deux tiers des revenus & à faire de princes puissans autrefois & riches, des fermiers méprisables. Encore a-t-on soin de les changer le plus souvent possible, ou du moins de renouveler annuellement le bail de la ferme. Les causes d'un changement si fréquent & si pernicieux ont été déjà indiquées. Dès que la principauté devint amovible, il étoit aisé de pronostiquer l'esclavage du prince & l'oppression du peuple. Le premier n'a aucune raison de ménager un pays qu'il ne peut plus regarder comme son bien ; & le peuple privé de tout appui, n'a rien à attendre d'un prince parvenu à la dignité par les intrigues du ferrail, &

(*) Ces désordres sont pour la plupart commis par la soldatesque, qu'il est fort difficile de contenir. Elle n'ignore pas qu'elle est le soutien du trône des sultans, & que ces princes n'osent la punir.

chargé d'exécuter aveuglément la volonté des maîtres mal-intentionnés. L'augmentation successive du tribut, d'abord modique au commencement de la soumission, & la multiplication énorme des impôts, sont des suites inévitables du changement continuel des princes.

Les Turcs, par une politique bien raffinée, laissèrent aux hospodars quelques prérogatives qui pouvoient flatter leur vanité. Ils conserverent le titre de prince, & une cour qui respiroit encore le faste asiatique & perpétuoit le simulacre de leur grandeur passée. Il fut aisé de trouver parmi les boyards toujours quelqu'ambitieux qui, se flattant d'être plus heureux que ses prédécesseurs & de se conserver plus long-tems dans la dignité suprême de sa patrie, promettoit tout ce qu'on vouloit. Par une suite de la même politique, les Turcs ne se sont jamais mêlés directement du gouvernement intérieur de la principauté, ne voulant pas choquer les Valaques & leurs voisins par une injustice ouverte & inutile. Mais sous les apparences de justice & d'équité,

& sous le titre imposant de protecteurs & de seigneurs suzerains , ils ont su piller impunément le pays.

L'intérêt a en même tems empêché les sultans de réunir la Valachie aux autres provinces de leur empire , & de s'en déclarer maîtres absolus. De cette maniere ils auroient perdu une bonne partie des revenus qu'ils en tirent actuellement ; car les sultans, quoique despotes , n'ont pas le pouvoir dans leurs états de lever de nouveaux impôts , ni même de hauffer ceux qui sont une fois établis ; & ceux qui ont osé tenter quelque innovation à cet égard , ne l'ont jamais entrepris qu'au risque de leur diadème. Dans la Valachie , qui ne leur appartient qu'à titre de suzeraineté , ils ont occasionné une augmentation énorme de tribut à leur fantaisie & commis des injustices , sans courir la moindre risque.

Cette position politique a appesanti le joug sur le peuple & entièrement détruit les avantages que la nature lui avoit accordés. Le caractère particulier des Valaques, leur paresse, leur

ignorance , la mauvaife administration des finances , les intrigues & la vanité de leurs princes , enfin tout ce qui a concouru à la ruine de l'état , n'a été qu'une fuite inévitable de cette position malheureufe.

Il n'est point étonnant que depuis plus d'un ſiècle il ne ſe ſoit trouvé prefqu'aucun prince qui ſe ſoit rendu recommandable par des réglemens ſages & ſalutaires. Aucun n'avoit le loisir d'en faire ; tous devoient craindre de déplaire à des maîtres jaloux & nullement portés à rendre la condition du pays heureufe.

Quelques hoſpodars ont eſſayé de faire des réglemens pour l'adminiſtration de la juſtice , qui n'ont ſervi qu'à embrouiller de plus en plus le chaos des loix ; pluſieurs de ces princes ſe ſont occupés des finances , mais dans la ſeule vue d'augmenter leur revenu par des impôts , ſans ſe mettre en peine des effets funeſtes de la plupart de ces impôts.

D'entre tous les hoſpodars *Conſtantin Maurcordato* fut celui qui fit le plus de tort à ſa patrie. Sans vouloir

apprécier son caractère moral , on peut affurer qu'il étoit mauvais politique , & plus mauvais financier. Peut-être les premières intentions ne furent-elles pas repréhensibles , on peut même avancer qu'il fit quelques bons réglemens dans les finances durant son premier regne. Mais en général il ne fut employer que des palliatifs contre des maux invétérés ; & à quelques modifications près , il ne s'écarta jamais de l'ancien plan vicieux. Bien loin de songer à abolir la capitation , à la diminuer du moins & à la fixer , encore moins de songer à affeoir le poids principal de l'impôt sur les productions & la consommation du pays , il augmenta la capitation & abandonna ses autres revenus à des fermiers , à l'exemple de ses prédécesseurs. Cette manière de percevoir les impôts , pour être commode aux hospodars , est très-pernicieuse au pays. Mais lorsque *Constantin Maurocordato* se vit succomber à plusieurs reprises sous les cabales de ses ennemis & obligé de céder sa principauté à ses rivaux , il ne fut plus délicat sur les

moyens de se maintenir , & crut s'affermir en ajoutant tout-à-coup un demi million de *lews* au tribut payable à la Porte. Cette démarche inconsiderée plongea non-seulement son pays dans un abyme de malheurs , mais fut pour lui-même la source de sa disgrâce. Cinq cents mille *lews* payables au commencement de chaque regne , parurent aux Turcs une raison suffisante pour changer continuellement d'hopodars , afin de se procurer cette somme le plus souvent possible ; de sorte que cet expedient eut le double effet & d'écraser le pays par des charges insupportables , & d'avilir la dignité des princes.

Pour achever la ruine du peuple , on assit sur le laboureur exclusivement tout le poids d'un tribut si exorbitant & si peu proportionné au nombre & aux moyens des habitans ; car cette surcharge se leva aussi par voie de capitation : & cet impôt est d'autant plus pernicieux , qu'il est presque toujours arbitraire. Il faut s'étonner qu'aucun prince n'en ait connu les suites fâcheuses , & n'ait entrepris de l'abolir. Il

étoit cependant facile de s'appercevoir qu'en mettant l'impôt & son accroissement sur les productions de la terre & la consommation des denrées, le riche seroit forcé d'y contribuer au soulagement du pauvre, & que les Turcs eux-mêmes répandus dans la Valachie auroient été obligés d'en supporter en partie le fardeau.

Personne n'ignore aujourd'hui, que l'impôt assis sur la terre & les productions, & non sur les personnes, lorsqu'il est restreint dans de justes bornes, peut servir à encourager l'industrie, à multiplier les productions, à favoriser la population & la circulation, à faire fleurir les arts & le commerce & à donner ainsi l'essor à l'esprit humain de toutes les manières possibles. La capitation au contraire, arbitraire dans tous ses procédés, appauvrit le peuple, en écrasant le pauvre & épargnant le riche & le puissant; elle détruit l'agriculture, enchaîne l'industrie, engourdit les esprits & traîne à la suite tout ce cortège de maux & de calamités dont les états les mieux constitués deviennent à la fin

la victime. Cependant , par une suite de l'ignorance naturelle à l'homme , la capitation est l'impôt le plus ancien dont l'histoire fasse mention , & l'on ne connoît dans tout l'empire Ottoman & même dans tout l'Orient presque aucune autre espece de tribut. Elle se soutient même , dans ce siècle éclairé & calculateur , dans quelques monarchies en Europe ; en dépit des plaintes de nos politiques les plus habiles , & pourroit servir de preuve nouvelle , s'il en étoit besoin , combien il nous est difficile de nous défaire des préjugés transmis par nos aïeux.



C H A P I T R E V.

Dénombrement des villes & autres lieux remarquables de la Valachie.



A V E R T I S S E M E N T.

ON observera qu'à l'égard de la situation marquée dans la description géographique de la Valachie, on a non-seulement suivi l'indication des cartes ; mais on a consulté aussi les différens états des gouverneurs civils préposés aux districts , & l'on a rectifié l'un d'après l'autre.

Pour la plus grande commodité du lecteur & pour pouvoir se former d'autant plus facilement une idée de la situation des lieux , on a placé dans cette description les villes & bourgs , non d'après leur rang , mais l'on a suivi , autant qu'il a été possible , le cours des différentes rivières.

Dans les districts entre le Sereth & l'Olta , on se flatte d'avoir marqué avec la plus grande exactitude la position de tous les endroits ; mais dans le bannat de Crayowa , dont une partie est restée pendant toute la guerre au pouvoir des Turcs , & dans d'autres districts où les vicissitudes de la guerre n'ont point permis des recherches aussi exactes, on n'a pu suivre que les listes & les détails donnés par les différens gouverneurs de ces districts.

Nota. On trouve dans ce mémoire & à la suite de l'avertissement que l'on vient de lire , un dénombrement exact des villes , bourgs , villages & même des hameaux de la Valachie ; mais comme cette longue nomenclature n'est rien moins qu'intéressante pour la très-grande partie des lecteurs , nous l'avons réduite aux villes ou autres lieux en assez petit nombre , qui présentent quelque chose de curieux.



Distrikt de Slam Ribnik.

Fokschani, ville appartenante à l'hospodar ; le petit bras de Milka la traverse en séparant la Valachie d'avec la Moldavie , & divise la ville en deux parties. La partie Valachienne a six églises de brique , huit de bois , & un couvent qui relève de la Macédonie. Fokschani étoit autrefois une place très - considérable , grande & fort marchande. Les marchandises qui sortoient des deux principautés payoient ici les droits : mais pendant la dernière guerre elle a été brûlée par les Turcs. Pas loin de cette ville , les Russes ont remporté un avantage sur les Turcs.

Gouleschti de sus, *Gouleschti de schos*, ou le haut & le bas *Gouleschti*, sont deux petits villages à trois quarts de lieue de Fokschani dans une plaine près d'une belle forêt. Ils appartiennent à l'archimandrit de Fokschani. Ce lieu est devenu remarquable par l'ouverture d'un congrès pour la paix en 1772 entre les ambassadeurs de la Russie & de la Turquie.

Dembojesti, village avec une église & une maison seigneuriale en pierre, au pied des montagnes entre le Kaful-Kapra & la rivière de Slimnik, où la dernière se joint avec le Fontankabassoul.

Slimnik, village au pied des montagnes entre le Kaful-Kapra & la rivière de Rimnik, où la dernière se joint avec le Fontankabassoul. On y trouve des vignobles, une église & une maison de pierre.

Kuesdeni, village avec une église dans les montagnes sur le Rimnik; il y a de bons vergers & de belles vallées arrosées par plusieurs ruisseaux qui en font de riches prairies. Les montagnes qui l'entourent sont, Merulai, Kurbulai & Wagi.

Doblizeni, village avec une église: à côté est une maison seigneuriale de brique, avec un réservoir formé par le ruisseau de Kokowa; il est situé sur la rive droite du Rimnik au pied des montagnes. La vigne y réussit très-bien.

Rimnik, bourg appartenant au prin-

ce; l'on y trouve un couvent, quatre églises de brique, & six moulins sur le Rimnik; il est situé dans une plaine. Le grand chemin de Fokschani à Boukarest passe par ce lieu. Il a été à moitié consumé par les flammes dans la dernière guerre.

Karigegi, village de trente maisons, situé dans un angle que fait le Rimnik en tombant dans le Sereth.

Rimnizeni, village situé sur la rivière de Barefcha, pas loin du Sereth.

Distrikt de Buseo.

Buseo, bourg appartenant à l'hospodar: il y a Busseul, la résidence de l'évêque, bâtie de brique, une chapelle, deux églises de brique, une église hors de la place Banul, un couvent de brique, quatre maisons de boyards, quarante boutiques & deux étangs.

Distrikt de Sekujeni.

Wale Prilischnia, vallée remplie de maisons de boyards & d'habitans, tout comme le reste de la pente des mon-

tagnes au - dessus de Schajeni ou Sekujeni.

Oka Slanikul, une saline ou plutôt une mine de sel, d'où l'on tire le sel jusqu'à 30 toises de profondeur de la terre.

Distrikt de Prachowa.

Plojeshti, bourgade du prince, avec huit églises, situé sur le Dymbow.

Okna Telega, village avec une maison de boyard, deux fabriques de goudron & une saline.

Mont Tyrshora, près des quatre sources de Witijew, est un village du prince avec un couvent, trois églises de pierres, une maison de boyard, un moulin & deux étangs.

Distrikt de Jalowitza.

Flominda, Orasch weki, Gidilitza. Des églises ruinées, situées l'une près de l'autre sur le Danube, vis-à-vis la ville d'Hirfowa, ce sont les seuls restes de l'ancienne ville d'Orasch ou Flotri, située à l'embouchure de la Jalowitza, ville fameuse par l'étendue de son com-

merce : elle fut ruinée il y a près de quatre-vingts ans.

District d'Ilfow.

Tzokaneshti, village situé à l'ouest sur les frontières du district de Jalowitza près du Danube. Il y a une église, un passage, une douane dépendante du prince, & une capitainerie.

Buccorest, *M. Maximen*, *M. Carusthane*, *M. Vacareshti*, ville divisée en soixante-sept quartiers : on y trouve vingt - huit couvens & trente & une églises de pierres, vingt de bois, dix chapelles, un palais de prince, une école publique & trente - cinq maisons de boyards, & sept entrepôts bâtis en pierre.

Olteniza, village avec une église, une maison de boyard, un moulin & une douane, situé sur le Danube : il a des bords très - favorables à l'abordage.

District de Dembowiza.

Kenteschty, deux villages avec des églises, situés l'un dans une vallée & l'autre sur une montagne.

Munischeni,

Munifcheny, petit village.

Sertuleny, petit village.

Dschamnile, village avec deux églises de bois.

Woineschti, village avec deux moulins.

Soduleni, village avec une église de pierres.

Capriora, village avec un moulin sur la Dembowiza.

Tetteroni, village avec une église.

Ungureni, petit village.

Dracojeschti, village avec un moulin.

Dragomireschti, village avec une église de pierres & des vignes.

Lutschienti, village.

M. Nutschet, village avec un couvent de pierres.

M. Gineschti, village avec un couvent de pierres.

Metscheschti, village avec une maison de boyard.

Baneschti, petit village avec une maison de boyard.

Mora Saffuli, terroir avec une maison de boyard.

Kretschany, village avec un terroir de boyard.

e

Saweschty , village.

Koneschty de sus , *Koneschty* de de-
gos , deux villages avec une église &
une maison de boyard.

Baldana , village.

Bandasy , village.

Briasa Pofoli , *Briasa Bulgari* , *Briasa*
Mischlok , *Briasa Komarasch* , quatre
villages avec des églises & des maisons
de boyards.

Postowal , village sur les frontieres
du district d'Ilfow , sur la Dembowiza.

Tristiéni , village près de l'origine de
la riviere de Czoragirla , sur les fron-
tieres du district vers le sud.

Kkingu-werde village avec une église
près du ruisseau Meria , plus haut que le
précédent.

Floreschti , village avec une église.

Redeschti , village sur le Restoaka.

Baschar , village avec une église.

Carpeneschti , village avec une église.

Romaneschti , village avec une église.

Podlosch , village avec une église de
pierres.

Pitari Jordaeki , village situé à l'en-
droit où la riviere de Spalatra tombe
dans celle Restoaka.

Crowul, village avec une église de pierres.

Woineschti, village avec une église.

Moronzeschti, village avec un passage.

Costeschti, village avec une église.

Roduleschti, village sur la rivière de Schuza.

M. Trimbowiza-Schore, village avec une chapelle.

Odenni, petit village.

Branischte, village.

Cornet, Silguza, deux villages.

Funde Boruli, village sur l'Argis.

Potu Brancowani, village avec un pont sur l'Artisch.

Floteschti, village.

Gaiseni, couvent de pierres appartenant au village précédent

Tirgowischt, ville avec un couvent de pierres, nommé Tirgowischt, un couvent nommé Stela, une chapelle de pierres, dix-neuf églises de pierres, une église de cour, un palais de prince, une petite capitainerie, un marché, des vignes & un tribunal de province.

Q ij

Distrikt d'Argisch.

Sina - duu - Sinoga, auberge sur le mont Sinoga près du sentier qui mène dans les montagnes; vis-à-vis sur les bords de l'Olta à l'ouest se trouve un monument de l'empereur Charles VI.

Kineni, village sur l'Olta avec deux églises & un passage sur ladite rivière; on voit encore sur le bord opposé un ancien retranchement des Impériaux.

Raya de Brailow.

Brailow, grande ville avec un château fortifié de cinq bastions, sur une rive escarpée du Danube, située près de l'embouchure du Sereth. Avant la guerre elle faisoit le commerce le plus considérable, & étoit l'entrepôt de toutes les marchandises qui alloient & venoient de Constantinople par la mer Noire.

Le Danube forme ici plusieurs bras, dont un sert à la ville de port qui est défendu par une redoute établie sur la rive au bas du château. Le gouverneur

Turc, duquel toute la Raya dépend immédiatement, y fait sa résidence.

Le tribut que la Valachie est obligée de donner annuellement aux Turcs sous le nom de provisions du printems & de l'automne, est transporté ici & livré au nazir ou intendant de la Porte.

L'an 1711, quand Pierre le Grand fit la paix avec les Turcs auprès du Pruth, cette ville étoit prise par le lieutenant-général de Rönne, & le lieutenant-général de Stoffel brûla la plus grande partie de ses fauxbourgs l'an 1770. Dans le mois d'octobre de la même année elle fut assiégée d'un corps de Russes, & abandonnée des Turcs après quelques assauts que les premiers avoient donnés. Pendant ce siege le reste des maisons, tant de la ville que des fauxbourgs, fut entièrement brûlé; de sorte qu'il n'y a que le château qui soit resté en bon état.

Raya de Giurgewo.

Giurgewo, grande ville avec un vieux retranchement sur le bord du Danube.

Q ij

Le château en est bien fortifié & bâti sur une isle qu'un petit bras du Danube sépare de la ville.

L'an 1770, dans le mois de janvier, cette ville fut attaquée par le général Stoffel qui en brûla la plus grande partie; mais il ne réussit pas à se rendre maître du château. En 1771, au mois de février, le général Olitz attaqua de nouveau le retranchement & le château, prit le premier d'affaut le 21, & le dernier se rendit le 23 par capitulation. L'un & l'autre ne restèrent pourtant pas long-tems au pouvoir des Russes, car au mois de mai de la même année les Turcs le reprirent aussi par capitulation. La nuit du 6 au 7 d'août le général Essen fit quelques tentatives sur le retranchement de la ville, que les Turcs avoient rebâti de nouveau: elles n'eurent aucun succès. Le 24 octobre les Turcs abandonnerent Giurgewo après avoir été défaits par les Russes auprès de Boukarest: depuis elle est restée entre les mains des derniers, qui y ont fait élever une forteresse sur la rive gauche du Danube vis-à-vis du château.

Raya de Turno.

Turno, ville avec un château fortifié sur le bord du Danube près de l'embouchure de l'Olta, où elle forme une isle en se partageant en deux bras. Cette ville a été occupée par les Turcs pendant la dernière guerre.

District de Romanozi.

Ireazul, village avec une église à l'embouchure de l'Olta sur le petit ruisseau Dirare-Runture, où il y a de bon vin.

Ce village a un marché, une douane, un entrepôt de sel, & les bords fort abordables.

Brankowani, château seigneurial & un couvent de pierres du même nom, situés sur la rivière Oldefchore. Il y a une chapelle & deux églises.

Flateori, village seigneurial avec trois églises, sur le grand chemin de Boukarest à Crayowa, où il y a un pont sur l'Olta.

Karacalla, ville & résidence de

prince avec trois églises, une capitainerie & une foire. Elle est située dans une vallée.

Distričt de Multza.

Okna, ville avec cinq églises de pierres, une de bois & trois chapelles, située sur la rivière d'Okna.

Werei, village, situé sur l'Olta.

Dragazani, village avec une maison épiscopale & une de boyard, une église, des vignes, un marché & un passage sur l'Olta, sur lequel il est situé.

F I N.



T A B L E

D E S M A T I E R E S.



EPITRE dédicatoire.	Page v
DISCOURS préliminaire.	ix
<i>De la Moldavie. Géographie ancienne ; création des princes.</i>	5
<i>De la Valachie. Géographie ancienne : elle reconnoît la domination des Turcs. Autorité de ses princes.</i>	24
<i>Histoire des princes de Moldavie & de Valachie.</i>	32
<i>Famille de Cantemir.</i>	56
<i>Famille de Gika.</i>	80
<i>Famille des Petreczicus , des Ducas & des Cantacuzenes.</i>	85
<i>Suite de l'histoire de Moldavie & de Valachie.</i>	93
<i>Famille des Maurocordato.</i>	102
<i>Famille des Brancowan.</i>	125

<i>Suite de l'histoire de Moldavie & de Valachie.</i>	Page 136
<i>Dissertation sur l'état actuel de la Moldavie & de la Valachie. Géographie moderne.</i>	148
<i>Climat.</i>	151
<i>Sol.</i>	152
<i>Population & mœurs.</i>	155
<i>Agriculture, économie rurale, commerce & arts.</i>	161
<i>Revenus.</i>	169
<i>Gouvernement & justice.</i>	171
<i>Officiers du prince; magnificence de sa cour.</i>	178
<i>Caractère des Moldaves & des Valaques.</i>	187
<i>Réflexions politiques sur la Moldavie & la Valachie.</i>	197

MÉMOIRES historiques & géographiques sur la Valachie.

<i>Introduction.</i>	103
CHAPITRE I. Situation de la Valachie.	209
CHAPITRE II. Description générale du pays.	210



DES MATIERES. 371

CHAPITRE III. *Du gouvernement.* 248

CHAPITRE IV. *Des revenus & des dépenses de la Valachie.* 301

CHAPITRE V. *Dénombrement des villes & autres lieux remarquables de la Valachie.* 354



